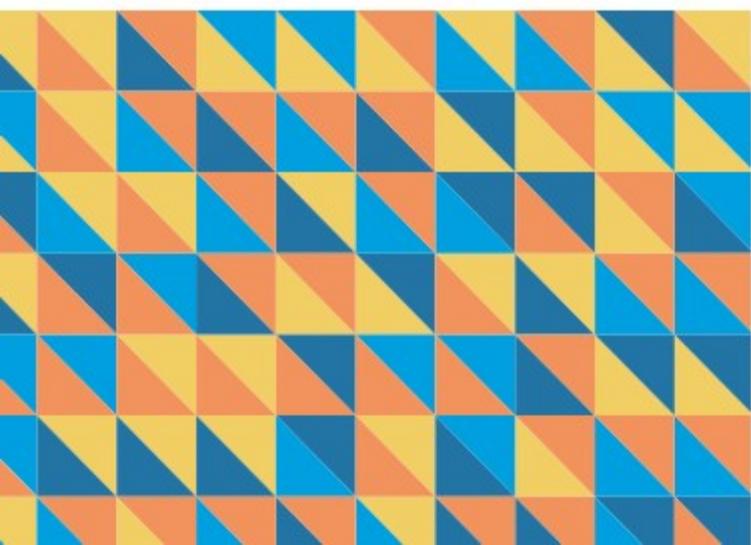




RAPPORT D'ACTIVITÉS

2018

ATD QUART MONDE
JEUNESSE
WALLONIE - BRUXELLES





Sommaire

Introduction 1

Présentation de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Présentation de l'équipe

Glossaire

Plan Quadriennal 2017-2020

Outils et critères d'évaluation

Rapport d'activités 9

9 Ensemble des activités réalisées en 2018

16 Avec les jeunes

23 Avec les enfants

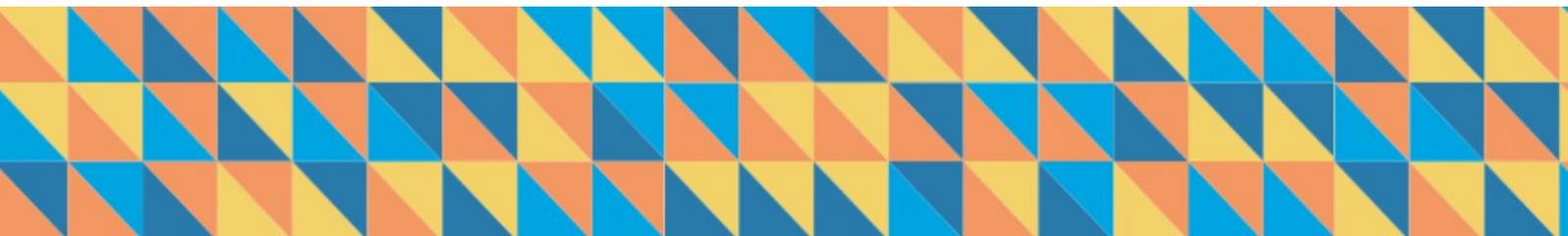
55 Animation et sensibilisation

61 Formation et accompagnement

64 Vie de l'asbl

66 Perspectives 2019

Annexes 67





Introduction

PRÉSENTATION DE L'ASBL

ATD¹ QUART MONDE JEUNESSE WALLONIE-BRUXELLES

NOS OBJECTIFS

- détecter et connaître les situations de grande pauvreté, d'exclusion sociale et culturelle affectant les jeunes et les enfants et lutter contre celles-ci ;
- assurer la promotion socioculturelle et la participation citoyenne des enfants et des jeunes vivant dans la grande pauvreté et l'exclusion, en lien avec leur famille et leurs groupes sociaux ;
- donner à ces jeunes les moyens de s'exprimer et de faire connaître leur expérience, leurs analyses et leurs aspirations, pour qu'elles soient prises en compte par la société et puissent participer à sa transformation ;
- soutenir et renforcer la vie familiale dans les milieux les plus précarisés ;
- assurer, à tous les niveaux de la société, une représentation de ces jeunes, fondée sur une connaissance approfondie de leur vécu ;
- rassembler et mobiliser des jeunes de toute appartenance afin de promouvoir le respect et la compréhension mutuels ainsi qu'une action commune prenant les personnes les plus pauvres comme référence.

(extrait des statuts de l'Association déposés le 30/12/99)

Associer à la construction des actions des jeunes et des enfants vivant des situations de précarité est un effort constant de l'association : il s'agit non pas de « faire pour » mais de « bâtir avec ». Cela veut dire, pour toute personne qui s'engage dans l'association, d'entrer dans une dynamique de rencontre, d'écoute et de partage du savoir. Cela nécessite de percevoir les enfants, les jeunes et leur famille comme les acteurs principaux et non comme des bénéficiaires d'un service ou d'une activité.

De manière régulière, l'asbl travaille avec les autres associations d'ATD Quart Monde en Belgique ainsi qu'avec le Mouvement international ATD Quart Monde, en plus bien sûr des différents partenariats associatifs que nous cherchons à tisser.

L'ÉQUIPE

2018 a été une année de changement pour l'équipe, aussi bien du côté des permanents de l'association – passés de deux à trois – que du côté du détaché pédagogique et du stagiaire ASF :

- **Magali** coordonne les activités avec les enfants, les formations, l'accueil des stagiaires ainsi que la gestion journalière de l'ASBL.
- **Anne-Élisabeth**, arrivée en mai, soutient administrativement la gestion de l'asbl.
- **Damien** coordonne et accompagne les activités avec les jeunes jusqu'en septembre 2018, puis **Olivia** nous rejoint pour prendre son relais.

1. Agir Tous pour la Dignité

- **Céline**, notre détachée pédagogique, a développé notamment les activités liées au groupe de travail sur l'école et les animations dans les écoles (cf. annexe 7). En août, elle termine sa troisième année avec nous et c'est **Arnaud**, nouveau détaché, qui rejoint en septembre l'équipe pour trois ans.
- **Josefina**, stagiaire de l'organisation ASF², a passé un an avec nous pour soutenir différents projets, jusqu'en août. A partir de septembre 2018, nous avons accueilli **Gabriel**, également stagiaire ASF. Il a toutefois dû arrêter son stage fin novembre pour des raisons familiales.
- Enfin, et surtout, des volontaires, engagé·e·s de façon ponctuelle ou régulière – la majorité de façon hebdomadaire – apportent bénévolement leurs compétences.

2. ASF : Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (Action Signe de Réconciliation – Services pour la paix)

Glossaire

Les termes accompagnés d'une * sont repris dans la liste ci-dessous, y compris les abréviations utilisées par souci d'allègement du texte.

ATD Quart Monde en Belgique – Le mouvement ATD Quart Monde est composé en Belgique, de 4 asbl différentes : l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Vierde Wereld, et l'asbl ATD Quart Monde Belgique. Elles sont souvent amenées à travailler ensemble.

BDR – Bibliothèque de Rue

CJ – Conseil de la Jeunesse

DP – Détachée Pédagogique

FEJ – Forum Européen de la Jeunesse

Militant·e·s quart monde – désigne des personnes engagées de façon bénévole, et ayant vécu – ou vivant toujours – la pauvreté.

OJ – Organisation de Jeunesse

PCS – Projet de Cohésion Sociale

Plan Quadriennal 2017-2020

Notre ligne d'action est retranscrite dans notre plan quadriennal 2017-20, formulé en 3 objectifs basés sur nos statuts et détaillé en axes de travail.

Chacun des objectifs est multi-dimensionnel et c'est à travers différentes actions que nous cherchons à les atteindre.

3 Objectifs	Axes de travail
1 / Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes	> Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion > Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)
2 / Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes et assurer leur participation citoyenne (= sphères personnelle et publique)	> Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...) > Mener des projets source de fierté > Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels > Soutenir la vie familiale > Soutenir la participation dans la société et dans les espaces de décision politique en favorisant la réflexion et l'expérimentation > Aller vers une autonomisation du groupe jeunes
3 / Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux	> Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes > Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents > Multiplier les interventions dans les écoles

En 2018, nous avons vécu la deuxième année du plan quadriennal.

Le plan présenté ci-dessous est celui élaboré en 2016. Par conséquent, suite à des changements survenus entre temps (groupe jeunes changeant, changement d'équipe, souci dans deux partenariats..), plusieurs actions n'ont pas été réalisées, notamment :

- certains projets, comme « lancer une dynamique séparée à destination des adolescents », n'ont plus de raison d'être, les actions ayant évolué différemment que prévu ;
- le partenariat avec le groupe Taporî ayant cessé l'an passé, il ne figurera plus dans nos actions ;
- l'accueil de trois nouvelles personnes, et donc, d'une équipe quasiment entièrement nouvelle en 2018, devient une priorité.
- certaines actions, comme lancer une quatrième bibliothèque de rue en région bruxelloise, semble avoir moins de sens que d'approfondir les bibliothèques de rue existantes.

OBJECTIF 1 : DÉTECTER ET CONNAÎTRE LES SITUATIONS DE PAUVRETÉ SUBIES PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion
Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

Cela passera par :

AVEC LES ENFANTS

- > Poursuite des bibliothèques de rue existantes et du groupe Taporî
- > Lancement d'une 3^e nouvelle bibliothèque de rue en région bruxelloise
- > printemps 2018 : lancement d'une nouvelle bibliothèque de rue en Wallonie

AVEC LES JEUNES

- > permettre la participation des jeunes isolés au groupe jeunes
- > permettre l'accès au groupe jeunes aux jeunes parents

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > poursuite des formations Enfance, les échanges de savoirs et les temps de connaissance communs à tous les animateurs de l'asbl
- > poursuite des formations à la philosophie d'action pour les nouveaux volontaires
- > à partir des expériences en bibliothèque de rue – et suite au lancement de plusieurs nouvelles BDR en 2016-2017 – rencontre sur « aller vers les enfants les plus exclus », basée sur les acquis d'expérience.

VIE DE L'ASBL

- > passage du site web en Wordpress, pour le rendre plus attrayant.

OBJECTIF 2 : PERMETTRE L'ÉMANCIPATION SOCIO-CULTURELLE DES ENFANTS ET DES JEUNES VIVANT LA PAUVRETÉ ET ASSURER LEUR PARTICIPATION CITOYENNE (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Mener des projets source de fierté pour eux

Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels

Soutenir la vie familiale

Favorisant les espaces de réflexion et d'expérimentation

Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

AVEC LES ENFANTS

- > poursuite des bibliothèques de rue, des stages de théâtre, des festivals des savoirs
- > ateliers en vue d'un événement lors du 20 novembre 2019
- > projet d'été à destination des enfants, et construit par eux

AVEC LES JEUNES

- > poursuite des rencontres du groupe jeunes (théâtre-forum , échanges de savoirs)
- > lancement d'une action liée aux adolescents, et construite avec eux
- > création de partenariats dans différents domaines de formation, selon leurs demandes.
- > développer des projets ambitionnés par les jeunes (projets d'aide à des personnes âgées?)

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > formation à la prise de décision collective

OBJECTIF 3 : PROMOUVOIR LE RESPECT MUTUEL ENTRE ENFANTS ET JEUNES DE DIFFÉRENTS MILIEUX

Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Multiplier les interventions dans les écoles

AVEC LES ENFANTS

- > poursuite des activités favorisant la mixité et le vivre-ensemble (stage théâtre, bibliothèques de rue)
- > projet commun entre des enfants des bibliothèques de rue et ceux des interventions écoles



AVEC LES JEUNES

- > poursuite des chantiers d'été européens
- > implication des jeunes dans les interventions dans les écoles

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > poursuite des accueils de stagiaires et bénévoles
- > formation des animateurs à l'animation du projet commun entre groupes d'enfants
- > développer davantage de partenariats avec les autres OJ

SENSIBILISATION

- > phase de préparation d'un projet fil rouge mettant en lien des classes de primaire
- > poursuite des interventions dans les écoles

A l'inverse, certaines actions non-prévues initialement (festival des savoirs, ateliers théâtre, week-end de jeunes), nées de l'évolution des projets, ont été réalisées.

Nous avons également, grâce à l'arrivée d'une nouvelle salariée, mis en place une veille informative sur la conjoncture concernant les enfants et les jeunes, projet au départ prévu pour 2017.

Outils et critères d'évaluation

OUTILS

Nous évaluons nos actions de **manière continue**, à travers :

- x **Le débriefing d'action :** les animateur·rice·s des actions avec les enfants (ateliers de théâtre, bibliothèques de rue) réalisent systématiquement un débriefing après chaque rencontre. Pour cela, une grille d'évaluation existe, et est utilisée par certaines équipes. D'autres préfèrent utiliser une forme plus personnalisée de rédaction.
La grille que nous proposons est un des guides pour repérer les gestes et paroles importants des enfants ou des jeunes. C'est à partir de ces éléments que la suite de l'action se bâtit. Elle est régulièrement modifiée selon les besoins des équipes.
- x **Des écrits :** nous encourageons les volontaires et les travailleur·euse·s à écrire régulièrement leurs impressions, les moments marquants de leur action, leurs questions, et relire ainsi leur pratique.
- x **Des entretiens d'accompagnement :** la permanente de l'asbl propose aux stagiaires et à la détachée pédagogique des entretiens pour faire le point sur leur action, aborder les points positifs et les difficultés.
- x **Des interviews individuelles :** nous rencontrons des jeunes qui ont parfois du mal à s'exprimer en groupe. Les interviews, dans un climat de confiance, sont un bon moyen pour qu'une personne puisse s'exprimer. L'interview est valorisante et invite à exprimer des choses parfois plus personnelles. Il peut aussi s'agir d'entretiens au téléphone.
- x **La publication d'articles :** sur le site internet. Ce sont pour les équipes et parfois les jeunes ou les enfants, des occasions de mettre en valeur un moment marquant de leur activité, de partager des réflexions d'enfants importantes et de questionner leur pratique.
- x **Les temps de formation :** ils sont destinés aux animateur·rice·s des actions avec les enfants et ont lieu 2 ou 3 fois dans l'année (cf. partie Formation, page 61). Ces rencontres visent à approfondir ensemble certaines questions apparues pendant l'action.

De manière plus formalisée :

Nous nous inscrivons aussi dans des programmations plus larges, comme celle du Mouvement ATD Quart Monde international, celle liée à la reconnaissance en tant qu'OJ*, ou encore, dans des partenariats. Par exemple, à la fin de l'année scolaire, le comédien animant les ateliers théâtre à Ougrée a ainsi pris un temps d'évaluation avec les enfants et leurs familles, ainsi qu'avec l'équipe de l'asbl.

Remarque : si l'action est toujours construite avec les enfants et les jeunes que l'on rencontre, c'est grâce à une attention constante aux détails, aux phrases exprimées, à des visites répétées pour aller rencontrer tel ou telle jeune dont on n'a plus de nouvelles. Même s'il est très facile pour certains de donner un avis, la plupart des jeunes et des enfants sont en échec scolaire et ont très peu confiance en eux.

L'écrit est une grosse difficulté (beaucoup ne savent que peu voire pas lire). Se regrouper pendant 2h pour faire une évaluation est dur pour eux ; cela les renvoie aux processus scolaires ou administratifs qui ont été des sources d'échec. Cela demande donc beaucoup de temps et parfois un travail personnalisé.

CRITÈRES

Pour évaluer, nous sommes attentifs aux critères suivants :

- x **L'opinion des enfants et des jeunes** : leur avis sur les rencontres, leurs idées, leurs ressentis, ce qu'il·elle·s disent de leur vie et de leurs préoccupations. C'est une évidence car c'est en grande partie sur leurs attentes que sont basées les actions. Cette 'récolte' ne se fait pas de façon formelle car un cadre d'évaluation formel rendrait impossible l'expression de certaines réflexions.
- x **La qualité de la participation de tous** : est-ce que tous·tes les jeunes ont trouvé leur place ? Ont-ils compris les animations ? Ont-elles pu s'exprimer ? Quelle participation des jeunes les plus pauvres ? Sont-ils présents ? à l'aise ? acteur·rice·s ?
- x **Le nombre de participants, l'inclusion de nouveaux·velles** : nouveaux enfants en bibliothèque de rue, nouveaux·elles jeunes dans le groupe, jeunes qui rejoignent bénévolement nos actions. Au-delà de mesurer le nombre, ce critère quantitatif permet d'évaluer notre capacité à rayonner, à accueillir.
- x **Les jeunes qui reviennent ou qui amènent** des ami·e·s, des parents.
- x **Les 'tournants'** : quelqu'un qui parle pour la première fois, un enfant qui ose venir à la bibliothèque, un parent qui exprime une idée pour les enfants de son quartier...

Rapport d'activités

En établissant le plan quadriennal pour 2017-20, nous avons souhaité repartir des objectifs présents dans nos statuts et avoir sur nos actions un regard plus ambitieux, ce qui implique aussi de revoir certains fonctionnements, voire arrêter certaines actions, comme cela a été le cas avec le groupe Tapori l'an passé.

Nous présentons dans ce rapport l'ensemble des activités menées et vécues en 2018.

Ces activités ont été lancées pour répondre à 3 objectifs principaux : détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes ; permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes et assurer leur participation citoyenne et promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux.

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2018

Intitulé	Dates	Mode d'action ³	Zone d'action ⁴	Volume
AVEC LES JEUNES				
Groupe jeunes (avec des participant·e·s des zones 1, 2, 3, 4, 5)				
Rencontre régulières de groupe (le vendredi soir)	5, 19 janvier 2, 16 février 2, 30 mars 13, 14, 27 avril 11 mai 19 juillet 20 août 29 septembre 12, 26 octobre 16, 30 novembre 14, 22 décembre	réunions	Eu lieu en Zone 1, avec des jeunes venant des zones 1, 3 et 4	19
Préparations préalables par les jeunes	19 octobre 2 novembre 10 décembre	réunions		3
Participation à l'Université populaire	28 avril	Éducation permanente		1
Week-end jeunes	18-19-20-21 mai	Échanges de savoirs, cuisine, discussion	Zone 6	1
Participation au séminaire Européen sur la Jeunesse (France)	13-17 janvier	réunion	Zone 7	1

3. Modes d'action tels que décrits à l'article 8 du décret

4. Zones d'action telles que décrites à l'article 2, 5°

Garantie Jeunesse					
Rencontre avec le directeur d'Actiris		15 janvier	réunion	Zone 1	1
Interview avec une jeune		20 février	réunion	Zone 1	1
Rencontre de suivi du projet		Février, avril	réunion	Zone 1	1
Visites à des jeunes en individuel					
Visite à un jeune à l'hôpital		28 février	rencontre	Zone 4	1
Rencontre avec une étudiante sur le théâtre-forum		27 mars	Discussion	Zone 1	1
Rencontre avec un jeune (hors groupe)		3 octobre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec un jeune		3 octobre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec un jeune		5 octobre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec un jeune (hors groupe)		9 octobre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec 2 jeunes		9 octobre	Discussion	Zone 3	1
Visite d'un jeune à l'hôpital		10 octobre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec 2 jeunes (hors groupe)		11 octobre	Discussion	Zone 5	1
Rencontre avec un nouveau jeune		24 octobre	Discussion	Zone 3	1
Rencontre avec deux jeunes		31 octobre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec deux jeunes		2 novembre	Discussion	Zone 3	1
Rencontre avec une jeune (hors groupe)		3 novembre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec une jeune		8 novembre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec un jeune		29 novembre	Discussion	Zone 4	1
Rencontre avec deux jeunes		4 décembre	Discussion	Zones 3, 4	1
Rencontre avec deux jeunes (hors groupe)		6 décembre	Discussion	Zone 1	1
Projet 'Nos ambitions pour l'école' (avec des participant·e·s des zones 3, 4, 5)					
Participation de jeunes au projet <i>Nos ambitions pour l'école</i>	Évaluation du projet	10 février	rencontre	Zone 1, avec des jeunes de la zone 4	1
	Rencontre de 3 jeunes	5 mai	réflexion	Zone 4	1
	Rencontre de 2 jeunes	12 mai	réflexion	Zone 3	1
	Interviews de jeunes et co-rédaction d'un article pour <i>Traces</i>	30 novembre 9, 13, 21 décembre	interviews	Avec 4 jeunes des zones 3 et 4	3

AVEC LES ENFANTS

Bibliothèques de rue

Bibliothèque de rue à Molenbeek - Brunfaut	Séances de BDR	3, 10, 17, 24, 31 janvier 7, 21, 28 février 7, 14, 21, 28 mars 11, 18 avril 2, 9, 16, 30 mai 6, 13, 20, 27 juin 4, 11, 18, 25 juillet 1, 8, 15, 22, 29 août 19, 26 septembre 10, 17, 24 octobre 7, 14, 21, 28 novembre 5, 12, 19 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	43
	fête de la BDR	25 avril	Ateliers	Zone 1	1
Bibliothèque de rue à Saint-Gilles	Séances de BDR	3, 10, 17, 31 janvier 7, 14, 21, 28 février 7, 14, 21, 28 mars 4, 11, 18, 25 avril 2, 9, 16, 23 mai 24, 31 octobre 7, 14, 21, 28 novembre 5, 19 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	28
	petite fête de clôture de la BDR	30 mai	Goûter et jeux	Zone 1	1
Bibliothèque de rue à Schaerbeek (Helmet)	Séances de BDR	27 janvier 3, 10, 17, 24 février 10, 24, 31 mars 7, 14, 21, 28 avril 5, 12, 19, 26 mai 2, 9, 23, 30 juin 11, 18, 25 août 1,8, 15, 22, 29 septembre 6, 13, 20, 27 octobre 3, 10 novembre 1, 8, 15 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	37
	atelier mené lors d'une fête de quartier à Apollo	21 mai	lectures	Zone 1	1
Bibliothèque de rue à Ougrée	Séances de BDR	3, 10, 17, 24, 31 janvier 7, 21, 28 février 7, 14, 21, 28 mars 4, 18, 25 avril 2, 9, 16, 23, 30 mai 13, 20, 27 juin 25 juillet 29 août 5, 12, 19, 26 septembre 3, 10, 24, 31 octobre 7, 14, 21, 28 novembre 12, 19 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 5	39
	Temps fort de printemps	11 avril	ateliers créatifs, conte, œuvre commune	Zone 5	1
	Journée mondiale du refus de la misère	17 octobre	Fresque murale collective, animations, témoignages	Zone 5	1

Bibliothèque de rue à Jumet	Suite et fin de l'exploration	25 janvier, 1 ^{er} février	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 3	41
	Séances de BDR	14, 21 février 14, 21, 28 mars 4, 11, 18, 25 avril 2, 9, 16, 23 mai 6, 13, 20, 27 juin 4, 11, 18 juillet 1, 8, 22, 29 août 5, 12, 19, 26 septembre 3, 10, 17, 24, 31 octobre 7, 14, 21, 28 novembre 5, 12, 19, 26 décembre			
Atelier théâtre à Ougrée					
Séances d'atelier		6, 13, 21, 27 janvier 17 février 10, 17, 31 mars 7, 14, 21, 28 avril 12, 19, 26 mai 2, 9, 16, 23 juin 1, 8 août 22, 29 septembre 13, 20, 27 octobre 10, 17 novembre 8, 15 décembre	Initiation au théâtre, expression corporelle, vie de groupe	Zone 5	30
Accueil de groupes d'enfants					
Ateliers enfants pendant l'Université populaire familiale (Bruxelles)	28 avril		Jeux de société, livres	Zone 1	1
Ateliers enfants pendant l'Université populaire familiale (Bruxelles)	15 décembre		Jeux de société, livres	Zone 1	1
ANIMATIONS ET SENSIBILISATIONS					
Dans les écoles (primaires, secondaires, haute écoles)					
École communale – Perwez (2 parties)	2 ateliers	17 et 31 janvier	conte, réflexion	Zone 2	2
	Préparation	5/09, 20/11, 27/11, 5/12, 19/12, 9/01, 15/01, 29/01, 30/01	réunion	Zone 1	-
	Rencontre avec l'enseignant	29 septembre	réunion	Zone 2	-
	Évaluation	19/01, 27/02	réunion	Zone 1	-
Institut Saint-Luc - Ramegnies-Chin	4 ateliers	8 et 9/02 février	Sensibilisation, réflexion	Zone 3	4
	Préparation	19/12, 4/01, 8/01, 26/01, 6/02	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	19 février	réunion	Zone 1	-

École Serge Creuz - Molenbeek	Atelier en 2 parties (3 classes)	13-14-15/03, 20-21/03, 19/04	Sensibilisation, réflexion	Zone 1	6
	Préparation	2/03, 5/03, 6/03, 8/03, 9/03, 12/3, 13/03, 15/03, 19/03	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	22/05, 24/05	réunion	Zone 1	-
Ecole communale - Perwez	3 ateliers	16/04, 30/04, 14/05	conte, réflexion	Zone 2	3
	Préparation	10/04, 26/04, 30/04	réunion	Zone 1	-
	Évaluations	26/04, 30/04, 17/05	réunion	Zone 1	-
Institut Marie Immaculée – Anderlecht (IMI)	3 ateliers	7/04, 9/04, 14/04	Sensibilisation, réflexion	Zone 1	3
	Préparation	1/03, 23/03, 19/04, 24/04, 26/04	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	29/05	réunion	Zone 1	-
Atelier sur la pauvrophobie, HELMO – Liège	Atelier	26/11	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	6
	Préparation	13/10, 23/11	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	26/11	réunion	Zone 1	-
Ecole Saint- Jean Berchmans et Sainte-Marie - Liège	Atelier	7/12	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	1
<i>Tour des écoles (COJ)</i>					
Pour le SEGEC	Atelier	18/10	Sensibilisation, réflexion	Zone 1	2
	Préparations	12/10, 16/10	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	18/10	réunion	Zone 1	-
Haute École de Liège	Atelier	24/10	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	2
	Préparations	16/10, 23/10	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	25/10	réunion	Zone 1	-
Autres animations ou sensibilisations					
Atelier pour un groupe de Solidarité	Rencontre de préparation avec Solidarité	5/10	réunion	Zone 1	-
	Atelier	12/10	Sensibilisation, réflexion	Zone 1	1
Festival Zéro-18	Atelier	18/11	Jeu, art, contes	Zone 1	1
	Préparations	13/11, 15/11, 16/11	réunion	Zone 1	-
Droits de l'enfant à Bozar - Bruxelles	Atelier	20/11	conte, réflexion	Zone 1	1
	Préparation	19/11	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	20/11	réunion	Zone 1	-

Accueil court de jeunes					
3 jeunes de <i>La Providence</i>		24-25-26 janvier	Informations, participation à l'action, rédaction d'un article	Zone 1	1
2 jeunes de <i>Saint-Boniface</i>		19-20-21 février	Informations, participation à l'action	Zone 1	1
Une jeune de <i>Ma Campagne</i>		2-3-4 mai	Information, participation	Zone 1	1
FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT					
Formations internes / organisées					
Formation CECAFOC (pour groupe d'enseignants)	Atelier	1-2 février	Animation, mises en situations, jeux.	Zone 1	2
	Préparation	9/01, 10/01, 24/01, 29/01, 30/01	réunions	Zone 1	-
	Évaluation	15/02	réunion	Zone 1	-
Formation Enfance	Journée de formation	18 février	Échange d'expérience	Zone 1	1
	Préparation	19/01, 23/01	réunion	Zone 1	-
Formation Enfance		1 ^{er} mai	Échange d'expérience	Zone 1	1
Formation nouvelle animatrice groupe jeunes		21 octobre	Partage d'expérience	Zone 1	1
Formation Enfance	Journée de formation	28 octobre	Échange d'expérience	Zone 1	1
	Préparation	2 rencontres en septembre	réunion	Zone 1	-
Formation nouveaux permanents		15/10, 17/10, 27/11, 3/12, 17/12	Discussion, information	Zone 1	-
Formations externes suivies par les équipes					
Formation à l'animation d'ateliers philo avec les enfants (Entrevues)		11, 18, 22, 23, 25 janvier	Formation	Zone 1	-
Formation à l'animation d'ateliers en croisement des savoirs		3 et 4 février	Échanges d'expériences	Zone 7	-
Formation pour « lire en animant la lecture »		28 mai, 11 juin	Formation	Zone 3	-
Participation au séminaire international « Tous peuvent apprendre si ... »		10 – 16 juin	Echange d'expérience	Zone 7	-
La ludopédagogie : outil d'apprentissage		2 octobre	Formation	Zone 1	-
Le jeu en alpha pour soutenir l'apprentissage du français oral		3 octobre	Formation pratique	Zone 1	-
Formation « Branchons-nous sur le secteur » (COJ)		9 et 10 octobre	Formation	Zone 1	-
Formation sur le Mouvement ATD Quart Monde International (ATD Quart Monde Belgique)		18 septembre 22 octobre 11 décembre	Formation	Zone 1	-

Réunion d'info au BIJ	18 octobre	Formation	Zone 1	-
Participation à une « Form'action » (ATD QM Nord-Pas-de-Calais)	9 novembre	Echange d'expérience	Zone 7	-
Formation avec Françoise Rogier (Clj Bxl)	10 décembre	Formation	Zone 1	-
Accompagnement de jeunes				
Accompagnement du stagiaire CIP Plusieurs rencontres de bilan		Bilans, échanges		-
Suivi de la stagiaire d'ASF	8/01, 5/02, 19/06, 14/08	Bilans, échanges	Zone 1	-
Rencontres de suivi avec le Kap Quart	8 février, 21 juin, 20 août	Bilans, échanges	Zone 2	3
VIE DE L'ASBL				
Rencontre avec une jeune qui rejoint l'AG	11/04		Zone 1	1
Barbecue des actions jeunesse	17/08		Zone 1	-
Total des activités réalisées en 2018				321
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 1 (environ)				168
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 3 (environ)				69
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 4 (environ)				40
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 5 (environ)				89
*en lien avec = un ou plusieurs participants à l'activité habitent dans la zone concernée				

Avec les jeunes

LE GROUPE JEUNES

Retour sur l'année 2017

L'année 2017 avait été marquée par l'arrivée du nouveau plan quadriennal. Nous avons ainsi mis davantage l'accent sur la rencontre avec des jeunes isolé·e·s et l'attention portée à leurs situations de vie, au-delà de la dynamique de groupe.

Beaucoup de temps avait été consacré à un projet de théâtre, dont les jeunes ont finalement choisi de se retirer. Le théâtre-forum avait également été un fil rouge de l'année, d'abord par la rencontre avec Solidarité, puis par la construction d'un atelier de théâtre-forum dans le cadre d'une rencontre Européenne de jeunes, vécue à l'été, dans laquelle les jeunes se sont beaucoup impliqué·e·s.

En 2018, **le groupe jeunes** réunit 17 jeunes entre 14 et 29 ans. Comme les années précédentes, il est composé de personnes très différentes. Certaines ont la vie plus facile : jeunes professionnel·le·s avec la volonté de maintenir une diversité dans leurs relations sociales, ou étudiantes du du kot-à-projets Kap Quart. D'autres ont la vie plus difficile voire très difficile. Le groupe est pour eux d'abord un lieu d'appartenance, où nouer des relations amicales qu'ils-elles n'ont pas forcément en dehors.

À l'été, à l'occasion d'un **petit bilan**, les jeunes font le tour de ce qui leur plaît ou pas dans le groupe. L'une « *apprécie d'y travailler des thèmes de société, ce qui ne va pas et ce qu'on peut y faire, comme par exemple le logement et l'école* », un autre aime « *le théâtre-forum le plus* ».

D'autres jeunes mettent l'accent sur « *la rencontre avec les jeunes du groupe* », « *partager nos idées et expériences, et pas avec des inconnus, avoir des débats avec des désaccords* ». Ils-elles expriment aussi des critiques négatives sur des aspects plus pratiques : « *l'organisation pourrie pour les chambres, les règles imposées, les réunions trop longues* », « *devoir aller à Bruxelles* », « *la répartition des tâches* », mais aussi « *quand on perd quelqu'un du groupe, qu'il ne vient plus* ».

Au niveau de **l'accompagnement du groupe**, c'est une année de changement, puisque le permanent présent depuis huit ans termine sa mission. C'est Olivia qui prend le relais à partir d'octobre. Cela se traduit par une absence de projets d'été, mais aussi, à l'automne, par de nombreuses visites individuelles réalisées par la nouvelle permanente, afin de faire connaissance avec chacun·e des jeunes.

Le début d'année 2018 est rythmé **au niveau des projets** par la participation à une Université populaire sur le thème du logement. Cela est l'occasion d'aborder l'accès aux droits en général, de partager leurs expériences et surtout, d'échanger autour de préjugés qui ont la vie dure.

Les jeunes organisent également un week-end de rencontre avec le groupe de jeunes d'ATD Vlaanderen.

À partir d'octobre, les jeunes choisissent un thème fil rouge pour le reste de l'année : la discrimination. À partir de ce moment-là également, un 'tour du bonheur' est instauré – il permet une évaluation collective à la fin de la rencontre.

Des jeunes venant de :

Ohey, Tamines, Philippeville, Dinant, Charleroi, Hastière, Beauraing, Ganshoren, Louvain-la-Neuve

10 garçons et 7 filles, dont 6 nouveaux·velles

17 rencontres régulières du groupe

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les jeunes

Les permanents découvrent de deux manières les difficultés des jeunes : quand ils-elles partagent leurs expériences au niveau collectif, et quand ils-elles demandent un soutien individuel. Ce **soutien individuel** a surtout concerné cette année deux jeunes filles.

L'une, Alice, retournée chez son père à 18 ans après avoir été placée, se retrouve sans réseau, sans projet professionnel, dans une ville qu'elle ne connaît pas. Pour elle, comme pour tant d'autres, une des difficultés est l'isolement social, ne pas savoir vers qui se tourner. Le permanent assure donc auprès d'elle un rôle de sécurité : il est disponible si elle souhaite un soutien.

Fin février, dans le cadre de notre recherche sur l'application de la Garantie Jeunesse, nous interviewons cette jeune fille sur son parcours vers l'emploi. Elle raconte : aucune explication du CPAS sur le trajet pour se rendre au Forem après l'y avoir envoyée, pas d'aide financière pour payer les trajets, pas d'explications sur l'utilisation des ordinateurs, impossibilité de se faire accompagner aux entretiens... Elle finira par suivre son compagnon en France.

Une autre jeune fille, Mélissa, navigue depuis plusieurs années entre différents logements familiaux. Finalement mise à la porte par un membre de sa famille, et toujours scolarisée, il s'agit de la soutenir dans sa recherche de logement. Son besoin principal, comme pour l'autre jeune fille, est d'être accompagnée pour être respectée et mieux faire valoir ses droits. L'accompagnement du permanent permet de se préparer avant les rendez-vous, d'oser dire ce qu'on ne comprend pas, d'oser poser des questions.

« C'est un lieu où on peut parler sans préjugés »

Au niveau collectif, plusieurs soulignent le bien-être que leur procure le groupe. Pour Dorothée, c'est « un endroit où on peut parler de nos problèmes et essayer d'arranger les choses » ; pour Maya, un endroit « où on discute, où on apprend, où on est heureux ». Car même si les actions du groupe ne relèvent pas directement d'un combat politique, les débats, le théâtre-forum, permettent de partager les expériences vécues.

Ainsi, le **travail sur le thème du logement** entre janvier et avril amène les jeunes à s'exprimer sur leur vécu : Mélissa ose expliquer au groupe que sans logement, elle avait dû arrêter d'aller à l'école. Et quand enfin, elle a trouvé un logement, il n'y avait pas de transport pour se rendre à son école. Elle a donc cessé sa scolarité de façon définitive.

Le thème les amène également à parler de sans-abrisme. Sans que cela soit explicite, il est clair que c'est une expérience que certain·e·s ont vécu. Le groupe évoque ainsi la situation d'un jeune qui a été mis dehors par sa mère : « Il ne va pas à l'école et il n'a pas de boulot. Il cherche un foyer. On ne sait pas où il dort pour le moment, mais il peut aller chez sa mère pour manger, se laver, mais pas dormir. »

« On m'a laissé entendre que tant que je n'étais pas à la rue sous un pont, je n'aurais pas de points pour un logement social ».

Maya, qui est maman d'un petit garçon d'un an, partage sa colère de se voir refuser un logement social, malgré son statut de maman seule et son logement insalubre. Un autre jeune, à la formation de travail social, s'est alors engagé à se renseigner pour tenter de trouver ce qui poserait problème dans le dossier de la jeune fille.

Parfois, ce sont aussi de bonnes nouvelles. En mars, plusieurs jeunes annoncent qu'après des mois de galère, ils ont trouvé un logement, dont une suite à l'accompagnement du permanent.

« Parfois, il y avait des mots que je ne comprenais pas, et j'osais pas forcément demander ou dire ce que je ne comprenais pas. »

« Quand t'es SDF, c'est très dur de s'en sortir. C'est perturbant et déstabilisant pour soi et ses proches, voire tu peux devenir honteux d'être SDF. »

Entre le départ du permanent, le passage de relais et le temps consacré par la nouvelle permanente à faire d'abord connaissance avec chaque membre du groupe, nous avons investi moins de temps cette année pour aller à la rencontre de jeunes isolés. Cinq jeunes vivant la galère ont cependant rejoint le groupe : deux jeunes filles via leur copain et deux garçons via des amis. Boris, le dernier, avait participé à d'autres projets d'ATD. Suite à des difficultés personnelles, il a fait savoir son envie de rejoindre le groupe jeunes.

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne



Les jeunes expérimentent au sein du groupe la **vie en collectif**, qu'il s'agisse d'oser prendre la parole en public, de prévenir de sa présence ou de son absence, de ranger après la rencontre, ou encore d'écouter les idées des autres.

Un des défis est la **prise de responsabilité**. Cette recherche est en constante évolution. Des fonctionnements sont testés, modifiés, transformés. Jusqu'en 2017, la responsabilité reposait sur 3 missions différentes, confiées aux jeunes. Bien vite, la mission « animation de la rencontre » a été abandonnée, puis la

mission « appels ». Il était important que les jeunes se sentent écoutés, respectés pendant la rencontre, et invités chaleureusement au téléphone. Or, tout cela était difficile pour les jeunes chargés de ces missions. Puis, en 2018, la dernière mission « préparation de la pause », n'a pas résisté aux changements dans le groupe, aux absences des uns et des autres.

En octobre, à son arrivée, la permanente propose donc une nouvelle façon de faire : pour chaque rencontre, un duo ou trio sera chargé de la préparation et de l'animation. Pour réussir cela, ce duo ou trio se retrouvera quelques jours avant, avec la permanente, pour une rencontre additionnelle.

Suite aux interviews faites auprès d'anciens jeunes, un des aspects problématiques qui ressort est le cloisonnement des jeunes du groupe à cette action-ci. Nous avons donc cherché à leur proposer d'autres engagements liés au mouvement ATD Quart Monde, comme de participer aux travaux du Service fédéral de lutte contre la pauvreté. Toutefois, les jeunes ne semblent pas preneurs de cette proposition.

Participation à l'Université populaire Quart Monde⁵

Comme mentionné dans le rapport d'activités 2017, les jeunes poursuivent en 2018 leur projet de participer à l'Université populaire Quart Monde du 28 avril, sur le thème : « **Le logement : faire face aux difficultés** ».

Le travail démarre en janvier. Le groupe réfléchit tout d'abord à la question : qu'est-ce qu'un bon logement ? Pour les jeunes, c'est : « un logement bien garni (meubles, cuisinière,...), sans fuites, avec double vitrage et isolation (chaleur et sonore), du chauffage, adapté à la famille, seul (pas un immeuble, une petite maison), et pas en ville ».

L'étape suivante, en février, est un partage en petits groupes d'histoires vécues personnellement ou par quelqu'un de proche. Lors de ce partage, il ressort que plusieurs jeunes ont certaines idées bien ancrées. Plusieurs affirment que les migrants ont plus de droits que les Belges, que « dès que les migrants demandent un logement social, ils en ont un ». « On entend beaucoup parler des gens qui accueillent des migrants chez eux, pourquoi ils n'accueillent pas des SDF Belges ? », souligne une jeune.

5. Les Universités populaires Quart Monde sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyens qui s'engagent à leurs côtés. Ce projet est porté par l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles.

Face à toutes ces **idées reçues**, exposées très sincèrement par les jeunes, le permanent décide d'orienter la réflexion sur l'accès au droit et la rencontre, afin que les jeunes disposent de faits réels pour construire leur avis.

Il propose ainsi d'aller visiter le centre de demandeurs d'asile de la Croix Rouge de Natoye avec qui le mouvement ATD Quart Monde est en lien. Le groupe refuse ; plusieurs ne veulent pas rencontrer les personnes migrantes. Il propose alors d'inviter une personne qui travaille avec des migrants, qui puisse bien expliquer comment fonctionne par exemple, l'attribution des logements sociaux.

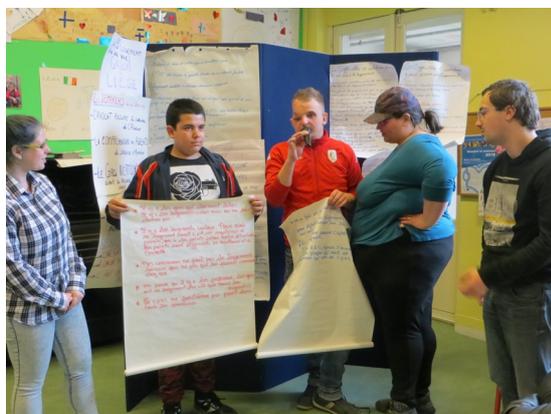
En mars, le travail se poursuit par le jeu du « Pas en avant », en présence d'une travailleuse sociale en lien avec des personnes migrantes. Si les jeunes doivent se mettre dans la peau, respectivement, d'un jeune marocain venu chercher du travail, d'une maman syrienne, ou encore d'une étudiante congolaise, les préjugés ne disparaissent pas en une fois. « *Même sur Facebook, c'est passé.* », insiste une jeune. « *Pourquoi aider les réfugiés et pas ceux qui sont en train de mourir chez nous ?* » ajoute une autre, mettant ainsi en lumière les malfaçons du système, qui crée tant d'opposition entre des personnes qui pourtant ont en commun de subir l'exclusion.

La séance suivante, toujours en présence de la travailleuse sociale, est l'occasion de revenir sur les différentes affirmations du jeu et pour la travailleuse sociale invitée, de répondre à certaines questions.

Ce thème vise aussi à mieux comprendre ses droits. Les jeunes abordent ainsi, en vrac : le système des mutuelles, qui paye quoi, le statut BIM⁶, le droit au travail légal, l'accès à la santé.

Un tournant a lieu lorsque le permanent explique, à la stupéfaction de certains, qu'il est impossible d'avoir *plus* de droits que quelqu'un de nationalité belge.

En avril, le groupe termine de préparer sa contribution pour l'Université populaire. Certaines idées ont fait du chemin, tout du moins, la façon de les exprimer. D'autres préjugés n'ont pas vacillé. C'est donc cela qu'ils présentent, sous forme d'affiches : une affiche avec les choses plutôt positives, et une avec les choses plutôt négatives. A l'Université populaire, chaque groupe prend la parole devant tout le monde. Pour être à l'aise, les jeunes répètent avant. Puis chacun-e choisit la phrase qui lui parle le plus.



Lors de l'Université populaire, l'invité, Thibault Morel du Service de lutte contre la pauvreté⁷, réagit, commente et répond aux questions. Les groupes sont également invités à approfondir leur réflexion, autour de la question : quel impact les difficultés liées au logement ont sur le quotidien ? Cette question permet de recentrer la problématique sur le vécu personnel.

« S'il sent mauvais, c'est parce que son logement est insalubre, il y a plein d'humidité. Ce n'est pas que lui ne se lave pas, c'est que ses vêtements ne peuvent pas sécher. »

Les jeunes répondent ainsi à la question : « *Cela nous amène beaucoup de problèmes, notamment des problèmes de santé, de dépression, des problèmes de violence, la honte, l'exclusion, le jugement.* »

Ils ajoutent : « *On a déjà joué une scène de théâtre-forum qui parle d'un jeune qui sent mauvais et qui est exclu à l'école parce que ses habits sentent mauvais parce que dans son logement, c'est assez insalubre. Et les gens sont vraiment discriminants avec lui.* »

6. Le statut BIM (Bénéficiaire d'Intervention Majorée) permet aux personnes qui ont de faibles revenus d'obtenir de meilleurs remboursements des prestations et consultations

7. Le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale évalue l'effectivité des droits fondamentaux des personnes qui vivent dans des conditions socio-économiques défavorables en organisant des concertations entre des associations dans lesquelles des personnes pauvres se reconnaissent, des CPAS, des acteurs sociaux, etc.

Les jeunes ont exprimé qu'ils-elles étaient content-e-s de leur préparation, qu'ils-elles ont appris plein de choses. Maya, qui avait au départ exprimé un sentiment d'injustice envers les migrants, a notamment expliqué qu'elle avait changé d'avis car elle « avait rencontré un migrant lors d'une formation, qui lui avait raconté sa vie, qu'il avait galéré super longtemps pour avoir un logement, et que c'était pas vrai qu'ils avaient tous un logement direct ».

Week-end de rencontre franco-flamand

Fin 2017, certain-e-s ont vécu le rassemblement européen, d'autres pas, mais tout le monde a redit sa **soif de rencontre**. Le groupe travaille donc en début d'année ce qui motive cette envie de rencontre. Se rencontrer, mais pourquoi ? Rencontrer qui ?

Le permanent propose aux jeunes de rencontrer le groupe de jeunes lié à ATD Vlaanderen. Le groupe est d'accord, même si certain-e-s sont inquiet-e-s, car les jeunes flamands ne parlent pas français.

« On pourrait faire
un jeu pour
apprendre la langue
de l'autre »



La préparation a commencé par un brainstorming sur les activités à faire ensemble. Certains se trouvent des points communs, comme Malik et Morgan, qui veulent organiser une course d'orientation. D'autres proposent de faire découvrir leurs talents ou passions.

Au fil des rencontres, le groupe décide du type de lieu qu'il souhaite : à la campagne, avec possibilité de mettre des tentes. Puis ensemble, les jeunes recherchent des gîtes sur internet, apprennent le système de demande de devis. Enfin, Maya, Malik, Dorian et le permanent vont visiter trois lieux. Ensuite, ils en font une retransmission aux autres.

En avril, une rencontre avec les jeunes flamands est prévue, malheureusement tous les flamands sont absents sauf la personne qui les

accompagne. Eux aussi, vivent en majorité des situations difficiles. Lors de cette rencontre, les jeunes élaborent les règles de vie, et abordent la question des langues : « On va pas se comprendre si on mélange les langues », « Il y a moyen de se comprendre si on garde le même groupe, on va apprendre à se comprendre, avec quelques mots, des gestes », « Avant le week-end ce serait bien de réfléchir à quelques mots qu'on veut savoir en néerlandais », « Le vendredi soir, on fait un jeu pour apprendre la langue de l'autre, genre quelques mots en néerlandais et quelques-uns en français. » Le week-end a lieu du 18 au 21 mai (cf. annexe 2).

Théâtre-forum

L'outil phare du groupe est un peu délaissé cette année. Il est au départ question de présenter les réflexions sur le thème du logement sous forme de théâtre-forum, mais si une scène est esquissée, le temps consacré à mieux comprendre les droits de chacun n'a pas permis de l'approfondir et de la répéter.

Afin de préparer son départ, le permanent met plutôt l'accent sur le fait de donner aux jeunes les outils pour poursuivre seuls. Du temps est donc consacré à répéter les jeux visant à travailler les techniques de théâtre-forum. Les exercices sont filmés pour ensuite en faire des petites vidéos que le groupe pourrait consulter. Le groupe réalise ainsi trois vidéos.

À l'arrivée de la nouvelle permanente, le théâtre-forum est à nouveau plébiscité par les jeunes. Une jeune fille précise « qu'on puisse apporter les thèmes qu'on a envie, toujours en lien avec la pauvreté ». Un autre jeune souhaite que « ce soit en lien avec d'autres associations, comme Solidarité » - avec qui le groupe a déjà réalisé ce type de projet.

Choix d'un fil rouge pour l'année : la discrimination

En octobre, comme chaque année, le groupe, toujours changeant, choisit les thèmes et projets qu'il veut travailler. Après un brainstorming et un vote, trois thèmes sortent : la sexualité, le harcèlement scolaire, et la **discrimination**. La discrimination pouvant englober les deux autres, c'est ce thème qui est choisi comme fil rouge de l'année.

Les rencontres se préparent désormais avec un **nouveau fonctionnement**. Un duo, ou un trio de jeunes, se charge de préparer le thème en venant quelque jours avant.

Pour la première rencontre, sur l'homophobie, c'est ainsi Mélissa qui prépare.

La rencontre suivante, prise en charge par Boris, Dorothée et Dimitri, traitera

de la transphobie. Pour préparer, les trois jeunes regardent deux films qui traitent du sujet : 'The Danish girl' et

'Boys don't cry'. C'est 'The Danish girl' qui est choisi pour être montré aux autres.

Cette préparation donne lieu à deux rencontres, construites autour du film et de trois questions :

- Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans le film ? (animée par Dimitri)
- La transsexualité, qu'en pensez-vous ? (animée par Dorothée)
- Quelle est ta réaction si quelqu'un de proche est transsexuel ? (animée par Boris)

Le groupe apprécie unanimement l'animation et les trois jeunes sont **fiers de leur travail**. Dorothée « est toujours aussi émue par ce film. Elle a adoré et est fière de son animation ».

Quant au thème, les réactions sont variées. À partir du film, les jeunes parlent de « *changement de sexe, du comportement et du combat de Lili [personnage principal], de l'impuissance et de l'amour de sa femme, de la difficulté à vivre tout ça, du combat pour les proches et pour soi-même, de la peur de ne pas être accepté par les autres* ».

L'ensemble des jeunes notent le courage de Lili, toutefois, si certains accepteraient qu'un proche soit transgenre, un des jeunes dit qu'il refuserait lui, un proche transgenre, tout comme homosexuel. S'ensuit alors un échange sur l'acceptation.

Cette année, les deux projets, d'une part de réflexion, sur le thème du logement ; d'autre part d'organisation pratique, pour la préparation du week-end, ont construit le groupe, qui s'est beaucoup renouvelé en 2017-18.

Perspectives 2019

- poursuite des rencontres bi-mensuelles, autour du fil rouge de la discrimination, et de l'organisation actuelle où des jeunes prennent en charge l'animation des réunions
- poursuite du théâtre-forum
- refaire un weekend
- réaliser une évaluation

GRUPE JEUNES DU PROJET « NOS AMBITIONS POUR L'ÉCOLE »⁸

Fin 2017, se concluaient trois années de travail. En effet, la brochure co-écrite avec plusieurs parents, professionnels et jeunes est achevée. Elle est publiée début 2018 ; elle reprend les 4 propositions auxquelles le travail du groupe a abouti :

- que l'École valorise tous les élèves au lieu de sélectionner
- que l'École organise la collaboration plutôt que la compétition
- passer d'une orientation subie à une orientation choisie
- passer d'un enseignement partiellement subsidié à un enseignement vraiment gratuit

2018 marque donc le début de l'étape suivante, c'est-à-dire la diffusion du travail.

En février, tout d'abord, une rencontre d'évaluation du projet par les acteurs a lieu. Elle est l'occasion de regarder ensemble la brochure publiée, de se revoir et surtout, d'évaluer le travail.

Pendant plusieurs mois, le projet est ensuite en phase de réflexion : en effet, le groupe de pilotage change, et se prépare surtout à accueillir le nouveau détaché pédagogique.

A l'été, plusieurs rencontres avec des jeunes ayant participé ont lieu. Certains, face à des changements dans leur vie, n'ont plus la disponibilité de s'engager. D'autres, au contraire, brûlent de reprendre le travail.

Boris notamment, exprime ses idées et ses envies pour la suite : diffuser au maximum les propositions, les présenter à ses anciennes écoles, à son parti politique local, même à des entreprises de sa ville, Dinant.



« On n'a pas fait ça pour que ça reste dans un tiroir »

Il se sent particulièrement concerné par la proposition prônant la collaboration entre parents et professeurs : « Ca m'inspire maintenant. Je retrouve la peur et la honte là-dedans... la peur d'être placé. Ça parle des profs mais je me projette plus au niveau des parents et des élèves. Par exemple, si les profs vont chez les parents, ils peuvent avoir peur du placement, d'être humiliés dans le quartier. »

Dorothee, elle, propose d'aller « dans les écoles de profs, pour les influencer ».

En septembre, l'arrivée du nouveau détaché pédagogique permet de relancer le projet et les actions. Ainsi, nous répondons à une demande de Cgé pour son magazine *Traces de changement*, en rédigeant un article sur l'enseignement spécialisé (cf. annexe 10), filière principale de relégation des enfants et jeunes vivant la pauvreté, qui bien souvent y arrivent petits en type « difficulté d'apprentissage » ou « de comportement » pour terminer en secondaire dans le type « retard mental léger ». Pour certains, l'accompagnement, les soutiens spécialisés et les aides financières sont une chance, pour d'autres, comme Jérémy, 17 ans, c'est une violence, lui qui a découvert pendant le projet École qu'il était en spécialisé. Pour toutes et tous, cela n'a en tout cas jamais été un choix éclairé.

Perspectives pour 2019

La première étape de 2019 sera l'organisation d'une journée de « retrouvailles » des acteurs du projet, avec pour objectif de programmer des actions en vue de gagner des avancées en lien avec les propositions.

8. Ce projet a été piloté par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles et Changements pour l'égalité, en partenariat avec ATD Quart Monde Jeunesse. Il a réuni des parents en grande difficulté, des adolescents, des enseignants, et des professionnels proches de l'école, autour de la question 'Que faudrait-il pour que tous les enfants réussissent à l'école ?' Pendant 3 ans, tous ces acteurs ont croisé leurs savoirs avec comme objectif la formulation de propositions politiques.

Avec les enfants

Retour sur l'année 2017

Les quatre bibliothèques de rue que nous menons, à Molenbeek-Saint Jean, Saint-Gilles, Ougrée et Schaerbeek se sont poursuivies en 2018, ainsi que l'atelier théâtre hebdomadaire à Ougrée.

En février 2018, après six mois d'exploration, c'est à Jumet, dans la région de Charleroi, que s'est lancée une cinquième bibliothèque de rue.

Nous n'avons pas cette année, renouvelé le partenariat avec l'équipe de l'Académie Internationale de théâtre, suite à des prises de position de ce partenaire que nous ne pouvons accepter.

BIBLIOTHÈQUE DE RUE À MOLENBEEK

L'action s'est poursuivie pour la troisième année sur le tapis de livres place Blanche.

Un événement a marqué l'action de la bibliothèque de rue cette année : l'organisation d'une journée de « la bibliothèque en fête ».

L'équipe s'est renouvelée à nouveau avec le départ de la détachée pédagogique et de la stagiaire ASF et l'arrivée d'une nouvelle bénévole et d'une nouvelle travailleuse de l'asbl. Ces changements d'équipe sont vécus parfois durement pour les enfants. « *C'est comme Martine qui est déjà partie* », « *Vous nous abandonnez* ».

Cela souligne aussi l'importance des liens de confiance qui se tissent, tout comme le geste de parents, pourtant peu présents, qui viennent pour dire au revoir à la détachée, ou ceux qui demandent des nouvelles des ancien·ne·s animateur·rice·s.

En chiffres

43 séances menées

Entre 5 et 23 enfants présents à chaque séance

45 nouveaux enfants rencontré·e·s

3 événements :

- la fête (avril)

- la sortie cinéma (décembre)

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

La place Blanche

L'équipe a développé sa connaissance du quartier. C'est un quartier où la vie nocturne est agitée et compliquée, ce qui n'est pas forcément perceptible en journée. Des éléments paraissent pourtant ici et là. En avril, en pleine bibliothèque de rue, un débarquement de policiers a lieu ; ils fouillent les jeunes sous le regard des enfants. Qu'en comprennent-ils ?

Permettre la participation des enfants les plus exclus, c'est aussi leur fournir un espace de sécurité. La BDR joue alors un rôle, au fil des années, d'outil de ré-appropriation de l'espace. En mai, un animateur note son sentiment que la BDR « *est comme un point de ralliement, de passage, des enfants et des mamans, les uns et les autres s'y 'accolent', sans forcément y participer* ».

Suite à l'annonce, fin 2017, d'un réaménagement de la place, l'équipe s'est retrouvée à jouer les médiateurs entre les promoteurs du projet et les habitants. Ainsi à plusieurs reprises, les familles demandent des nouvelles des travaux à l'équipe, ou partagent des commentaires. En mars, on note un effort de communication : les chargés du projet organisent un stand de présentation en même temps que la bibliothèque de rue.

Toutefois l'appropriation du projet nécessite d'y croire, or le quartier sert de lieu passage, l'ambition des habitants est d'en sortir, de quitter Molenbeek : dans ces conditions qui va participer ?

Fin 2018, les travaux censés être finis n'ont toujours pas démarré.

Qui sont les enfants ?

La météo, facteur de non-participation dans d'autres bibliothèques de rue, influe peu ici. La participation des enfants faiblit en effet peu quelque soit le temps. À partir de fin mars, une quinzaine d'enfants sont souvent présent·e·s, et ce jusque fin décembre.

Les enfants sont d'âge parfois très différents, entre 2 et 12 ans, et cela pose des questions sur le type de livre et le type d'activité à proposer. Certains ont fort confiance en eux·elles, pour d'autres c'est tout un chemin, qui se construit avec le temps. Par exemple, une animatrice note à l'automne que « *Abdel parle beaucoup plus et m'a pris la main de lui-même. Il est plus expressif* ». En décembre, c'est Jasmine, une petite fille plutôt timide qui propose spontanément son aide pour accrocher les fanions.

« *Abdel m'a pris la main de lui-même. Il parle beaucoup plus et est plus expressif.* »

« *Elles ne savent pas vraiment lire, mais on prend le temps, elles lisent, ou devinent, et on passe un bon moment* »

Les livres donnent aussi lieu à des discussions ou moments de confidences. On parle de difficultés à l'école, mais aussi du courage pour y arriver. Ainsi, une animatrice note :

« *On a eu long moment d'échange avec Jasmine (9) et Oumaya (9), qui part d'un livre qui parle des émotions. On en vient vite à parler du fait que toutes les deux doivent doubler leur 2e primaire, et que Jasmine doit changer d'école. Elle raconte que sa maman lui a dit qu'on ne veut pas d'elle dans son école actuelle. Je suis impressionnée par sa volonté d'y arriver malgré tout, et son envie d'apprendre. Toutes les deux ne savent pas vraiment lire, mais on prend le temps de lire des livres ensemble. Elles lisent, ou devinent, et on passe un bon moment.* »

Parfois, ce sont aussi les parents qui se confient. Pendant les vacances d'été, un papa explique ainsi à un animateur : « *un stage, ça coûte entre 15 et 20 euro par jour, pas possible de payer ça pour deux enfants* ».

La bibliothèque de rue pendant les vacances, c'est donc aussi une activité pour ceux qui ne peuvent pas participer à des stages d'été.

Porte-à-porte et colportage

Une journée de grand froid est l'occasion de faire un premier porte-à-porte, à la rencontre des familles. L'équipe retrouve, dans les halls d'immeuble et derrière les portes qui s'ouvrent, plusieurs enfants de bibliothèque de rue et leur propose alors un moment de lecture individuelle, de « colportage de livre ».

Beaucoup de familles viennent également d'emménager, dont les enfants n'ont jamais participé à la bibliothèque de rue. Pour les enfants déjà connus, ces rencontres participent à creuser les liens de confiance puisque les deux animateurs sont invités à entrer dans plusieurs foyers.

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Cette année, c'est surtout par l'organisation du temps fort que l'équipe développe les partenariats, et approfondit l'implication des parents et des enfants. Cela est une étape concrète vers une co-construction de l'action.

Soutenir la vie familiale

Si la bibliothèque de rue veut permettre aux enfants de se réappropriier l'espace, les lieux les concernant et de gagner l'envie d'apprendre et la fierté, cela passe obligatoirement par une appropriation et un soutien du projet par les parents.

En février, l'équipe note le sentiment d'être reconnue et acceptée. Une maman avec son fils, qui vient d'arriver dans ce quartier est très contente : « *Avant j'étais à Jette, et ce n'était pas comme ça, il n'y a avait pas autant d'activités pour les enfants, ici à Molenbeek, c'est vraiment bien, je suis contente* ».

Découvrir les enfants et leurs familles, c'est aussi pour l'équipe apprendre d'eux, à travers les attentions des parents, qui se manifestent par de petits gestes (une théière à la menthe apportée ici, des bouteilles d'eau par là). En septembre, une nouvelle animatrice arrive, qui parle arabe. Cela provoque de nouveaux liens : « *son père s'est approché et Habib était fier de me le faire connaître* ».

Plusieurs parents, comme le papa de Hamid et Aitan, continuent de s'impliquer régulièrement : « *leur papa reste tout le temps de la BDR avec nous, il 's'occupe' de la BDR, en proposant de changer de place pour être à l'abri du vent, en nous aidant à déplacer le matériel* ».

La fête d'avril est également une occasion de réfléchir avec les parents pour construire quelque chose de concret ensemble. On voit également comme les échanges avec leurs parents, la prise en compte de leurs idées, rendent fiers les enfants.

En mars, une animatrice écrit ainsi : « *je vais discuter avec la maman d'Houma pour la fête, pour voir si elle a envie d'y participer. Houma fait la traduction pour sa maman – on parle de maquillage, de henné mais aussi de choses à manger qu'elle pourrait préparer. En retournant vers les livres, Houma me dit avec un énorme sourire : 'merci d'avoir été parler à ma maman – elle sait bien faire avec les enfants'* ».

En mai, la maman de Jasmine, rencontrée lors du porte-à-porte, mais qui n'est pas venue à la fête, est présente sur la place. L'équipe est frappée car la dame les appelle par leurs prénoms. C'est un chemin parcouru, pour elle, cela représente une grande marque de proximité, de confiance.

Les parents sont également invités lors des sorties, comme le cinéma en décembre puisque nous défendons l'importance du loisir en famille, qui construit des expériences et souvenirs communs, alors qu'il est trop souvent proposé des activités aux enfants seuls.

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Les liens se poursuivent avec le **PCS La Rue** ou encore l'association néerlandophone **JES**, qui construit un nouvel abri pour la bibliothèque de rue. Les jeunes de JES et leur permanent, Wolke, sont présents à la fête de la BDR en avril, avec un mini-foot et un barbecue. A l'été, toutefois, leur action arrive à son terme.

L'équipe, toujours à la recherche active d'un lieu où stocker son matériel, rencontre l'équipe des **Gardiens de la paix**, avec qui une convention sera finalement signée. Sur le chemin, l'équipe a également pris contact avec d'autres structures locales : PTA, la médiathèque, le collectif Au quai, Depot design...

Suite à la proposition de Lucette, des liens se tissent avec **FIJ**⁹ et son animatrice, Marie : Lucette et tout leur groupe viennent réaliser [un petit reportage](#) pendant la fête de la BDR. Le groupe revient en septembre, le film monté, pour le diffuser à la bibliothèque de rue.

Nous répondons également positivement à une demande de Julie, animatrice du bureau du **Défenseur des droits de l'enfant**, qui souhaite connaître l'opinion des enfants sur certains thèmes, et vient donc intervenir pour plusieurs séances (11/07, 18/07, 22/08, 29/08). Subtilement, et en s'adaptant aux conditions de la BDR

9. L'asbl FIJ : Formation Insertion Jeunes – Multimedia Molenbeek

(passage, extérieur...), elle mène différents ateliers, au cours de trois séances, pour faire prendre conscience aux enfants de leurs droits à travers des albums jeunesse, et ainsi récolter leur parole sur ces sujets.

L'équipe est également en lien avec la **bibliothèque communale**. Une animatrice note en janvier qu'un enfant mentionne n'être jamais allé à la bibliothèque, et qu'il voudrait bien y aller.

À plusieurs reprises, les demandes de prêts de livres de la part des enfants sont l'occasion de parler de la bibliothèque communale, que certains ne connaissent pas.

En juillet, par exemple, l'équipe écrit : « *Walida redemande d'emprunter des livres - elle a repéré l'atlas et sait qu'elle va voir cela l'an prochain en classe - "J'ai vraiment envie d'emprunter un livre" dit-elle. On lui parle de notre projet de sortie 'visite bibliothèque' et ça lui va comme solution.* »

Carine Thiébault, la bibliothécaire d'une des bibliothèques communales de Molenbeek, participe également à la fête d'avril en proposant deux temps de lecture.



Mener des projets source de fierté pour les enfants... la fête d'avril

L'organisation du temps fort (cf. annexes 6 et 13), démarrée en 2017 par des consultations des enfants, se poursuit, toutefois pas sans écueils, comme le note une animatrice en janvier :

« *J'explique aux enfants qu'on va leur demander ce qu'ils aimeraient pour cette bibliothèque de rue spéciale. Du coup, ils me répondent « une moto ! » « une tablette ! ». J'essaye d'expliquer que c'est plutôt ce qu'ils aimeraient faire, montrer ou apprendre.* »

Pour cette journée, l'idée est en effet de partir des talents des enfants, mais aussi de leurs envies d'apprendre.

Cela donne ainsi lieu à des discussions sur les talents et sur les façons de dépasser sa timidité.

Un sondage est lancé et arrivent les premières idées des enfants et parents : Jena et Amina semblent motivées par rapport à la fête, elles

veulent faire un stand de dessins et peinture ; Lucette, une maman, propose un partenariat avec son atelier de création vidéo.

En mars, les enfants donnent leurs avis pour l'affiche et font des illustrations. L'affiche est ainsi créée en rassemblant les œuvres des unes et des autres. Cela suscite une belle fierté. L'équipe note : « *l'affiche imprimée, chacun vient reconnaître son dessin. Ils veulent tous en avoir une* ».

Plusieurs parents, enthousiasmés par le projet de fête, proposent de diffuser l'info. « *Le papa d'Amélie est super enthousiaste pour notre fête, il m'invite à venir coller une affiche dans leur immeuble. Il parle de ses voisins qui seraient partants pour la fête et qu'il va en parler autour de lui.* »

Le 18 avril, l'équipe organise une petite réunion pour préparer la fête, avec les parents. Plusieurs viennent, dont certains qui n'étaient jamais venus à une bibliothèque de rue.

La fête a lieu le mercredi 25 avril.

Plusieurs parents du quartier et amis de l'équipe s'impliquent pour animer des ateliers. Ainsi, un papa habitant la résidence d'artistes organise un atelier de découverte du skate-board, sa passion. Sa compagne propose elle, une fabrication de pâte à tartiner maison. Son atelier a un beau succès auprès d'autres mamans du quartier.

Une autre maman, tout juste rencontrée, anime un atelier couture. Des jeunes filles se chargent du grimage, un animateur de la BDR accompagne la tente 'dessin', tandis qu'un espace est évidemment consacré à la lecture. Un jeune bénévole anime des jeux en bois et un autre, un atelier de confection de balles avec du riz. Enfin, des jeunes de JES assurent mini-foot et barbecue.

Plusieurs mamans du quartier se chargent de proposer un goûter. C'est un véritable festin qu'elles préparent, avec une assiette garnie de gâteaux faits maison offerte à chaque animateur·rice.

La fête se clôture par un petit spectacle de marionnettes, préparé depuis des mois par un trio de petites filles avec l'aide d'un animateur. Malheureusement, avec le bruit et une installation pas adaptée, on entend finalement difficilement l'histoire racontée. Toutefois, pour les filles, cette représentation publique est une étape.



La clôture de la fête est aussi marquée par l'intervention d'une maman dont la petite fille participe régulièrement à la bibliothèque rue. Elle monte sur un banc pour s'adresser à tous et remercier l'équipe de l'investissement.

Au cours des bibliothèques de rue suivantes, plusieurs parents de milieux différents font également des retours positifs : « *super enchantée, cela a donné des idées à d'autres... Très fatiguée à la fin de l'après-midi mais très contente d'avoir participé* ».

L'équipe note toutefois la difficulté d'évaluer un tel temps, les participant·e·s étant très varié·e·s et fluctuant·e·s. Elle note également que malgré les consultations, des éléments posent des difficultés. Par exemple, semblant logique, le lieu de la fête n'est pas mentionné sur le flyer. Mais certaines personnes ont demandé où était la fête.

La fierté passe aussi, dans les séances hebdomadaires, par des petits mots simples. En juin, une animatrice revoie une petite fille qui n'est pas venue depuis longtemps : « *je lui demande ce qu'elle devient et elle me dit 'personne'. Je réponds qu'elle devient une belle jeune fille, elle sourit.* »

C'est également un enfant, Ludo, qui vient depuis plusieurs années, qui boude et pleure facilement pendant les jeux lorsqu'il perd. Lors d'un jeu collectif, l'équipe note que Ludo « *est tout content de retrouver le jeu et de pouvoir expliquer les règles. Il a un comportement super positif vis-à-vis des plus petits qu'il laisse même commencer !* ».

L'équipe note également que les fanions, activité qui se poursuit, ont toujours autant d'attrait : « *Encore aujourd'hui, j'ai vu des enfants qui en sont fiers et notamment Soumaya qui savait exactement où était le sien, et est venu me le remontrer en expliquant ce qu'elle avait dessiné et qu'elle avait aidé un des animateurs à faire le sien aussi !* ».

Partir des enfants

La fête est l'occasion de mettre en valeur les idées des enfants, mais cela prend aussi d'autres formes.

À plusieurs reprises, cela concerne les langues parlées par les enfants. En janvier, un animateur raconte un « *chouette moment avec Meriem. Elle dit qu'elle ne sait pas lire mais elle précise "en français". Je lui demande donc si elle sait lire dans une autre langue que le français. Elle me répond : "Oui, en arabe !". Je lui dis qu'on a déjà eu des livres bilingues français-arabe et que si elle est d'accord, ça serait chouette qu'elle lise une histoire pour les autres enfants, qu'on entende l'arabe.* »

Plus tard dans l'année, l'équipe assiste à un bel échange entre une habitante de la maison d'artiste qui s'arrête pour prendre des infos, et une petite fille : « Héba échange avec Lise, elle lui apprend des mots en turc ».

Ce sont aussi des enfants qui prennent un rôle dans l'action. Souvent, par exemple, des plus grand·e·s proposent de faire des lectures collectives, ou d'animer des jeux, même si ce n'est pas toujours facile : « *ce n'était pas évident de donner une place à chacun·e. Karima voulait gérer beaucoup de choses et ne voulait pas jouer aux jeux proposés par les autres.* »

« *Walida et Rita demandent à prendre en charge l'histoire collective.* »

De même, leur envie de responsabilité s'entrechoque parfois avec l'envie de qualité des moments qu'on veut offrir au groupe. Ainsi, en juin, Walida et Rita demandent à prendre en charge l'histoire collective. Comment rebondir sur cette demande ? Car cela demande de la préparation pour que cela soit une réussite tant pour celles qui lisent que pour les enfants qui écoutent.

L'équipe note aussi l'implication des enfants dans la gestion de la BDR, comme Omar, en mai, qui « réagit en soutien quand il s'agit d'interdire les acrobaties et de ne pas cogner un enfant qui joue ».

Certains s'inventent également leurs propres activités, dont l'équipe essaie de tenir compte pour bâtir les séances : « *Je remarque que Mehdi fait des pliages en papier, je le félicite et lui demande s'il veut bien m'apprendre à en faire. Il est d'accord. Abdel vient nous rejoindre. Du coup, je lui dis que nous avons des feuilles de couleurs spécialement pour l'origami et qu'on pourrait en apporter la semaine prochaine.* »

C'est également le cas des spectacles de marionnettes que des petites filles ont commencé à construire depuis 2017. Après la représentation donnée lors de la fête d'avril, le trio de petites filles ont travaillé sur la « suite » de leur pièce avec beaucoup d'enthousiasme et de facilité. Elles se donnent un nom de scène, les « ThunderCool », inspiré des superhéros de télé les Thunderman. Un animateur continue de les soutenir pour que leurs histoires gagnent en cohérence et clarté.

Il note ainsi, en novembre : « *Elles travaillent sur leur pièce, à partir du livre 'Le Roi est occupé'. Rita a plein d'idées. Il faut penser à ce qu'on en fait : la présenter à une lecture finale ou à la prochaine fête de la BDR ?* »

En décembre, lors d'une séance, le groupe autour des marionnettes s'élargit à cinq ou six autres enfants.

Partir des centres d'intérêts des enfants, c'est trouver ce qui va les valoriser, ce qui va révéler le meilleur d'eux. Une animatrice vit ainsi un chouette moment avec Brahim qui est passionné de la carte du monde : « *c'était un moment de qualité avec un petit garçon qui est parfois très turbulent* ».

L'équipe crée également sur proposition des enfants, un calendrier des anniversaires.

La lecture et le rapport au livre

La lecture est une source de grande fierté quand les enfants dépassent leurs difficultés, lisent pour d'autres, ou encouragent d'autres. Mais parce que le livre n'est qu'un des outils permettant de lire, l'équipe est attentive à tout ce qui favorise la construction du langage, l'imagination, l'échange.

Elle propose ainsi aux enfants de créer des cartes à conter (cf. annexe 15). L'équipe note ainsi son « *impression que les enfants qui voulaient continuer étaient principalement ceux qui avaient le plus de mal en lecture.* »

En mars, une animatrice note que certains enfants demandent activement le jeu des cartes.



Certains enfants écrivent des histoires et l'équipe prend cela au sérieux. En juillet, une animatrice raconte: « *Nadia me montre la nouvelle histoire qu'elle a créée. Je suis impressionnée par tout le texte qu'elle a écrit et je l'encourage à essayer d'encore l'améliorer en y ajoutant des illustrations* ».

Le livre participe à tisser des relations entre les enfants. Ainsi, en mai, un animateur entend Isayah encourager Idriss à écouter le livre 'Couleurs' d'Hervé Tullet qu'il avait écouté lui-même la semaine passée : « *Tu vas voir, il est trop bien ce livre* ».

En juillet, un animateur écrit : « *Quand je dis à Oumar qu'on a pensé à lui en lui montrant le livre de la collection 'Chair de poule', il est tout content et vient s'asseoir quelques instants pour lire les premières pages. Du coup, son copain Yanis vient aussi s'asseoir et lire un livre !* »

La ligne est parfois fine entre ce que nous cherchons : donner envie d'apprendre, de découvrir des histoires, et apprendre à lire. Beaucoup d'enfants de la bibliothèque de rue ont certes de grosses difficultés de lecture et leurs parents, inquiets, exigent parfois qu'ils aillent lire, ou mettent la pression sur des progrès à accomplir. Comme la maman de Redouane (8 ans), qui a des difficultés à l'école, qui ne lit pas volontiers et préfère jouer. L'équipe réfléchit alors à la meilleure façon d'accueillir Redouane : comment lui proposer de lire sans encourager son opposition avec sa maman ?

Une animatrice souligne par ailleurs les progrès de Jasmine, elle qui n'osait pas lire avant, et qui parlait des moqueries qu'elle subissait en 1ère primaire. Ce n'est pas uniquement grâce à la BDR ; elle est suivie par quelqu'un à l'école.

En juillet, une nouvelle animatrice raconte un moment qui l'a marquée. Jasmine ne veut pas lire au début de la séance. À la fin, elle est une des seules à être présente pour la lecture finale. « *À la lecture finale, comme il n'y avait que Jasmine et Nadia, j'ai proposé qu'elles lisent chacune à leur tour. Jasmine a tout de suite dit oui, et puis quand elle a commencé à lire, je me suis rendue compte qu'elle avait beaucoup de mal alors qu'elle avait dit oui direct quand j'ai proposé de lire à trois. J'étais mal à l'aise parce que je ne voulais pas la mettre dans l'embarras, ou qu'elle se sente nulle à côté de Nadia, qui lisait beaucoup mieux. Après la séance, une autre animatrice, Josi, m'a dit que c'était super d'avoir proposé à Jasmine de lire. En effet, Josi a réalisé qu'elle se dit tellement que Jasmine ne sait pas lire, qu'elle ne lui demande plus* ».

« *En décembre, Jasmine lit un livre seule.* »

Avec Jasmine particulièrement, la bienveillance est essentielle quand elle lit tout haut. En décembre, l'équipe observe Jasmine lire un livre seule.

En février, c'est aussi Awfa que l'équipe découvre en train de lire avec Léonore, en stage. Elle qui ne lit jamais, lit plusieurs livres d'affilée. L'équipe note être « *impressionnée que Awfa reste aussi longtemps sur le tapis sans demander pour jouer, peut-être parce qu'elle est toute seule avec une animatrice ?* »

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

La localisation de la bibliothèque de rue sur cette place permet d'accueillir des enfants de milieux et d'origine géographique très différents. En effet, la plupart des enfants sont d'origine maghrébine, turque, ou encore d'Afrique subsaharienne, avec des moyens économiques et sociaux différents.

« *C'est comme si les enfants s'inspiraient mutuellement* »

Depuis l'an passé, quelques enfants de la résidence d'artistes voisine, plutôt d'origine belge, participent aussi à la BDR.

En juin, l'équipe remarque ainsi : « *plusieurs nouveaux enfants de l'immeuble des artistes viennent nous rejoindre : Charles et deux enfants néerlandophones qui jouaient à vélo sur la place. On échange quelques mots avec le papa.* »

Un des animateurs raconte « *avoir été super touché par Amélie qui nous dit au revoir tout le long de la rue, qui vient me montrer sa « boîte à délicatesses » et qui nous demande de rester plus longtemps.* »

On peut se demander quel est l'objectif, quand on accueille des enfants comme Amélie, qui ont accès à des loisirs extérieurs, qui aiment déjà lire, qui n'ont pas de souci à l'école. Tout comme les autres, il-elle-s y apprennent la vie en groupe hors de l'école, et notamment le respect face à ceux qui ont moins de facilités, car ils-elles découvrent les réalités différentes des enfants participants : « *Amélie a attendu patiemment que je ne sois plus occupée pour me poser une question : elle évolue* ».

La BDR permet aussi d'amorcer des dialogues entre les parents ; cette année, c'est surtout la fête qui a permis des échanges : « *j'ai aimé faire la cuisine, cela m'a permis de rencontrer plein de gens du quartier, c'est bien pour la cohésion entre les habitants. Le lendemain, j'ai reconnu une maman et on s'est dit bonjour* », raconte la maman d'Amélie.

À plusieurs reprises, reviennent dans les compte-rendu les références à deux enfants qui commencent à lire ensemble, et poursuivent quand l'adulte les laisse, ou qui se mettent à jouer ensemble sans se connaître. L'équipe propose également cette année quelques jeux pour connaître les prénoms, faire connaissance. Par exemple, Anissa et Jasmine « *font plusieurs petites représentations de danse qu'elles improvisent à deux, répètent puis viennent nous montrer. C'est la période des fancy-fairs et donc elles ont les pas de danse de leur spectacle dans la tête, même si elles ne sont pas dans la même école.* »



BIBLIOTHÈQUE DE RUE À HELMET

En chiffres

37 séances menées

environ 56 **nouveaux** enfants rencontré·e·s

2/05, séance lors de la fête de l'inauguration du quartier

Démarrée en octobre 2017, la bibliothèque se poursuit, avec l'arrivée de deux nouvelles animatrices supplémentaires.

Plusieurs éléments marquent l'équipe qui découvre la vie au square Apollo : la multiplicité des origines géographiques, donnant lieu à un patchwork de langues et de nationalités ; le nombre de personnes ne parlant pas français, ou encore la compréhension décalée des parents qui voient en la BDR une école de devoirs.

En effet, le fait que beaucoup de parents rencontrés ne sont pas nés en Belgique, couplé à des conditions de vie modestes, semble créer de fortes attentes des parents envers leurs enfants. On observe également que les parents sont très présents – peu d'entre eux laissent leurs enfants seuls comme nous le voyons dans d'autres bibliothèques de rue.

Si l'équipe a le sentiment, jusqu'à l'été, d'une présence plus établie, elle reste perplexe devant les soudaines 'disparitions' de plusieurs familles et enfants qui semblaient très intéressé·e·s. De même, plusieurs personnes remarquent ne les avoir jamais vues avant. Il y a encore des choses à comprendre sur le quartier. Est-ce un quartier où les gens bougent beaucoup ? Est-ce que d'autres éléments entrent en jeu, comme disposer ou pas de papiers ?

D'autres questionnements traversent l'action : comment trouver l'équilibre entre discipline, face à des réactions inappropriées et liberté, pour que les émotions puissent être exprimées ? Quels outils, livres et jeux utiliser avec un groupe ne parlant pas français ?

À partir de novembre, les enfants se font plus rares. Ces petites séances, auxquelles participent uniquement trois frères, sont l'occasion d'échanges plus profonds mais l'équipe est questionnée sur cette chute de la fréquentation.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Le quartier

Le square Apollo, dans le quartier d'Helmet au nord de Schaerbeek, est une grande place réaménagée, composée de grandes barres d'immeuble au centre et de petites maisons de ville dans les rues attenantes. Il accueille des familles d'origines extrêmement diverses : turque, bulgare, marocaine, congolaise, polonaise, roumaine, albanais, afghan, ou encore, russe. Ces familles sont plutôt de classe modeste, et connaissent probablement certaines formes d'exclusion. Un papa d'origine marocaine le laisse entendre à demi-mot : « *je ne sais pas si je vais rester longtemps ici, c'est un quartier quand même... Et puis vous savez, avec les attentats, ça a changé beaucoup de choses, pour les enfants, à l'école* ».

De même, un papa de deux petits garçons se confie sur sa vie : « *il nous a parlé longuement des difficultés qu'il a pour les élever seul. Il a très peu d'aide sociales. Il travaille comme éboueur.* »

« *On aurait sûrement plus de succès à Uccle, mais ici, il manque de livres* ».

Toutefois, il semble à l'équipe qu'elle ne touche peut-être pas encore les enfants les plus exclu·e·s. Cette impression est confortée par le fait qu'Apollo est *a priori* un quartier plutôt paisible le samedi matin.

Toutefois, en mai, la participation à une fête de quartier en soirée en semaine, permet de découvrir une toute autre facette du square. Plusieurs habitant·e·s font référence aux interventions fréquentes de la police et à des problèmes de drogue. L'équipe observe aussi une forte présence d'alcool parmi les adultes, de la violence et de la bagarre, des tensions entre familles de nationalités différentes. Cette autre réalité les frappe mais redonne un sens à leur présence dans ce quartier.

« *Il convient qu'à la bibliothèque communale, il faut franchir la porte.* »

Réactions des habitants

Comme nous le disions en 2017, l'équipe reçoit de façon quasi hebdomadaire des encouragements et approbations des passants, habitants, parents.

À plusieurs reprises, les personnes commentent la pertinence de l'action : « *Le papa nous a dit que c'était bien qu'on vienne dans le quartier, qu'on aurait sûrement plus de succès à Ixelles ou à Uccle, mais qu'ici, il manque vraiment de livres.* » Pour un autre papa, c'est « *vraiment bien, surtout dans des quartiers comme ça, populaires.* »

Encore, fin février, l'équipe note : « *Le papa de Lennon demande si on est de la bibliothèque voisine. Il dit que c'est facile d'aller à la bibliothèque, et gratuit, mais convient qu'il faut franchir la porte, et que d'avoir accès aux livres dehors est une bonne idée.* »

Les enfants

Les enfants ont entre 2 et 14 ans. Plusieurs viennent en fratrie, certains se connaissent du quartier ou de l'école. Il ne semble pourtant pas exister de liens d'amitié entre eux. La langue commune – tenue souvent pour acquise dans les bibliothèques de rue – est ici un challenge. À de nombreuses reprises, les enfants ne parlent que très peu, voire pas du tout, français.

Comme ces enfants sont en âge d'être scolarisés, cela soulève évidemment des questions. Beaucoup ont également de gros soucis de lecture.

Les enfants, c'est par exemple Roudia (7 ans), petite fille rom, le visage marqué par des cicatrices, qui rapporte un jour un numéro ancien des *Belles histoires autour de Noël* et demande qu'on le lui lise. C'est aussi Nour (10 ans) qui lit très volontiers à d'autres et qui participe régulièrement à des stages. Ce sont trois frères entre 3 et 7 ans, très fort marqués par la pauvreté, qui ne parlent pas français, intrigués par les livres interactifs de Hervé Tullet.

Ou c'est encore Lev (10 ans), d'origine russe, qui refuse à plusieurs reprises de lire pour finalement accepter. Pendant la lecture, il demande très fréquemment « *c'est bien comme ça, Madame ?* ».



Aller vers

Fin janvier, les animatrices entreprennent d'aller toquer aux portes. Cela provoque, dans l'immédiat, peu de réactions. Une dame semble sur la défensive, une autre dit connaître le Quart Monde.

L'aller-vers, c'est aussi la régularité, la visibilité, l'accueil chaleureux. Ainsi, l'équipe note, en mars : « Deux filles avec leur père nous regardent depuis la plaine de jeux. Je pense qu'ils sont Albanais. On dirait que les filles veulent nous rejoindre mais elles hésitent. Nous les invitons à lire deux fois mais elles refusent.

Nous leur disons qu'elles peuvent regarder les livres de loin. Finalement elles acceptent : une fille lit avec son père ; l'autre fille demande de lire un livre en flamand. Pendant tout ce temps, la famille reste sur le mur à côté. Elles ne veulent pas s'asseoir sur la bêche avec les autres enfants. »

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Les étapes vers l'émancipation socio-culturelle qui seront mises en place sont très différentes d'une bibliothèque de rue à une autre. En découvrant les enfants et leurs familles, l'équipe se rend vite compte que la plupart ne maîtrise pas le français, voire ne le parle pas du tout.

Cela prendra donc du temps pour connaître les enfants et leurs préoccupations. De même, l'émancipation ne se fera pas sans le soutien et la confiance des parents.

Implication des parents et compréhension de notre action

Au fil de l'année, plusieurs parents font des propositions, nouent des complicités avec l'équipe. C'est un pas vers une appropriation du projet. Par exemple, en février, les parents de Julien et Timothée ne participent pas mais disent « qu'il faudrait trouver comment en faire la publicité, ils suggèrent de mettre une annonce à l'école voisine où vont la plupart des enfants, ou au Babelmet, un bar 'écolo/bobo' en face de l'école ». En mars, c'est un autre papa qui « demande ce que nous faisons, le nom de l'association. Il trouve ça chouette, et dit qu'il essaiera de revenir les prochains samedis, nous propose de ramener la prochaine fois thé et café. »

« Tu dois lire avec Madame »

Comme nous l'avons expliqué, nous nous rendons compte que la BDR est rapidement perçue par plusieurs parents comme une sorte d'école de devoirs, où l'on va pour s'entraîner à lire. Plusieurs fois, les animatrices sont embarrassées car des parents ordonnent aux enfants de lire ou coupent court à des échanges ou des jeux qui relèvent pour eux de la « pause ». Cette dynamique 'scolaire' va complètement à l'encontre de ce que nous voulons créer : un espace de liberté, de lecture par plaisir, où l'on ne corrige pas toujours les erreurs, un espace de joie et de découvertes.

Une des animatrices écrit ainsi : « quand je lisais avec Sara, elle n'écoutait pas vraiment l'histoire. Elle voulait simplement parler, mais était quand même attirée par le côté interactif du livre. Alors j'ai changé un peu la dynamique pour jouer avec elle et trouver des animaux dans le livre. Son père a immédiatement dit 'Tu dois lire avec Madame' ».

L'équipe écrit également, en avril : « Nous avons remarqué que la mère de Jennifer, Jordan et Jimmy et la grand-mère de Lennon se sont montrées offensées lorsque nous ne pouvions pas leur donner 100% de notre attention ».

La présence des parents, c'est aussi ceux et celles qui se lancent à participer. Ainsi, telle maman passe un bon moment à jouer avec ses deux filles autour d'un livre, un autre papa « se rapproche pour écouter l'histoire puis après avoir dit 'je ne sais pas', participe aussi à la lecture collective ».

De mois en mois, l'équipe note ses étonnements, les pas franchis. Ainsi, en mai, une des animatrices écrit : « La grand-mère de Lennon me fait la bise et m'appelle par mon prénom. Je ne savais même pas qu'elle le connaissait. »

La richesse des nationalités et des langues

La bibliothèque de rue, c'est aussi partir des unes et des autres pour construire l'action. Or, un peu comme à la BDR de Molenbeek, un point commun qu'ont tous ces enfants, c'est d'avoir de la famille qui vient d'autres pays : Pologne, Turquie, Roumanie... et cela est pour eux source d'intérêt et de fierté.

Nos animatrices aussi, ont des origines non-Belges, puisqu'elles sont polonaise, mexicaine et française, ce qui permet des échanges, aussi grâce à un atlas :

« On regarde le très bel atlas avec Yacine et Zaim. Agathe parle de la Pologne, Émilie et Florent de la France et puis Yacine veut regarder l'Italie. Il y serait né. Nordine aussi est intéressé par l'atlas, il nous décrit le drapeau de la Bulgarie. Il est très déçu qu'une double page n'y soit pas consacrée. Sa maman raconte ensuite que la famille est bulgare, mais que le pays a été occupé par la Turquie, c'est pour ça qu'ils parlent turc et pas bulgare à la maison. Culturellement, elle se sent plus proche de la Bulgarie. Elle essaye aussi d'apprendre le néerlandais. »

« Nordine est intéressé par l'atlas, il nous décrit le drapeau de la Bulgarie. Il est très déçu qu'une double page n'y soit pas consacrée. »

Beaucoup de parents et d'enfants parlent ainsi plusieurs langues. Une animatrice écrit : « Un papa, marocain, parlait arabe et français, l'autre bulgare, turc et français. Tous les deux ne parlent que le français à leurs enfants car disent-ils, 'c'est la langue dont les enfants ont besoin pour vivre en Belgique' ». Et les langues maternelles des papas alors ? Pour le papa marocain, « l'arabe ne leur servirait pas en Belgique ». Le papa bulgare accompagne lui chaque samedi son fils aîné à des cours de bulgare.

Les nationalités et langues étrangères sont ainsi vécues comme une richesse : comme cette maman polonaise qui peut parler polonais avec une des animatrices. Elle est contente d'entendre sa langue et demande si on pourrait apporter des livres en polonais.

Elles peuvent aussi être vécues comme un poids. Ainsi, le papa marocain poursuit en expliquant sa peur « que cela les mette en position d'échec scolaire, d'avoir l'arabe à la maison et le français à l'école. » De même, une discussion intéressante a lieu sur les nationalités des enfants. Le même papa est très surpris, voire fâché, d'apprendre que deux enfants se disent arabes. Et il félicite Lennon, dont la famille vient du Congo, de dire qu'il est belge, sans tenir compte de ses origines : c'est, dit-il, « la réponse qu'il attend de ses propres enfants. »

« Il ne voulait absolument pas que je m'approche de là où il vit. »

Dès 2017, l'équipe avait remarqué un groupe d'enfants apparemment Roms qui erraient seuls dans le quartier. Devant les tentatives d'approche, ils avaient l'air effrayé ou indifférent.

En mars, l'équipe dit sa surprise de voir le groupe s'approcher, malgré la barrière de la langue. Une animatrice raconte « Comme il est petit (7 ans) j'ai raccompagné Giovanni chez lui, pour qu'il ne traverse pas la rue seul, et j'ai pu voir où ils habitent.

Il ne voulait absolument pas que je m'approche, il est parti en courant pour arriver chez lui rapidement. »

À plusieurs reprises, l'équipe note avec impuissance la violence du petit groupe.

Fin mars, l'équipe écrit : « Quand nous arrivons, les enfants Roms nous attendent. Roudia a hâte de lire. »

En mai, la réflexion se poursuit : « C'est difficile de trouver un moyen de retenir l'attention de Giovanni et de son petit frère, qui sont si méfiants par rapport à nous - mais qui viennent quand même ! »

Découverte du français

Avant d'aller vers d'autres structures, avant même de parler de prendre goût à la lecture, les animatrices de la BDR au square Apollo doivent s'adapter à une situation méconnue pour elles. En effet, certaines familles ne parlent pas du tout français, parfois parce que les enfants, petits, ne vont pas encore à l'école, parfois parce qu'elles viennent d'arriver en Belgique, parfois parce que les enfants ont de grosses difficultés. Par exemple, Selin (6 ans), dont la famille est albanaise et qui va à l'école depuis quatre mois seulement, ou les jumeaux Jennifer et Jordan, qui ont directement montré de l'intérêt pour la BDR, même s'ils ne parlent pas français.

Avec ces enfants, comme avec les enfants Roms, la dynamique est alors plus orientée vers le jeu, les images. On répète avec eux les mots basiques en français comme les couleurs, animaux, objets, ou encore les sons des animaux. Parfois, les parents traduisent en même temps.

« Emel est d'abord très timide, mais va vite chercher les livres un à un. Elle répète quelques mots, participe (frapper à la porte, compter) et finit par se lancer dans de petits discours en turc, semblant commenter ce qu'elle voit. »

L'équipe est particulièrement touchée par la rencontre avec une famille turque.

En début d'année, se rappellent les animatrices, « cette famille est venue plusieurs fois ; nous les avons invitées à nous rejoindre, mais elles ont seulement regardé et jamais parlé. »

En juin, les deux filles arrivent avec leur mère. Elles sont intéressées ; elles ne parlent pas du tout français. L'équipe raconte : « Emel est d'abord très timide, mais va vite chercher les livres un à un, répète quelques mots, aime participer (frapper à la porte, compter) et finit par se lancer dans de petits discours en turc, semblant commenter ce qu'elle voit ou raconter des histoires. » La maman, Aliye, souhaite également regarder les livres et apprendre. Avec une des

animatrices, pas non plus francophone, elle apprend les nombres et l'alphabet.

« C'était un peu déstabilisant, car elles ne connaissent vraiment aucun mot de français, même les petites qui devraient être scolarisées. Mais leur joie d'apprendre était vraiment très belle à voir », écrit une des animatrices.

La famille semble accrochée, et revient le samedi suivant, puis à nouveau le samedi d'après. L'équipe note l'envie d'Aliye, la maman, de lire : « comme le livre est incompréhensible pour elle, on repart d'images dans un dictionnaire illustré. S'ensuit un bel échange où Aliye traduit les mots en turc. Elle apprécie que j'essaie de les répéter. » L'apprentissage est à double sens.

Et puis, elles ne viendront plus.

Plaisir des livres

Avec beaucoup d'enfants, et d'autant plus quand la maîtrise du français n'est pas suffisante pour lire une histoire, on note le succès des livres où les enfants participent : toquer au livre, tourner vite les pages, etc. Le plaisir du livre passe alors par le jeu avec l'objet, plus que par les mots qu'il contient. C'est aussi ça, apprivoiser l'objet et en faire une source de joie.

Ainsi, l'équipe raconte, en mars, un moment avec un garçon de 6, 7 ans : « Je pense qu'il ne sait pas lire, il est très gêné. Il parle le français. J'ai raconté l'histoire, et il a participé en ouvrant les fenêtres mobiles. Il se montre très intéressé. »

Ou encore avec Ayoub (3 ans). « Il parle de mieux en mieux, il commente ce qu'il voit. Il s'approche de Zain avec le livre 'La couleur des émotions', et essaie de le regarder avec lui - il s'amuse notamment à faire sauter sur lui le monstre rouge en colère. »

La lecture

Tous les enfants qui participent, avec leur connaissance du français variée, leurs niveaux de lecture divers, entretiennent différents rapports au livre.

L'équipe accompagne chacun, en s'adaptant et en essayant d'adapter les livres proposés aux demandes des enfants.

Elle note ainsi à l'arrivée des enfants Roms, qu'ils-elles regardent les livres avec beaucoup d'attention, et tentent de répéter quelques mots, mais les livres choisis, 'Le magicien des couleurs' ou 'Mon arbre' sont peut-être trop 'ardus'. Une animatrice se rappelle aussi « la gourmandise dans les yeux de Dario en voyant la couverture jonchée de livres ».

Parfois, c'est aussi l'occasion pour les enfants de mesurer les différences entre eux et d'apprendre à ne pas porter de jugement. Par exemple, un moment relaté par l'équipe : « Ekrem a lu un livre qu'il avait choisi. Sa lecture n'est pas fluide mais il est tenace. Lennon a commenté que le livre correspondait à un enfant de maternel. »

« J'en retiens la gourmandise dans les yeux de Dario en voyant la couverture jonchée de livres »

Il est courant pour les enfants ne sachant pas très bien lire, ou peu familiers avec les livres, de choisir d'abord des livres destinés à beaucoup plus petits qu'eux.

Au fil des séances, l'équipe observe les évolutions des enfants, qui gagnent en capacité d'expression, comme Roudia, petite fille Rom. Un animatrice écrit : « Je suis impressionnée par le développement de Roudia. Je me souviens qu'elle a



assisté à la BDR quelques fois l'année dernière et qu'elle ne parlait pas français. Maintenant, elle peut parler et comprendre assez bien le français, et son enthousiasme est magnifique. Si elle nous voit arriver, elle s'approche, et elle est très intéressée de lire par elle-même. »

En mai, Roudia a pris sa place et rater de la lecture devient une déception : « Roudia a très envie de lire à son tour un kamishibai, elle a choisi ce qu'elle voulait lire et compte les « diapos » qu'il lui reste à attendre. Elle est très déçue, car sa mère arrive au loin et elle doit partir ».

Il y a aussi Lennon, que sa grand-mère pousse à lire. En avril, il a du mal mais l'équipe est déjà étonnée de sa persévérance : « je passe beaucoup de temps avec lui à commenter le livre sur les planètes. Puis, comme sa grand-mère insiste, il accepte de lire. Il choisit 'Roule galette'. Il peine beaucoup, confond les lettres et retient difficilement les petits conseils qu'on lui donne. Je lis la chanson pour le soulager, il apprécie cette alternance. À un moment, il est fatigué et demande à faire une pause. Il revient 15 minutes plus tard pour continuer. C'est une agréable surprise ».

En juin, l'équipe observe un joyeux moment entre Lennon et Moma, qui utilisent le kamishibai pour raconter l'histoire de 'Colongo, l'éléphant à la longue trompe' : « Ils lisent une page chacun leur tour, et font un petit concours 'Qui lit le plus de pages ?'. Nous les écoutons. »

C'est la première fois, relève l'équipe, que sa mamie ne lui dit pas de lire et qu'il commence de lui-même avec enthousiasme.

« Le papa de Meriem et Adel. Ils nous attendent. Adel se serait levé en disant « les livres, les livres », et Meriem voulait aller « à la bibliothèque. »

En décembre, Lennon est « enthousiaste comme on l'a rarement vu, répétant plusieurs fois 'moi, j'aime bien lire', 'moi, j'ai envie de lire'. »

Certains enfants sont avides de lecture, mais pas de lire eux-mêmes, comme Sabina (6) : « Elle repère tous les livres qu'elle ne connaissait pas, et on les lit presque tous. Elle aime vraiment qu'on l'implique dans la lecture et donne les réponses avec un grand sourire. Mais elle-même ne souhaite pas lire beaucoup plus que les titres, ni lire avec d'autres. »

Mener des projets source de fierté

Pas de grands projets menés cette année, mais au quotidien, de petits moments de fierté s'expriment, souvent dès que les enfants s'approprient l'action, ou font quelque chose pour d'autres. Ainsi, en mai, un couple et un garçon arrivent quand Nisrine commence à lire un kamishibai. La dame invite tout de suite son garçon à s'asseoir : « Regarde, elle fait une lecture, mais c'est super ça ! ».

Le kamishibai, toujours, quand une des animatrices écrit : « J'ai surpris un regard très fier de sa mamie quand Lennon s'est installé de lui-même pour lire le kamishibai et relancer Moma. »

En octobre, la maman d'une des animatrices aide l'équipe. Lennon « décide de lui lire d'abord et ensuite il choisit un livre 'Loup y es tu ?' et demande de lui lire. Il est fier de savoir lire. »

Inverser les rôles fonctionne également toujours bien, et c'est bien le type de relation que nous cherchons : « Il y a plusieurs moments que j'ai beaucoup apprécié durant cette BDR, notamment la lecture avec

Sofiane en néerlandais : c'est comme si nous avions inversé les rôles et que c'est lui qui me montrait, me testait, m'enseignait, avec patience et intérêt. »

Et l'on voit bien l'importance du lien avec les parents, par exemple, quand l'équipe raconte : « *Yacine et Isaiah regardent le livre des contes. Ils invitent le papa d'Abraham et Meriem à lire le conte en arabe. Meriem semble très fière de son père. »*

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

Puisque l'équipe se concentre cette année sur créer du lien, inventer des manières et outils et accueillir les enfants, il y a peu d'occasions d'avoir des échanges plus profonds. De plus, le petit nombre d'animatrices rend les longues discussions plus rares.

En octobre, lors d'une séance avec seulement cinq enfants, à plusieurs reprises, le groupe parle de la ville. « *Quand on lui demande ce qu'on trouve en ville, Meriem répond du tac au tac 'des travaux !' puis 'des bibliothèques'.* »

Une autre séance est l'occasion de parler d'école. Alors que l'équipe trie les livres dans un local, les deux seuls enfants présents ce jour-là, aident. Un des garçons se met alors à jouer à l'école : « *Il passe 30 minutes à recopier un livre au tableau. Il fait ensuite la classe à un des animateurs, dans la salle vide, avec une dictée et une punition à faire signer à ses parents. Ceci nous donne un peu la vision qu'il se fait des professeurs.* »

En décembre, Lennon énumère une partie des 50 métiers qu'il voudrait faire, comme « *travailler au Quick, travailler dans des magasins de jouets, travailler dans un hôtel au Rwanda où il serait maître nageur, et applaudi quand il sauverait des gens de la noyade.* » Et à 50 ans, annonce t-il, « *il prendra sa retraite et reviendra au square Apollo pour animer une bibliothèque de rue.* »

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

La bibliothèque de rue en soi est déjà un espace où peuvent se rencontrer des enfants et parents qui ne se croisent pas au quotidien. Nous l'avons vu, les enfants ici ne sont pas vraiment de classes sociales éloignées.

Tout de même, surtout en début d'année, des enfants d'origine belge, plus favorisés, participent à plusieurs reprises. Pour d'autres, pourtant, la rencontre ne va pas de soi. Ainsi, des parents vivant plus loin encouragent l'équipe à faire plus de publicité car « *c'est une très bonne idée pour les enfants de l'immeuble* ».

Encore une fois, le véritable vivre-ensemble part beaucoup des parents.

Ainsi, en avril, l'équipe observe un papa marocain réparer le vélo que se passent les enfants Roms.

Jusqu'à la mi-année, l'équipe constate que les enfants se côtoient sur le tapis, et c'est tout. Or, le défi est d'aller au-delà, et de leur permettre de se rencontrer, se parler, s'entraider, voire réaliser des choses ensemble. De plus, créer plus de dynamique de groupe permettrait de donner de l'attention à tous-tes, car il semble que certains enfants, n'obtenant pas une lecture individuelle, quittent le tapis.

Peu à peu, à force de se connaître, parfois parce qu'une animatrice saisit une opportunité, ou lance un jeu collectif, des interactions ont lieu, par exemple, « *un moment de lecture 'compétition' entre Moma et Lennon, s'entraidant, un moment où ils lisent vraiment ensemble.* »

Fin juin, les enfants réclament la lecture collective. Une animatrice remarque que les activités de groupe fonctionnent bien et sont mieux structurées.

Ces moments ne sont pas souvent construits d'avance, ils partent des besoins des enfants. Ainsi, en août « *Moma veut lire une histoire de lion, mais nous n'en avons pas... On pense à regarder dans le dictionnaire s'il y a une image, Moma lit la définition, et demande lui-même à chercher des mots et lire la définition. Nour l'aide à chercher. Puis on décide de mémoriser les 8 mots d'une double-page, et en cas d'oubli, un autre enfant donne des indices, en lisant la définition ou décrivant l'image. On s'amuse assez, et Moma, qui est souvent réticent à lire ou participer aux activités, est enchanté.* »

Parfois, ce sont des moments plus difficiles, comme quand un groupe de garçons se battent pour « rire » juste à côté de l'emplacement de la BDR. Cela distrait beaucoup les enfants qui essaient de lire et Lennon se demande « pourquoi ils sont violents entre eux alors qu'ils sont amis ? ».

La BDR, c'est pour nous faire l'apprentissage – d'une autre manière que l'école – du vivre ensemble. C'est aussi pour cela qu'il faudra clarifier avec les familles l'assimilation faite avec une école de devoirs, avec comme la grand-mère de Lennon dont l'intervention lors d'une séance en fin d'année lance plusieurs questionnements : « elle insiste pour que Lennon lise 'sinon, ça sert à rien qu'on vienne', et fait des remarques sur les trois autres enfants qui 'dérangent'... ».



BIBLIOTHÈQUE DE RUE À SAINT-GILLES

En chiffres

28 séances menées

45 nouveaux enfants rencontrés

Début 2018, nous avons repris la BDR de Saint-Gilles avec en tête certains questionnements auxquels l'année 2017 avait abouti : beaucoup d'acteurs associatifs sur un même lieu, un lien difficile à faire vers le livre, des travaux rendant le square impraticable.

Pour pallier à ce dernier écueil, l'équipe fait le choix de changer temporairement de lieu et propose aussi plusieurs sorties.

En mai, plusieurs personnes de l'équipe doivent cesser leur engagement. Face aux difficultés rencontrées, cela nous semble une bonne opportunité pour faire une pause. En octobre, c'est une nouvelle équipe qui reprend la BDR, d'abord avec une phase de recherche et découverte.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

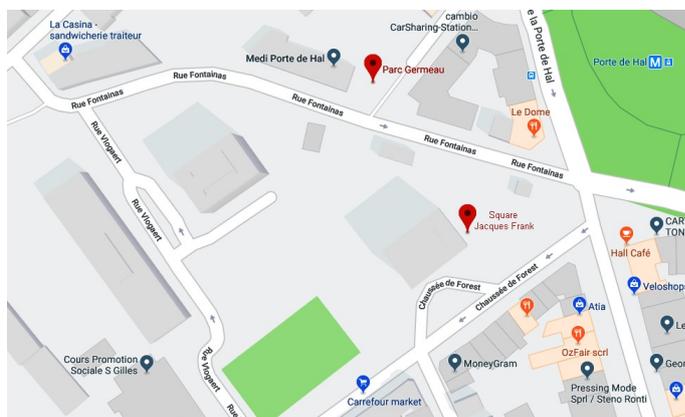
Place et travaux

La BDR a lieu sur le square Jacques Frank, près de la Porte de Hal. Une animatrice venant en renfort tente de demander dans les rues environnantes aux passants et commerçants où est le square : très peu de personnes savent. C'est une place très ouverte, avec beaucoup de passage, entre la gare et le parvis de Saint-Gilles. L'équipe la décrit comme : « un lieu très fréquenté, avec un terrain de foot, des bancs sous les arbres, des magasins. Les gardiens de paix y ont leur bureau. Il y a deux grandes tours de logements de 18 étages et 4 à 5 logements par étage. »

Toutefois, dès le début d'année, avec les travaux, le déplacement de la BDR devient obligatoire.

L'équipe explore donc les lieux environnants : le parc Germeau, la place Bethléem, la place Saint Antoine.

Fin janvier, la situation n'est pas facile : certains enfants expliquent que le froid, les travaux ou certains actes violents font qu'ils ne sortent plus.



De plus, il faut reprendre chaque semaine la réflexion sur le lieu où mener la BDR puisque le square est chaque fois transformé avec des grilles qui sont déplacées selon les nouvelles zones de travaux. Se déplacer est un dilemme. Pour une animatrice : « Si on veut rester avec les enfants qu'on connaît déjà, il faut rester sur le square. Sinon, c'est comme recommencer. »

En effet, dès que l'on va plus loin que trois rues, une limite est franchie : c'est un autre quartier, où les enfants ne viendront pas. Parmi les endroits explorés, le parc Germeau semble rester dans les limites du 'quartier' Jacques Franck.

En mars, après avoir remarqué que certains enfants connaissent ce parc, la décision est prise : l'équipe s'installe jusqu'à juin dans le parc Germeau.

Plusieurs mois plus tard, en octobre, la nouvelle équipe découvre le square réaménagé. Toutefois, elle se questionne :

« Il n'y a pas abri contre la pluie sur la toute nouvelle place. Pourtant, me disaient les éducateurs de rue, cela a été demandé dans le projet. C'est incroyable dans un quartier où vivent des centaines de familles et personnes, souvent sans jardin ou balcon, certaines seules, aussi. Pourquoi n'ont-ils pas installé un abri simple ? Peur que des personnes sans abri s'y installent ? »

Elle relate aussi sa première rencontre avec le lieu : « En arrivant devant le square, nous avons pu observer une grande activité et beaucoup d'animation grâce au nombreux passages et aux jeunes et jeunes adultes sur place. Plusieurs groupes se trouvaient sur les bancs en bois installés autour des arbres sur le square et un groupe d'animateur·rice·s préparait une activité de rollers sur le terrain de basket. »



Lien avec les parents

En 2017, l'équipe commençait à connaître certains enfants et leurs familles. Ce n'est pas simple car ici, l'équipe rencontre souvent les enfants seuls.

De temps en temps, les parents sont présents, et c'est l'occasion de connaître par eux, le quartier.

Le lien se poursuit ainsi avec Pauline, une grand-mère qui a la garde de plusieurs de ses petits-enfants. L'une d'elle est placée en institution et vient parfois chez sa grand-mère les mercredis.

Certains sont en difficulté scolaire. Ainsi une maman explique que son fils « est en 5ème

primaire et il a difficile, surtout en math. » Elle-même a étudié, mais en arabe. Elle n'arrive plus à l'aider. Elle veut trouver une école de devoirs mais elle ne connaît rien à Saint-Gilles.

La maman de Mohammed, tunisienne, parle du bon contact avec le bourgmestre, elle le trouve franc. La discussion permet de parler de qui nous sommes, des objectifs d'ATD Quart Monde.

Le porte-à-porte et les visites, notamment pour préparer les sorties, sont l'occasion de connaître mieux la vie des familles et partager ce qu'est la BDR. L'équipe raconte ainsi, lors d'un porte-à-porte en février : « Toute la famille était là, la maman, Souad, avait préparé des "majuba", une sorte de crêpe farcie avec viande hachée, tomate et oignon. Zinedine a dit qu'il avait envie de voir les autres enfants. Les enfants ont montré des photos d'Algérie, avec de belles plages. Nous apprenons que les parents sont arrivés en Belgique en 2005. Le papa aime faire des randonnées et pêcher. Il raconte qu'il a suivi un cours comme chocolatier/boulangier. Il a travaillé à Etterbeek chez un boulangier qui a fermé. Ça lui fait mal au cœur. »

Un autre papa explique qu'il ne laisse pas sortir sa fille car « pour une fille, c'est trop dangereux. » Ils habitaient avant à côté de la commune. « C'était mieux, mais ici le prix du loyer est plus bas. »

À la reprise en octobre, l'équipe retrouve plus ou moins les mêmes enfants.

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

L'équipe tente de maintenir le plus possible l'espace des livres proche des immeubles, mais le changement constant de lieu rend difficile la visibilité et la régularité : peu d'enfants viennent.

De plus, les travaux obligent rapidement l'équipe, pour maintenir le lien avec les enfants, à chercher d'autres façons de mener l'action qu'autour du tapis. C'est ainsi que plusieurs sorties sont proposées.

Sorties :

3/01 : à la bibliothèque
7/02 : au Musée des sciences naturelles
28/02 : à la bibliothèque
21/03 : à la bibliothèque
28/03 : au Musée des Enfants

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

L'équipe explique : « *Quand on va chercher les enfants, ils ont l'air de faire le choix de venir avec nous. Chaque fois, on leur demande s'ils ont envie. Leurs parents leur demandent aussi. C'est motivant pour nous ce choix qui semble libre.* »

Cette année, plusieurs sorties ont ainsi lieu à la bibliothèque communale et dans différents musées. Après la sortie au Musée des sciences naturelles, l'équipe tente un premier bilan avec les enfants : « *On a essayé de joindre par téléphone Samir. Sa sœur nous a dit qu'il était au 12ème étage. Là-bas, une fille nous a ouvert la porte et nous a dit que Samir était parti avec son papa faire des courses. Une autre animatrice a aussi appelé Najat mais elle est tombée sur une dame qui a répondu en arabe. Elle a eu Soraya, qui avait du mal à répondre au téléphone quand elle lui a demandé son avis sur la sortie.* »

Après la sortie à la bibliothèque de Saint-Gilles, les enfants ne veulent pas partir. L'équipe note « *Ils ont bien aimé. En allant à la bibliothèque communale, on voit mieux ce que les enfants aiment comme livres. Ils sont relax dans la bibliothèque.* »

À la sortie au Musée des Enfants, les enfants étaient très excités. Une animatrice écrit : « *J'ai l'impression que ça leur fait vraiment beaucoup de bien de sortir, de bouger. Au musée, certains ont fait un atelier cuisine, d'autres un atelier théâtre. Il me semble qu'ils se sont bien amusés.* »

Les sorties sont familiales : les parents sont invités à accompagner leurs enfants. Cela provoque aussi des occasions pour des parents de prendre leur place dans le projet. Ainsi, en mars : « *dans le métro, on a attendu très longtemps. Un papa a proposé un jeu. C'était une bonne initiative.* »

Les sorties marquent : en novembre, la nouvelle équipe écrit : « *Mohammed se souvenait des noms de Kris et Camille et demandait quand est-ce que l'on organise une sortie.* »

Collaborations

Après l'été, c'est en effet la nouvelle équipe qui redémarre le projet et qui doit d'abord prendre ses marques. Elle va à la rencontre des autres acteurs de la place : les éducateurs, le PCS (Projet de Cohésion Sociale), les Gardiens de la paix. Chez les Gardiens de la paix, un travailleur leur propose de faire une réunion avec toute son équipe pour se faire connaître et leur permettre de faire passer le mot par rapport à la BDR qui reprend.

Une animatrice note d'ailleurs une « *bonne collaboration entre tous les acteurs, qui se passent les infos facilement* ». Ce n'est pas forcément le cas avec la commune, comme le constatent tous les acteurs, voyant une patinoire mobile s'installer en hiver, sans avoir été consultés ni prévenus.

La bibliothèque de rue de Saint-Gilles reste, fin décembre, en phase de découverte et de tâtonnements, avec beaucoup de questionnements, les mêmes qu'avaient formulé l'équipe précédente : n'y a-t-il pas trop d'acteurs associatifs ? notre action sur le square vaut-elle la peine ?

BIBLIOTHÈQUE DE RUE À OUGRÉE

En chiffres

39 séances menées

environ 50 enfants
rencontré·e·s

9 séances menées en partenariat :

10/01 : le gâteau des rois
31/01 : préparation du Carnaval
21/02 : fête du Carnaval
21/03 : balade contée
27/06 : fête de l'été
29/08 : journée « Art et jeux »
22/09 : participation au souk associatif
à Ougrée-haut
17/10 : Mur des Possibles
24/10 : fête d'Halloween

En 2018, la bibliothèque de rue d'Ougrée a vécu 39 séances les mercredis après-midi, dont 9 événements plus particuliers menés en partenariat avec les structures locales du quartier. Un festival des savoirs a également été organisé sur le thème « les Talents d'Ougrée ».

En termes d'équipe, nous soulignons l'arrivée d'une jeune fille auparavant participante de la BDR, qui prend peu à peu un rôle d'animatrice.

Le déroulement des séances se poursuit comme l'an passé, autour de rituels : on enlève les chaussures et on démarre par une lecture collective. S'ensuit un temps de lecture puis souvent, un atelier, suivant différentes thématiques. Une habitante nous confie qu'elle vient passer un temps à la bibliothèque de rue quand elle cherche un « coin de paix ».

Fin 2017, nous notons que, présente depuis huit ans, cette bibliothèque de rue entrait dans une nouvelle phase. Cela se vérifie en 2018 : multiplication des sorties et des événements en partenariat, forte présence d'ados, mais difficulté à rejoindre dans la durée de nouveaux petits.

Vers la fin de l'année, nous notons un sentiment d'essoufflement de l'équipe et des enfants. Luigi, 12 ans, un 'fidèle', s'étonne : « C'est drôle, j'aimais tant la bibliothèque de rue avant ». Il grandit. Cela pose la question de la poursuite de cette BDR.

Cette année, des moments forts ont tout de même eu lieu – et symboliquement, hors du cadre quotidien de la BDR : la mise en peinture des murs d'une usine désaffectée, sous le regard émerveillé d'adultes venus d'horizons divers, et les prises de parole lors du 17 octobre, notamment celle d'une jeune fille engagée.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Le contexte dans le quartier d'Ougrée-bas n'a pas changé. Le quartier rassemble beaucoup de familles d'origine Belge mais aussi venant d'Afrique subsaharienne ou d'Afrique du Nord. C'est un quartier entouré d'usines désaffectées, avec un fort taux de chômage. Les logements sont des petites maisons ouvrières.

Comme l'explique une jeune habitante « Il y a un grand trafic de cannabis à Ougrée » et les contrôles policiers sont une réalité. La plaine de jeux où se déroule la bibliothèque de rue était considérée jusque récemment comme une zone dangereuse où les trafics ont lieu.

Comme la plupart des familles en lien avec ATD Quart Monde, les enfants et les jeunes semblent le plus en difficulté sont à l'école spécialisée ou « en internat ¹⁰».

« Mauvaises fréquentations »

Il est clair, pour nous, et d'après la bibliothécaire, que les enfants qui se rendent à la bibliothèque de rue ne sont pas les mêmes qui vont à la bibliothèque des Trixhes. Quand ils s'y rendent, on voit qu'ils n'ont pas les mêmes codes que d'autres – comme rester plusieurs heures assis sans courir ou crier par exemple - ce qui fait de leur accueil dans un local un défi.

Ce sentiment d'être vraiment avec les enfants que nous voulons rejoindre est confirmé, de façon peut-être paradoxale, par les retours de certains parents, qui ne veulent pas que leurs enfants participent à la BDR.

10. Souvent, il ne s'agit pas d'un internat choisi, mais d'une mesure de placement.

Ainsi, un animateur note : « Anna (une maman) me répète les raisons : mauvaises fréquentations, grossièretés. » . Que faire avec ces explications ?

Pour la bibliothécaire, certains parents craignent surtout les jeunes qui sont sur la plaine de jeux. Par contre, c'est évident que certains enfants de la BDR n'ont pas une « bonne réputation », parce qu'ils font des bêtises dans le quartier ou à l'école, qu'ils se bagarrent – et peut-être aussi parce que leurs familles ont déjà des étiquettes ?



Aller vers

En 2017, le choix régulier de l'équipe de mener la séance de bibliothèque de rue à la bibliothèque des Trixhes en cas de mauvais temps posait beaucoup question, notamment vis-à-vis de notre objectif d'être visible et ouvert à tous·tes.

En 2018, ce n'est pourtant que début avril que les séances reprennent véritablement à la plaine de jeux, ayant alterné les premiers mois entre la bibliothèque des Trixhes et le local des éducateurs (du Service de prévention).

Quelles conséquences sur l'aller-vers ? Elina, nouvelle animatrice, explique qu' « elle préfère la plaine, ça attire plus de monde. Ici, on n'a aucune visibilité ! Personne ne sait qu'il y a une BDR derrière ces rideaux. »

Il faut aussi constater que la BDR se renouvelle peu cette année. Si une cinquantaine d'enfants nouveaux participent, peu d'entre eux reviennent régulièrement.

L'aller-vers se fait donc principalement par les sorties : à chaque événement, l'un des animateurs fait le tour de toutes les familles. Il invite, encourage, vient chercher les personnes.

Ce sont aussi les enfants entre eux qui s'invitent, comme Elias qui « nous présente son copain Gianni, 7 ans. 'Sa maman a dit qu'il doit lire !', avance-t-il d'un ton péremptoire. »

17 octobre

En 2018, un temps fort est consacré aux célébrations du 17 octobre, Journée mondiale du Refus de la misère. Participent avec nous les Gardiens de la paix de la ville de Seraing, la régie de quartier, Téléservice, la bibliothèque des Trixhes, les Perséides et le Centre culturel Ourthe et Meuse.

À cette occasion, trois personnes vivant la pauvreté ou l'exclusion, dont la jeune Elina, prennent la parole. Elina y parle de l'importance de se sentir utile. Une fresque est également peinte sur le mur de l'usine abandonnée Arcelor-Mittal. Une grande discussion a lieu sur le choix du mot à peindre sur le mur. L'animateur suggère « Exister » puis « Elina argumente et propose 'Existons' ».

Lors d'une évaluation réalisée plus tard, un papa dira de ces événements : « organiser une activité comme on a organisé ici à la plaine, ou comme avec le mur, je trouve que c'est vraiment se faire remarquer, montrer qu'il y a quand même de la pauvreté. »

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Partenariats et événements de quartier

Les liens se solidifient cette année avec les différents acteurs associatifs et culturels du quartier, notamment pour l'organisation commune d'événements comme le Carnaval, Halloween, le 17 octobre, etc. L'équipe y défend la participation des enfants à l'organisation et l'aspect non-consumériste. Ces événements rassemblent du monde et semblent représenter des moments festifs importants dans le quartier.

Après Halloween et la Saint-Nicolas en 2017, c'est la galette des rois puis le Carnaval que 4 associations célèbrent ensemble – la bibliothèque des Trixhes, le Lavoisier social, le Service de prévention et la BDR.

Six autres événements suivent, comme notamment la Balade contée, qui a lieu le premier jour du printemps, où la bibliothèque de rue prend une belle place. Il s'agit d'une marche ponctuée de lectures autour d'un thème d'actualité : le jardin potager communautaire, les insectes, les oiseaux.

Les animateurs racontent : « *Le groupe compte environ 30 personnes, avec pas mal d'adultes car il y a pas mal de petits. Ceux de 10-12 ans jouent dehors pendant la lecture. Le cortège se met en route.* »

Le premier arrêt est à la plaine de jeux. Un animateur et notre nouvelle jeune animatrice y font une lecture de 'Dégoûtant !' sur le thème des déchets. Au deuxième arrêt, l'animateur de BDR propose une 'Danse des légumes', rituel de la BDR. Au troisième arrêt, dans le bois qui commence au-dessus de la rue Biez du Moulin, c'est « *Elina qui lit seule 'Spritch, spratch, clip clapote'. Les petits s'assoient sur un tronc d'arbre pour écouter les bruits de la nuit.* »

Mais au quotidien, ces partenariats rencontrent parfois leurs limites. En effet, les déménagements fréquents à la bibliothèque des Trixhes, avec la difficulté pour les enfants de la BDR d'être entre des murs et le manque de concertation, commencent à peser. Notre groupe arrive avec ses propres règles, et les enfants finissent souvent par sortir jouer dans la cour, ce qui est interdit et risque de mettre en danger la responsable. Celle-ci, souhaitant une meilleure concertation, demande donc à mettre en pause les visites groupées de la BDR à la bibliothèque des Trixhes.

Sortie au théâtre

Plusieurs sorties culturelles ont lieu cette année. L'animateur principal veille attentivement à suivre ce qui se passe dans la commune et à faire le relais de ces opportunités auprès des enfants de la BDR.

Ainsi, en mars, les enfants de la BDR vont assister à une pièce de théâtre au Rialto (Centre René Delbrouck à Ougrée). Il s'agit de 'Monsieur'. Cette pièce est inspirée de l'incroyable vie de Marcel Creton. L'animateur nous raconte la pièce et l'échange qui a suivi avec les enfants :

« *Monsieur dort sur un tas de livres qui lui racontent la richesse du monde. Le désir de musique le réveille, alors Monsieur joue. Monsieur s'étire, se lave, mange. Monsieur écoute le bonheur. Son bonheur à lui est en suspension. Par la force de sa mémoire, de son imagination, il résiste.* »

Après la pièce, le groupe se retrouve pour parler. En larmes, une jeune fille prend la parole : « *comment ne pas pleurer ? C'est terrible tout ce qu'il a vécu. Le fait qu'il ne parlait pas l'a forcé à devenir créatif, à soigner ses moindres gestes.* »

Elias, 9 ans, raconte le moment qui l'a marqué : « *quand il apparaît en chanteuse Dalida dans l'armoire et qu'il chante et danse.* » Il ajoute qu'il « *aurait tant voulu filmer la scène ou prendre une photo pour la montrer à ma maman* ».

Comme tout le petit groupe, Elias et son petit frère ont été enthousiasmés par la pièce. Eux pour qui tenir assis jusqu'au bout a été un défi, voudraient encore la revoir.

Camp à Botassart

L'animateur principal est en lien avec son ancienne école, qui organise des camps d'été à Botassart. L'équipe éducative souhaite que leurs camps soient accessibles à tous, y compris des enfants ayant la vie plus difficile. Chaque année est donc l'occasion pour l'animateur de proposer à un petit nombre d'enfants participant à la BDR de vivre un des camps. Cette année, sept enfants participeront.



Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

Festival des savoirs et des arts

Pour la quatrième année, l'équipe organise un festival des arts et savoirs, à la plaine de jeux (cf. annexe 8). Le thème ? Les talents d'Ougrée. La jeune animatrice, Elina, fait le tour des enfants et des adultes pour récolter leurs idées afin de créer l'affiche du festival (cf. annexe 12).

Ce festival est organisé, de nouveau en partenariat avec la Ville de Seraing, le centre culturel Ourthe et Meuse d'Angleur, et le Service de prévention.

Les adolescents, les parents et des anciens de la BDR se sont bien impliqués dans la préparation et l'animation : trois frères construisent et animent notamment un 'parcours paracommando'. Le festival est aussi une occasion de rencontrer de nouveaux enfants.

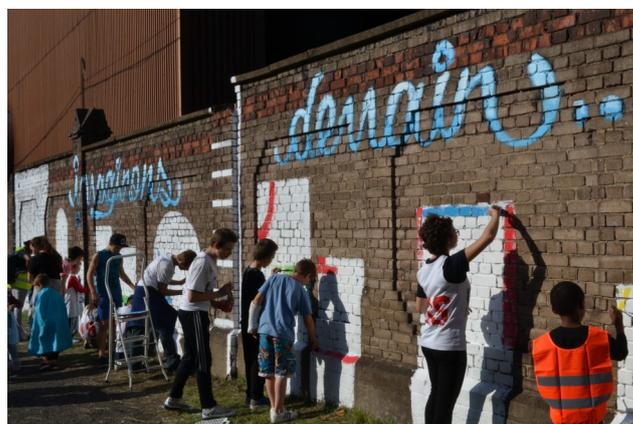
En octobre, c'est le démarrage des réflexions pour le festival d'avril 2019, sur le thème 'Un parfum de livre'. Un premier brainstorming a lieu avec Elina, Bradley et Luigi sur ce qu'on pourrait faire.

Le mur des possibles

À Ougrée, l'équipe fait le choix de construire la plupart des séances autour de thématiques.

Ainsi, à l'initiative d'une jeune fille, Elina, qui démarre comme animatrice, plusieurs animations seront construites autour des cinq sens, avec une initiation à la langue des signes, une initiation au braille...

Avec toujours les livres au centre, mais aussi des moments créatifs pour mettre en valeur chacun. Ainsi, l'animateur note, au sujet de Martin, souvent agité et plutôt en difficulté scolaire : « *Martin arrive. On lui explique le braille. Il ne lui faut pas trente secondes pour écrire très proprement son prénom en Braille. Ce petit a des dons, c'est certain.* »



En été, un des thèmes travaillés en BDR est 'Le livre dans tous ses... Et moi'. L'équipe raconte : « *Les enfants et les jeunes ont lu une multitude de livres parlant des émotions. Ensuite, en prenant comme modèle des images, dessins ou émoticônes montrés par les animateur·rice·s, ils ont créé un panneau multi émotionnel collectif qui traduisait leur état d'esprit du moment.* »

Vivre ensemble, tolérance et non discrimination

Dans cette continuité, ce sont trois séances qui sont consacrées en septembre, aux thèmes du vivre-ensemble, de l'interculturalité et de l'espace de vie. En effet, la BDR est à nouveau invitée à assister à une pièce de théâtre, *Le Mariage de Lila* (de la Compagnie des Nouveaux Disparus), que l'équipe souhaite préparer. C'est ainsi que la bibliothèque de rue aborde d'abord le vivre ensemble, la tolérance, la non-discrimination, la grande pauvreté, à travers des lectures comme 'Le lion et l'oiseau', 'Le grain de riz', 'Les bons amis'.

Le groupe échange autour de la question : « comment se manifeste le vivre ensemble à l'école et dans la famille, l'amitié, dans notre vie ? » et se conclut par une petite création individuelle : chacun dessine le contour de ses mains et écrit sur chaque doigt ce qu'est ou n'est pas pour eux le vivre ensemble dans leur quartier.



La séance suivante touche à l'interculturalité, abordée dans la pièce par le mariage mixte. À nouveau, l'entrée en matière se fait par le livre : 'Mille milliards de familles', 'Ami-Ami', 'Mon papa a peur des étrangers'... L'animation s'achève sur la création d'un arbre de la solidarité.

Enfin, la dernière séance, autour du thème « mon quartier » se veut également un pont avec la cérémonie du 17 octobre. Une jeune architecte travaillant sur la réhabilitation des usines co-anime cette séance.

L'idée est de redécouvrir le quartier d'Ougrée-bas sous d'autres angles et de se l'approprier. Après de la lecture, l'activité du jour pour les enfants est de repérer sur des plans imprimés de la ville d'Ougrée leur logement, leurs principaux lieux de fréquentation et de référence dans la ville, leur environnement proche. Après détection, les jeunes parlent de ce que représentent ces lieux pour eux-elles, comment se passent les relations dans ces lieux et ce qu'ils-elles souhaitent pour améliorer le vivre ensemble.

Ils-elles notent leur réflexion sur des étiquettes. L'architecte introduit aussi les sites de Cockerill comme un élément faisant partie à part entière du lieu de vie d'Ougrée.

Le jour de la représentation de théâtre, la BDR participe aussi au 'souk associatif' dans le quartier de Ougrée haut, en proposant plusieurs animations : bibliothèque de rue, coin dessin, chants, danses et construction d'un village avec des légo. L'équipe écrit que « *Les enfants ont adoré et pour la BDR, ce fut l'occasion de faire connaître ses actions dans le quartier de Ougrée haut.* »

Mener des projets source de fierté

Chemin parcouru avec le livre

Un des nouveaux enfants participant est Milan, 7 ans. Son grand frère, Elias, vient depuis un an et depuis peu, il l'amène. Au début, ce n'est pas facile. Un animateur explique ainsi en janvier : « *Milan l'accompagne de plus en plus, mais est encore farouche. Il demande beaucoup d'attention. Cette fois, il a refusé d'entrer dans la pièce. Il est resté finalement une heure devant la porte.* »

Puis au fil des mois, l'équipe raconte ses aventures avec le livre. Début mars, un animateur écrit : « *Milan me propose une lecture, 'Cache-cache oreilles', suivi du très demandé 'Attrape Cauchemar' ... De plus en plus intéressé par les livres, le petit Milan !* »

Fin mars, un des animateurs passe chez Elias et Milan pour expliquer qu'une sortie a lieu à la bibliothèque.

La maman lui demande alors s'il peut « *apprendre à lire à Milan qui s'en sort difficilement à l'école.* »

Le chemin est plein d'obstacles : « *Un jour* », écrit l'animateur « *Milan accepte de lire avec moi 'Ca n'existe pas'. Mais il décroche peu à peu. Je le force à terminer le livre. Mal m'en prit : il fuira la lecture durant plusieurs séances.* »

En mai, Milan prend sa place : « *sérieux toute la BDR ! Il a écouté une lecture, il a plié avec moi une couverture et a réussi à porter tout seul la caisse de livres et un sac ! Il change.* »

En juin, l'équipe observe un petit moment de bonheur : Milan, arrivé discrètement, prend un livre et va s'installer pour le lire tout seul, dans un coin du tapis.

Tout au long de cette année, c'est aussi Elias qui évolue en se chargeant de lire à d'autres : « *Elias entame une lecture de 'Masque' à la petite Evie. Quels progrès ! Et avec les intonations idoines, s'il vous plaît !* ».

Ou encore Bradley, 13 ans, qui lui, dépasse sa honte : « *il vient lire sans être gêné de lire aussi difficilement, vu son âge, devant des plus jeunes qui lisent mieux que lui.* »

« *Il vient lire sans être gêné de lire aussi difficilement* »

« *On demande le silence : 'On va lire un livre'. Et Elias lit.* »

Lecture à voix haute

A chaque opportunité, notamment les événements menés en partenariat, qui vont rassembler les habitants, l'équipe propose à des enfants de participer à une lecture publique.

Ainsi, en janvier, au moment de la préparation du carnaval : « *Mes petits lecteurs choisissent deux livres, 'Sa Majesté Carnaval' qui sera lu par Elina et Elias et 'Le Carnaval des Dragons', qui sera lu par Khadija et Yousra. Répétition à deux voix.* » Et le jour J : « *Arrivée de la garderie pour le moment de la lecture : une trentaine d'enfants. On fait asseoir tout ce petit monde. Au total, une soixantaine d'enfants de tous les âges et une douzaine de parents. On demande le silence : 'On va lire un livre'. Et Elias lit.* »

Prise de responsabilités

Ce sont d'autres responsabilités aussi, qu'endossent d'eux-mêmes les enfants ou les jeunes. Ainsi, dès son retour à Ougrée, Elina, ancienne de la BDR, se propose comme animatrice. Elle suggère des thèmes, les prépare, aide à gérer les conflits et réfléchit à l'avenir. Quand on a enfin un échange formel avec elle sur ce rôle d'animatrice, elle est fière : « *Je serai la plus jeune animatrice* ». Impressionnés par le sérieux de son engagement, nous lui proposerons de rédiger un article (cf. annexe 3) et de participer aux formations.

C'est aussi Bradley, qui arrive un jour de mai, tout fier, avec une grosse manne de livres – mouillés - trouvée en passant devant une asbl.

**« Les enfants
sont captivés.
Ils reconnaissent
leur maison, la
plaine, le stade,
l'usine. »**

C'est la fierté d'être reconnu dans ses racines : en juin, Elise, une chercheuse universitaire qui fait un doctorat en architecture sur la réhabilitation de l'usine d'Ougrée, participe à la BDR. C'est l'occasion pour Martin, qui connaît bien l'usine pour y avoir très souvent erré, en toute désobéissance, de pouvoir lui transmettre son savoir. L'animateur raconte : « Il dessine des endroits de l'usine en faisant des commentaires à Elise, manifestement très intéressée. Elle lui pose des questions. Martin répond spontanément. »

En septembre, Elise revient pour la séance consacrée au quartier. Pour une fois, pas de dénigrement sur Ougrée-bas. Les enfants vivent ici – et le travail met en valeur leur quotidien, leurs lieux favoris, leur connaissance. C'est leur territoire. « Elise déroule un plan d'Ougrée sur le tapis. Les enfants sont captivés. Elise s'approche du plan, explique la ville et ses espaces. Elle pose des questions. Les enfants répondent. Ils reconnaissent leur maison, la plaine, le stade, l'usine,... et collent des post-its sur les endroits reconnus. Après la BDR, trois jeunes ados demandent de noter leurs idées sur l'utilisation de l'espace du site industriel. »

Ou encore, c'est la fierté d'être sollicité pour faire quelque chose pour d'autres : avec le lancement de la BDR de Charleroi, nous faisons une demande à la BDR d'Ougrée : proposer leur sélection des meilleurs livres, pour aider l'autre équipe à démarrer. C'est ainsi qu'en mars, une séance est consacrée à ce choix. Un animateur expose l'ensemble des livres et explique la demande. Les enfants sont enthousiastes.

Chacun sélectionne trois livres qu'il-elle affectionne particulièrement.

« Celui-ci, je l'adore », « celui-là est top », « tiens, on n'a jamais lu celui-ci ! ». S'en suit un bel échange d'impressions, d'avis, de questions, d'expérience ! L'animateur écrit : « On a senti une réelle implication des enfants qui ont mis beaucoup de sérieux à choisir leurs livres et à fabriquer leur marque-page. Les impliquer, c'est les faire grandir ».

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

La bibliothèque de rue est un espace de respect. C'est un lieu où l'on relève si les enfants se moquent, et où ils peuvent se sentir bien. Quand les choses dérapent, l'équipe dialogue, comme avec Elias : « tu ne m'écoutes pas, tu traites les autres. Comment pourrais-tu gérer ça ? »

Nous l'avons déjà abordé, le tissage de liens entre des enfants de différents milieux sociaux n'est pas simple, surtout dans ce quartier d'Ougrée-bas, où la plupart des familles ont tout de même en commun une précarité sociale et économique.

Parmi celles qui s'en sortent mieux, certaines inscrivent leurs enfants à des cours, sports, ou stages : les livres sont déjà présents à la maison, ils ne viennent pas à la BDR. D'autres, désireuses que leurs enfants réussissent, empêchent toute relation avec des enfants jugés trop 'impolis' ou 'perturbateurs'.



BIBLIOTHÈQUE DE RUE À CHARLEROI

En chiffres

41 séances menées

environ 65 enfants
rencontré·e·s,
(environ 40 familles)

En début d'année, l'équipe se constitue. Elle est composée de trois volontaires, du stagiaire en CIP, et de deux militant·e·s du quart monde. Les premières séances sur place visent d'abord à se familiariser avec le quartier, les habitants, à informer et avoir l'opinion des personnes sur le projet proposé. Les premiers mois sont faits de rencontres avec des mamans principalement et des enfants ; de la découverte de la frontière entre le 'bas' et le 'haut' de la cité.

Au bout de quelques mois, l'équipe constate que les enfants les attendent, leur posent des questions, et participent, déjà, à construire l'action. L'été est propice à la construction d'une cabane en faisant appel aux volontés et talents des unes et des autres. L'été marque aussi un développement des relations avec les parents du 'haut' : une maman qui descend, une autre qui salue.

En septembre, les trois animatrices passent à deux, mais l'équipe est renforcée dans la foulée par le nouveau détaché pédagogique. Les deux militant·e·s, malgré leur motivation, ont finalement dû ralentir puis cesser leur participation suite à des soucis personnels.

À l'automne, l'équipe note l'évolution du groupe : l'aisance des enfants à aller vers l'activité qu'ils·elles veulent, à leur rythme, leurs différentes manières d'appréhender le livre : lire seul, se faire raconter, lire à plusieurs. L'équipe adapte régulièrement sa manière de faire en fonction des demandes des enfants et suite aux formations : la répartition des rôles qui permet à certains de se consacrer aux enfants tandis qu'une autre personne se rend disponible pour l'accueil, la proposition de deux espaces, un de lecture, l'autre de dessins, le lancement d'un 'tapis du conseil' pour solliciter l'avis des enfants.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Le mois de janvier est consacré à la préparation logistique. La récolte de livres et de matériel est confiée à la future équipe d'animation. Des contacts sont pris avec la bibliothèque de l'Université du Travail, des flyers (cf. annexe 11) sont distribués dans les écoles environnantes et dans le quartier.

Février est aussi l'occasion d'une première approche du quartier de l'Allée verte. L'équipe commence avec une « pré-installation » : elle vient avec un thermos de café, elle parle avec les habitant·e·s croisé·e·s, explique ce que nous proposons, ce que sera la bibliothèque de rue, elle sort quelques livres... La bibliothèque de rue démarre finalement, dans le froid et avec quelques enfants, fin février.

« 14/02 : Il s'agit principalement de nouveau de rencontrer les habitant·e·s du quartier et de distribuer des flyers. Nous avons entendu des 'il fait trop froid', 'la semaine prochaine', 'ce n'était pas prévu'. Certaines personnes nous ont reconnu de la dernière fois. »

Réalités de l'Allée Verte

On nous l'a dit plusieurs fois, « avant, il faisait bon vivre à l'Allée Verte ». Plus maintenant. Considérée comme un des quartiers les plus pauvres et mal réputés de la région de Charleroi par plusieurs militants du quart monde, c'est en tout cas un quartier qui change beaucoup. Des habitants âgés nous disent 'que c'est cyclique'.

C'est un quartier très vert, avec des espaces d'herbe et des arbres, mais abandonné aux débris. Il est constitué de cinq barres de logement. En 'haut', vivent des familles plutôt d'origine Belge, plus défavorisées. Les logements sont beaucoup plus sales, les portes sont défoncées, des jeunes passent en moto... On y sent davantage une atmosphère de 'cité'. La plupart des enfants ne partent pas en vacances.

En 'bas', les familles sont plutôt d'origine africaine ou maghrébine, et semblent avoir moins de freins à s'impliquer dans la vie du quartier. Plusieurs enfants sont partis l'été au Maroc.



C'est un quartier assez fermé, avec beaucoup de tensions entre les familles qui arrivent parfois au sein de la BDR.

Lorsque la bibliothèque de rue démarre, c'est la réalité du quartier que découvre l'équipe, ainsi, en avril : « C'est sale. Avec un des enfants, Ahmed, j'ai ramassé les choses qui traînaient (canettes...) avant de mettre la couverture. Pas facile pour les enfants ... »

En juin, c'est une habitante, âgée de 80 ans, qui raconte qu'elle « aimerait quitter l'Allée verte car il y a trop de drogue - dans les garages, même des gamins qui se roulent de grosses cigarettes. Elle les voit de sa fenêtre. »

Un autre monsieur de 80 ans, d'origine polonaise, écrit l'équipe, « nous exprime sa désolation par rapport à la saleté du lieu, du non-respect de la propreté par les habitants. Il nous explique qu'étant résidant depuis le début, l'état des lieux s'est profondément dégradé. Tout allait bien avant, mais depuis la reprise par La Sambrienne, tout s'empire : mauvaise gestion, hygiène, incivilités... Les gens ne se parlent plus. Certains appartements sont squattés, certains locataires ne sont pas déclarés. »

Une dame, surnommée « Mamie » par les habitants, exprime aussi son mal-être : « rien ne se passe pour les fêtes de fin d'année, il y a de l'insécurité ».

Le lancement de la bibliothèque de rue est accueilli très chaleureusement.

Une maman notamment, qui s'y implique très vite, répète souvent « qu'il n'y a rien pour les enfants à la cité. ». Elle explique également à un animateur que « ce n'est que pendant la bibliothèque de rue qu'elle sort ».

En septembre, l'équipe rencontre deux adolescents, posés à fumer, et leur demande s'ils ont des petits frères et sœurs, ce qui déclenche une discussion. Julia, la jeune fille, est « contente que nous organisons quelque chose pour les enfants car ici, il n'y a rien pour eux ». Elle poursuit : « 'Ils' ont grillagé l'ancien terrain de sport situé sous le château d'eau et j'ai dû faire un trou pour que les enfants puissent repasser. » Ils nous expliquent que « les enfants se retrouvent souvent au bout d'un des immeubles, dans une cabane, pour se raconter des histoires, mais que c'est très sale ». Ils déplorent aussi qu'il n'y a aucune poubelle publique.

« Ce n'est que pendant la bibliothèque de rue qu'elle sort. »

En décembre, l'équipe rencontre pour la première fois la Régie de quartier, afin de s'informer sur leurs missions. Il y a dans l'équipe un médiateur social et un ouvrier formateur. Ils organisent des formations d'insertion professionnelle et s'occupent aussi d'événements de cohésion. Les premiers échanges augurent d'une envie commune de collaborer.

Les enfants

L'équipe s'installe dans le 'bas' du quartier. Dès le début, les enfants arrivent. Ils sont souvent en fratrie. Beaucoup sont d'origine marocaine, guinéenne, sénégalaise ou turque. Deux ou trois familles participantes sont Belges. Les enfants ont majoritairement entre 2 et 10 ans. Certains savent bien lire, mais la plupart ont de grosses difficultés de lecture.

Le rapport à l'école est souvent compliqué. Plusieurs ont des difficultés, ont doublé, sont ou vont aller en enseignement spécialisé. Au fil de l'année, certains se confient, comme Abel qui « ne veut plus aller à l'école à Couillet car là-bas le Monsieur, il fait 'ça' (il tord l'oreille très fort) et il crie quand on demande pour aller aux toilettes ! »

« Sa madame la met au fond de la classe et fait remarquer aux autres qu'elle lit mal. »

Une autre petite fille, Zora, réplique à l'animatrice qui lui dit qu'elle n'écoute pas, « tu es comme ma madame ». La fois suivante permet de mieux comprendre sa réaction : Zora joue à l' « institutrice », l'élève est l'animatrice. Celle-ci raconte : « Zora m'a montré comment elle était traitée à l'école, parfois avec gentillesse, parfois avec humiliation : sa madame la met au fond de la classe, elle fait remarquer aux autres qu'elle lit mal ».

En décembre, Zora, qui a 8 ans, expliquera qu'il « lui reste 3 ans à l'école ».

C'est aussi Kameron, à qui un enfant demande son âge, qui ne veut pas répondre « car je ne corresponds pas ».

En octobre, une animatrice souligne le mal être de certain·e·s, qui s'exprime dans les insultes, les grossièretés, l'agressivité, y compris contre eux-mêmes.

Aller vers

Comme il s'agit ici d'une cité plutôt fermée, le 'territoire' à explorer est limité aux cinq barres d'immeubles. L'ensemble des habitants n'a pas la vie facile, mais nous visons à rejoindre ceux et celles étant les plus isolé·e·s. Cela se traduit tout d'abord par diffuser le projet par le bouche-à-oreille, les flyers (qui donnent l'information même s'ils ne fonctionnent pas pour encourager à participer), et un tour systématique du quartier et du porte-à-porte : d'abord pour faire connaissance, puis au fur et à mesure de l'année, pour aller chercher certains enfants ou donner des nouvelles.

L'équipe, poursuivant le porte-à-porte pendant l'année, constate que plusieurs familles disent avoir connaissance de l'existence de la BDR, même si elles n'y viennent pas.

Après la découverte des deux zones (le 'haut' et le 'bas'), l'équipe, frappée par la précarité des familles du 'haut', décide d'y proposer également, en parallèle de l'action d'en 'bas', un espace de BDR.

« C'est important de se promener dans la cité pour repérer les enfants et leur proposer la BDR. Les parents ont exprimé qu'ils veulent voir leurs enfants. Ceux d'en haut de la cité ne viennent donc pas en bas. »

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Au cours de cette année, l'équipe a notamment créé des liens avec une bibliothécaire qui a immédiatement soutenu le projet. A l'été, l'action a commencé à sortir du tapis, avec la construction d'une cabane. Ce premier projet a été co-construit avec les enfants. Sur cette lancée, l'équipe a mis l'accent sur l'expression des enfants, avec l'instauration d'un tapis du conseil.

Soutenir la vie familiale

Comme dans les autres bibliothèques de rue, avant de construire des projets, et pour les construire, la présence et le soutien des parents est essentiel. La première moitié de l'année, de nombreuses mamans du 'bas' sont présentes pendant la BDR, puis peu à peu, laissent leurs enfants y aller seul·e·s.

Leur soutien est précieux : certaines encouragent leurs enfants à lire, d'autres apportent thé, crêpes, ou gâteaux, comme l'équipe le raconte : « Une maman a apporté des gâteaux qu'elle a partagés aux autres mamans et animatrices. »

Elles s'impliquent également dans le projet, comme cette dame : « J'avais demandé à Selma d'installer les fanions sur la corde, comme c'était compliqué, je lui ai proposé de demander l'aide de la maman qui était venue s'asseoir près de nous. Celle-ci prendra ensuite en charge l'organisation des fanions pendant toute la BDR. »

Ou encore Valérie, une autre maman : « elle parle de la BDR aux gens qu'elle connaît, c'est ainsi qu'aujourd'hui Pascale, une grand-mère et ses petits-enfants, sont venus pour la BDR. »

D'autres encore s'installent avec leurs enfants et lisent ensemble.

En juillet, des relations se nouent également avec les familles du 'haut' : salutations, petits commentaires : « *La maman d'Alba en descendant les escaliers m'a dit 'C'est intéressant de lire des livres'* ». En août, l'animatrice note : « *La maman d'Alba viendra jusqu'à l'escalier pour prévenir sa fille qu'il est l'heure de partir et elle nous salue.* »

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

En mars, soucieuse de maintenir dès le début du projet un lien avec les bibliothèques communales, l'équipe présente le projet à Mme Gonfroid, responsable des bibliothèques de la Ville de Charleroi. Celle-ci propose une rencontre. Elle aidera ainsi l'équipe à sélectionner ses livres, propose de faire un dépôt de livres et organise le lien avec la bibliothèque de Lodelinsart, plus proche de l'Allée verte que celle de Jumet.

Elle met également l'équipe en lien avec Pierre, conteur, qui s'engage à venir une fois tous les deux mois et à former l'équipe à conter.



L'équipe raconte la première séance avec la présence de Pierre : « *Il a capté l'attention des enfants en sortant d'une petite bourse en cuir des cailloux blancs avant de raconter, pour tous les enfants rassemblés autour de lui l'histoire du 'Petit Poucet'. Zaman avait de vagues souvenirs de ce conte. Après, il lira des histoires individuellement à différents enfants et à la fin, il contera pour tous 'Le Loup Noir'.* »

Quant à Pierre, il dira : « *La BDR, il faudrait faire cela dans différents quartiers* ».

En novembre, l'équipe propose pour la première fois une sortie un vendredi soir : une des animatrices fait partie d'une chorale engagée et invite les familles au récital pour les fêtes de fin d'année. Les enfants étaient très contents.

La confiance s'installant, l'équipe reçoit certaines demandes qui posent également la question d'une meilleure connaissance des structures locales, comme une jeune fille qui cherche une aide pour faire son CV, ou une autre qui a besoin d'aide pour faire ses devoirs.

Mener des projets source de fierté

Au cours de l'année, l'équipe suit les différentes évolutions des enfants. Pour certain·e·s, c'est simplement s'approcher, toucher un livre, qui est une victoire, comme avec Saïd, qui, présent depuis le début, vient pour la première fois s'asseoir sur le tapis en avril.

Cela prend du temps, comme le décrit l'équipe pour le petit Anis :

« - 11 avril : Anis, qui a 5 ans, court, fait du vélo, mais ne veut pas s'asseoir.

- 23 mai : Je fais la lecture à Anis, il interagit un peu. Une autre animatrice avait préparé un livre parlant de vélo pour lui. Sa maman l'a entendu et a invité son fils à venir se faire lire le livre. Anis s'assied pour la première fois sur la couverture.

- 18 juillet : Et surtout je verrais Anis installer les livres un par un sur la couverture ! Il s'intègre de plus en plus au temps de la BDR.

- 8 août : Anis est resté sur la couverture, a même feuilleté seul un livre. Il a aussi joué avec le livre 'Le grand monstre vert'. Avec sa sœur, il a cherché 'Charlie'. Puis ils ont écouté 'Chutt... '.

- 22 août : Je lis plusieurs livres avec Anis.

- 3 octobre : Anis est le premier à lire et à s'intéresser à Babar – et sa maman l'a remarqué. »

L'équipe note attentivement les gestes des unes et des autres, ceux·celles qui osent, qui se lancent, comme Zaman, qui demande à emprunter un livre, lui qui « *n'a pas facile de lire et 'qui n'a pas de livre à la maison pour s'entraîner'.* »

« *On le soutient dans sa lecture d'un livre 'pour bébé' comme il dit* »

Les animateur·rice·s sont frappé·e·s par la persévérance des enfants, comme Abdallah, de qui une animatrice dit : « *Je trouve Abdallah très motivé par le fait de lire, malgré ses difficultés. Ça lui facilite la lecture si je lis une fois, puis il relit aussitôt et de façon plus intelligible.* »

Au nouveau, en mai, une animatrice passe un moment avec Abdallah : « *Il a été le seul enfant de 14 à 15h. On le soutient dans sa lecture 'd'un livre pour bébé' comme il dit : une phrase et un bruit accompagnés d'une image. N'empêche qu'il arrive à lire tous les mots.* »

La lecture est aussi outil de rassemblement, comme le raconte une animatrice : « *Je lis 'Course épique' en bis ou ter. Les enfants choisissent leurs spectateurs, leurs chevaux et jockey : une vraie ambiance de champs de course autour du livre. J'ai commencé avec un enfant, on a fini à 5-6.* »

Les fanions

Dès le démarrage de la bibliothèque de rue, l'équipe propose, d'après l'expérience de la BDR à Molenbeek, de réaliser des fanions. Ils délimitent l'espace de la BDR et annoncent la présence. Très rapidement, il est important pour les enfants de retrouver leurs fanions. Ils·elles commentent : « *que c'est beau !* »

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

L'équipe prend note des retours des enfants pour construire l'action. Elle remarque en milieu d'année l'aise et le naturel avec lequel les enfants s'installent sur la couverture, comme s'ils·elles se sentaient bien chez eux.

Ils·elles montrent le plaisir qu'ils·elles tirent de la présence de la bibliothèque de rue, de façon directe, comme Abdallah qui dit qu'il « *aime la bibliothèque en plein air, il y rit, rencontre les copains. Il ajoute que les présentoirs doivent coûter cher : le choix du mot, l'intention du propos m'ont étonnée.* »

« *il aime la bibliothèque en plein air : il y rit et y rencontre les copains* »

C'est aussi par leurs réactions : « *Alma a demandé que Marie-Ange [l'animatrice] reste le temps qu'elle aille faire les courses avec sa maman.* », « *Charlie marchait sur les livres, puis les mouillait avec son biberon. Et en même temps, c'est lui qui ne voulait pas que je parte.* »

Lorsqu'il croise une des animatrices à la gare, Chafik dira à sa maman : « *J'ai oublié que c'était la BDR, une autre fois, il faut faire les visites un autre jour* ».

Les enfants s'investissent également de plus en plus, s'appropriant le projet. Cela débute avec le choix des livres : « *Je voudrais un livre avec des batailles* », « *Pourquoi vous n'avez pas ramené le livre 'Le roi est occupé' ?* ». Les enfants aident également très vite à installer et à ranger.

L'équipe note leur implication particulière quand elle revient après une semaine sans BDR : « *Aujourd'hui, certains enfants étaient déjà là quand nous sommes arrivées et se sont proposés pour porter le matériel et installer la BDR.* »

Ils·elles sont aussi force de proposition, comme Zora en juillet, qui demande « *est-ce qu'on ira à la bibliothèque une fois ?* » et qui exprime son envie de participer au porte-à-porte, ou comme Zalman qui raconte un histoire improvisée au groupe, ou encore Jasmine qui apporte un livre qui lui appartient pour le temps de la BDR.

Une animatrice raconte un moment qui l'a marquée : « *Zaman, qui a de gros souci de lecture, parle de sa participation à une chorale et ose chanter la chanson d'Halloween, que tout le monde a reprise à la fin de la BDR.* »

Le tapis du conseil, débuté en novembre, permet de continuer à solliciter les enfants.

La cabane : projet d'été

La BDR 'en bas' devient lieu d'expérimentation collective quand le groupe décide à l'été de construire une cabane. Une animatrice rassemble le matériel et quatre enfants contribuent largement : Eline, « avec du sens pratique et de l'énergie, va récupérer des « pavés » dans les bosquets pour tenir les bois et fixe le toit de la tente, cherchant par elle-même mais demandant notre avis. »

Zora prend en charge la décoration avec les fleurs, avec le soutien de sa maman. Le petit Anis contribue aussi à la construction en cherchant des pierres mais surtout, en installant les livres sur la couverture.

Pour Halloween, le groupe poursuit ses œuvres et crée des monstres, à partir d'un brainstorming avec les enfants. Ceux-ci insistent pour que les monstres soient accrochés dans les arbres.

Une animatrice raconte « J'ai beaucoup aimé l'investissement des enfants pour fabriquer des monstres ; ils ont de l'idée et savent bien ce qu'ils veulent ; j'ai apprécié l'implication d'une maman qui aime bien bricoler et qui a amené des chocolats. Plusieurs enfants sont passés et ont tourné autour : on voit que cela suscite de la curiosité. »

L'équipe note tout le positif d'avoir suivi la proposition des enfants pour l'événement d'Halloween : « Par exemple, Saad n'a dit aucune insulte aujourd'hui car il était à fond dans l'activité. »

C'est ensuite Noël que les enfants demandent à célébrer. L'équipe liste ainsi leurs idées : pour Zaman, il faut « Faire des gâteaux », pour Chafik, « faire des décorations qu'on emporterait chez soi ».

Saad lui, voudrait « réaliser un grand traîneau avec le père Noël », et Zora propose de « faire un grand père Noël avec une robe rouge, c'est Arnaud [un animateur] qui pourrait faire le père Noël. » Plusieurs proposent des bonhommes de neige. Et l'un demande : « est-ce que le père Noël apporte des cadeaux ? » L'équipe propose alors que ce soit des cadeaux que les enfants réalisent eux-mêmes et s'offrent.

Deux séances sont consacrées à fabriquer les décorations, des grandes étoiles en papiers, des guirlandes avec des bouteilles plastiques, des boules de Noël, des « faux » cadeaux avec des boîtes de toute taille récupérées et emballées.

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

La bibliothèque ayant démarré 'en bas' de la cité, c'est là qu'ont lieu toutes les activités, projets, fabrications. Puis pendant plusieurs mois, une personne se 'détache' pour aller aussi à la rencontre, avec un tapis et quelques livres, des enfants du 'haut'.

L'équipe tente régulièrement de proposer aux enfants du 'haut', de les rejoindre 'en bas' : « Les parents du haut de la cité redisent qu'ils refusent que leurs enfants descendent vers le groupe près de la pelouse. »

Une maman du 'bas' tient d'ailleurs la même ligne : « elle ne laisserait pas ses enfants aller là-haut, elle a ses habitudes. 'Il existe des territoires !' affirme t-elle. »

En juillet, les tentatives se poursuivent. Un papa du 'haut' réagit : « je comprends que certains parents ne veulent pas que leurs enfants viennent en haut, mais mes enfants n'iront pas en bas. »

« Elle l'amènera en bas pour qu'il puisse jouer avec d'autres enfants. »

Puis, petit à petit, des choses bougent. Une confiance bâtie grâce à la BDR 'détachée' ? Une attractivité des animations 'en bas' ? Une animatrice note lors d'une séance : « Charlie, du 'haut', est passé avec sa maman et son papa et sa maman qui dira que la semaine prochaine, elle l'amènera ici en bas pour qu'il puisse jouer avec d'autres enfants. »

Fin octobre, à nouveau, plusieurs enfants du 'haut', suite suite à l'accrochage des monstres, passent dire bonjour.

ATELIERS THÉÂTRE A OUGRÉE

En chiffres

30 séances menées

8 enfants et ados

Les ateliers théâtre suivent le rythme de l'année scolaire. Après une première année de découverte du théâtre (2016-17), une deuxième année (2017-18) a démarré, autour de la construction d'une scène de MacBeth.

L'atelier est toujours animé par David, comédien, et Jacques, également animateur de la bibliothèque de rue.

Si l'année passée, c'est plus le collectif qui a été travaillé, à partir du déclencheur que fut la création d'un masque personnalisé et de l'histoire qui en était sortie, lors de la deuxième année, l'accent est mis sur un travail individualisé plus en profondeur.

L'atelier progresse bien puis en mars, c'est le découragement devant les absences des uns et des autres. Après une rencontre de bilan avec les enfants et les parents, le groupe repart, et l'animateur souligne un excellent travail de théâtre tout au long du mois de juin, favorisé par l'apparition des costumes.

Fin août, après un nouveau bilan, les ateliers redémarrent avec cinq des jeunes, pour une troisième et dernière année. Ceux qui arrêtent le font par choix, leur intérêt s'est érodé. Pour un des jeunes : « *Je suis venu au théâtre pour savoir m'exprimer en public, pour n'avoir plus peur des autres. Ce but est atteint.* »

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Travailler avec un groupe d'enfants qui n'ont pas la vie facile continue d'être un défi pour le comédien animateur, particulièrement cette année, dans le contexte de création d'une scène.

Il a une démarche de responsabilisation très forte, qui met en valeur les enfants, mais il s'agit parfois de rappeler que face à d'autres choix, le théâtre n'est pas forcément une priorité. Son co-animateur s'auto-critique ainsi sur des attentes parfois trop exigeantes. Choisir de passer son samedi à un anniversaire ou avec sa famille, c'est aussi prendre une décision et faire un choix.

A l'inverse, les enfants n'ont parfois pas le choix, comme Fabien dont la famille ne veut plus qu'il participe, Bobby, qui rate plusieurs séances car il aide son père dans les brocantes, ou Sonia, qui aide à tenir un commerce.

Il s'agit d'adapter constamment l'objectif et la façon de travailler, à la réalité des enfants, pour ne pas mettre en opposition différents pans de leur vie.

Objectif 2 : permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

La création d'une pièce

Toute cette année est consacrée à la préparation de la pièce. Parmi les techniques explorées : travailler l'allure corporelle d'un cheval, effectuer le Aka, travailler la voix, tenir un rythme de percussion, travailler avec des marionnettes, travailler ses mouvements avec des rouleaux de carton...



Le groupe jouera différents personnages : MacBeth, Bangko, Hecate, Lady McBeth et les trois sorcières, pour lesquels ils travaillent les costumes, l'attitude, la voix.

Pour cela, chacun·e contribue à construire son rôle, d'abord en réfléchissant aux caractéristiques de son personnage. Au début, le groupe est hésitant. Puis, « pour la première fois, pendant 15 secondes, ils sont entrés dans leur personnage ». David les félicite.

Pour le co-animateur, cette progression est aussi due au travail autour du Aka ou encore au local, celui dans lequel ils ont joué devant leurs parents.

Les jeunes reviennent ensuite sur ce moment. Pour certains « c'était bizarre », « c'était gênant », un autre ajoute : « j'ai senti qu'on était tous ensemble ».

En mars, le travail du personnage amène le groupe à réfléchir aux costumes.

« J'ai senti
qu'on était
tous
ensemble. »

En septembre, pour la dernière année, des nouveautés sont prévues : introduction du maquillage de théâtre, ajout d'une séance ouverte trimestrielle pour inviter de nouveaux jeunes qui s'intéressent au théâtre.

Suite à l'arrêt de trois jeunes, le groupe passe à cinq et les rôles sont redistribués. La mise en scène évolue, avec la création de marionnettes, à laquelle seront consacrées plusieurs séances.

En décembre, pendant les dernières séances avant la pause des vacances, le groupe répète en costumes. L'animateur écrit : « Je suis soufflé par la mise en scène. On a ajouté Macbeth en ombre chinoise qui se bat à l'épée contre les sorcières invisibles. Ça donne vraiment bien. »

Se dépasser

Des points sont épineux. Travailler un texte, l'apprendre par cœur, ce n'est pas simple. L'animateur propose ainsi d'aider Bobby à répéter son texte, avec le soutien de ses parents. Bobby lui exprime ses doutes : « il me dit qu'il ne sait plus trop pourquoi il voulait faire du théâtre, que cette année, c'est dur. Que son texte est très long ». L'animateur lui demande ce qui est le plus dur pour lui. Il est concret, c'est « la respiration ».

Pour Sonia, le défi est le travail de la voix. Ainsi en mars, elle découvre qu'elle doit changer sa façon scolaire de lire. L'animateur remarque : « elle s'applique, ce n'est pas facile. » Plus tard, Sonia confie que son enseignant avait remarqué qu'elle sortait mieux sa voix.

Pour Ben, la première évaluation permet de dire que « c'est une activité qui m'aide à vivre en groupe. Car habituellement je sors très peu et je vais très peu vers les autres. Le théâtre me manquerait. Maintenant, j'ai plus confiance en moi. »

En octobre, pendant le travail sur la démarche des personnages, l'animateur raconte : « Bobby souffle. Il se bat contre lui-même, et y arrive. »

« Cette année, on
est moins gamins.

L'an passé, ça
partait dans
tous les sens. »

Moments d'évaluation

Fin mars, devant des difficultés de certains et des absences, le comédien demande une rencontre avec les enfants et les parents. La rencontre part de la question « qu'est-ce que cela représente pour toi, le théâtre ? ».

Chacun·e prend la parole. Pour Bobby : « Ce qui m'attire c'est qu'on peut inventer une histoire. On peut aller chercher dans de vieilles choses comme MacBeth. Cette pièce représente pour moi plein de trucs : être avec des amis, jouer avec eux, faire le théâtre, jouer la pièce. » Pour Dimitri, c'est « plus un passe temps, comme il y a piscine, il y a

des choses que j'aime plus que le théâtre. »

Plusieurs ajoutent préférer la pièce de l'an passé, celle qu'ils ont créée eux-mêmes. Sonia poursuit : « cette année, on est moins gamins. L'an passé, ça partait dans tous les sens. » Et Mathias ajoute : « Ça fait quand même travailler plein de trucs. »

Lors de l'évaluation en août marquant la fin de la deuxième année, les enfants formuleront de nouvelles critiques et attentes pour la dernière année, notamment avoir plus de liberté dans la construction de la pièce et les dialogues.

Mener des projets source de fierté

Être pris au sérieux

Les jeunes le disent : l'atelier théâtre a des impacts sur eux. Certains osent plus, d'autres se calment ou se dépassent. Nous sentons également, au fur et à mesure que les jeunes mûrissent, que de nouveaux échanges qui dépassent la répétition d'une pièce ont lieu avec le comédien.

Par exemple, une séance de janvier est l'occasion de discuter du métier de comédien : est-ce que c'est un métier ? qu'est-ce qu'un métier ? Est-on payé ?

C'est aussi une discussion, entre le comédien et le responsable de la salle, sur les conditions de travail, que les jeunes entendent, qui leur montre toute l'importance que David leur donne.

C'est aussi Bobby, qui exprime son avis construit, à la reprise en septembre : « *Selon moi, la salle n'est pas très grande ni assez isolée. Elle est trop chaude, on entend trop de choses de l'extérieur* ».

Lorsque ce projet a démarré, le groupe n'existait pas, les enfants, pour qui rester dans une salle était très difficile, allaient et venaient, se disputaient, mettaient le désordre, avaient du mal à se concentrer.

« *C'est une activité qui m'aide à vivre en groupe* »

C'est un autre groupe que décrivent en cette deuxième année les animateurs. L'un d'eux raconte, en janvier : « *Contre les cloisons, il y a un matériel disposé comme un lit ou une table sous une belle bâche bleue, un matériel que j'ai vérifié comme fragile avant l'arrivée des enfants. J'ai prévenu David de mon inquiétude dès son entrée en salle, je craignais que certains aillent monter dessus ou découvrir la bâche. De fait, pas une seule fois les jeunes ne s'en approchent.* »

On sent aussi que le projet leur appartient de plus en plus : certains proposent et apportent un goûter, d'autres s'impliquent dans le déroulement des séances. L'animateur relate ainsi : « *A la demande de Bobby, on fait l'exercice des présentations* »

Clôture

A la fin de l'année scolaire, la pièce n'est pas prête à être jouée. Il est donc proposé au groupe de poursuivre pour une année. La dernière séance, en juin, est conçue comme une clôture : la couturière ayant fait les costumes est félicitée ; en les voyant, les jeunes ont un aperçu plus concret de ce que sera leur pièce. En voyant Ophélie dans sa robe noire, ils réagissent : « *c'est une mariée morte qui revient des ténèbres* », « *c'est effrayant* ».

S'ensuit un exercice de marche, où les jeunes peuvent glisser une parole de leur texte.

Sonia s'avance et dit : « *Il reste une tache* ». Ce sont les mots qui débutent sa tirade, prononcés dans l'attitude et le ton de son personnage. L'animateur note le plaisir de cet instant, de l'accomplissement.

En août 2018, les ateliers reprennent pour la troisième année, qui se poursuit autour de la même scène. Bobby, qui fait partie des jeunes qui continuent, explique : « *Cette histoire me fait chier, mais je veux aller jusqu'au bout car j'ai déjà commencé* ».

Un impératif se dessine : que les jeunes jouent une scène, une pièce, peu importe le public ou le lieu, l'aboutissement doit être une fierté pour elles et eux.



Perspectives pour 2019

Les cinq bibliothèques de rue se poursuivent et feront l'objet d'un travail d'évaluation à l'été 2019

Les ateliers théâtre continueront jusqu'en juin 2019, où aura lieu, en conclusion de deux années de travail, une représentation de morceaux choisis de 'MacBeth'. Nous prévoyons évidemment un bilan de fin de projet ainsi qu'une réflexion sur la clôture et les ouvertures possibles – afin de ne pas laisser brutalement dans le vide les jeunes qui auront pris part à ces ateliers tous les samedis pendant 3 ans.

Animation & Sensibilisation

Retour sur l'année 2017

L'école est un des lieux de socialisation où les enfants et les jeunes font l'apprentissage de la vie en société : les amitiés, l'entraide, la curiosité, mais aussi la compétition, les préjugés, la prise de pouvoir, la honte. Il nous semble essentiel de sensibiliser les élèves et les étudiants aux réalités de la pauvreté, afin de les conscientiser aux inégalités et discriminations qui en découlent et touchent certains d'eux.

En effet, les inégalités subies par les enfants issus de familles très pauvres sont accentuées à l'école, que ce soit au niveau social ou au niveau scolaire. Nous pensons donc qu'il y a des liens à tisser entre école et associations pour réfléchir ensemble à ce qui permettrait à tous d'être bien à l'école et d'y réussir.

Enfin, trop souvent, nous entendons des enfants ou des jeunes qu'on '*ne peut pas agir quand on est jeune/petit/mineur...*'. Or, évidemment, c'est faux.

Nous trouvons donc essentiel d'aller à la rencontre des élèves – enfants, jeunes ou étudiant·e·s futur·e·s enseignant·e·s ou travailleur·euse·s sociaux·ales.

En 2018, nous continuons à développer nos animations. Pour chacune, nous nous efforçons de partir des attentes de l'enseignant·e et de sa classe, et nous construisons un déroulé sur mesure. Nous cherchons toujours à inclure la parole de personnes vivant la pauvreté dans l'atelier, sous forme de texte, de vidéo ou en partageant leur vécu, même si elles ne peuvent être présentes en personne.

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Si les animations ne permettent pas la rencontre directe entre jeunes de différents milieux, elles visent à préparer cette rencontre.

Dans l'enseignement secondaire général, nous le savons, peu d'élèves viennent de la grande pauvreté. Cela a pour conséquence une trop rare mixité et une méconnaissance des expériences de vie des uns et des autres, les jeunes étant le plus souvent limités à leur classe sociale et à ce qu'ils voient dans les médias.

Par ailleurs, nous allons beaucoup à la rencontre de futur·e·s professionnel·le·s : enseignant·e·s, mais aussi travailleur·euse·s sociaux·ales, qui seront amenés à travailler avec, soutenir ou accompagner, des enfants, jeunes ou familles vivant la grande pauvreté. Chez les enseignant·e·s, surtout, la situation est préoccupante, puisque très peu de leur formation est consacrée à la connaissance des milieux très pauvres.

25 séances d'ateliers
auprès de groupes de
6 à 60 élèves

Dont :

- 20 séances en primaire et secondaire
- 2 séances en haute école
- 3 séances avec d'autres groupes de jeunes

Notre objectif, à la fin de nos animations, est simple : que les jeunes en ressortent avec de nouvelles questions dans la tête, que certains préjugés se fissurent, que des envies d'engagement naissantes soient encouragées.

DANS DES ÉCOLES SECONDAIRES OU HAUTES ÉCOLES

La plupart de nos ateliers a eu lieu suite à des **demandes spontanées**, bien que cette année, nous ayons proposé nos animations à l'une ou l'autre école :

- à l'école communale de Perwez (janvier), *auprès d'une classe de sixième primaire*
- à l'Institut Saint-Luc de Ramegnies-Chin (février), *auprès d'une classe de quatrième secondaire technique de qualification*
- à l'école Serge Creuz de Molenbeek (mars et avril), *auprès de trois classes de cinquième primaire*
- à l'école communale de Perwez (avril et mai), *auprès d'une classe de cinquième primaire*
- à l'Institut Marie Immaculée d'Anderlecht (avril), *auprès d'élèves de troisième et quatrième secondaire Techniques de Qualification (option « techniques sociales et animation »)*
- à la Haute Ecole HELMo de Liège (novembre), *auprès de 60 étudiant·e·s en première année d'animation socio-culturelle et sportive*
- à l'école Saint-Jean Berchmans et Sainte-Marie de Liège (décembre), *auprès d'élèves du secondaire, de la première à la sixième année*

Et dans le cadre du **Tour des écoles**¹¹ de la COJ :

- pour le SEGEC, à Bruxelles (octobre), *auprès de jeunes étudiant·e·s de fin de secondaire en section éducateur·rice ou animation – service aux personnes*
- à la Haute École de Liège (octobre), *auprès d'étudiant·e·s de deuxième année, section pédagogie (maternel, primaire, secondaire inférieur)*

Nous développerons particulièrement ici deux de ces animations :



À l'École Serge Creuz de Molenbeek (mars et avril), *auprès de trois classes de cinquième primaire*

Suite à la demande de l'enseignante, l'objectif de cet atelier était d'amener les élèves à réfléchir à la question des personnes sans-abri et de l'exclusion qu'elles vivent.

Pour aborder cette thématique avec des élèves de primaire, l'équipe a construit une nouvelle animation et créé de nouveaux outils.

Cette animation s'est déroulée pour chaque classe sur deux séances de cours (cf. annexe 4). Lors de la première séance, après une brève présentation de l'action d'ATD, en insistant sur la notion de dignité présente dans le nom de l'asbl, les enfants sont invités à dessiner une personne sans-abri. Chaque enfant présente ensuite son dessin aux autres, dans le but de faire ressortir les points communs et les éléments différents ou qui posent question.

Les enfants imaginent ensuite la journée type d'une personne sans-abri avant d'écouter l'histoire de « Bonhomme », adaptée pour l'atelier, en kamishibaï (cf. annexe 14). Ils confrontent leurs représentations avec les éléments de l'histoire.

Cette première séance se termine par la formulation de questions : « Est-ce que les riches donnent de l'argent ? », « Pourquoi certains donnent et d'autres ne donnent pas ? », « Pourquoi est-ce qu'il y a des gens qui se moquent des pauvres ? », « Qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider ? Donner de l'argent ? Des habits ? De la nourriture ? »

11. Le Tour des écoles est un projet lancé par la COJ, visant à créer des ponts entre les OJ et l'école, à travers des ateliers.

Au cours de la deuxième séance, les enfants reviennent sur les questions construites à partir de l'histoire de « Bonhomme » : « Qui sont les personnes sans-abri ? », « Comment arrive-t-on dans la rue ? », « Qu'est-ce que c'est être à la rue ? Dans quelles conditions vit-on ? », « Qu'est-ce qu'on ressent qu'on est à la rue ? ».

Suite au visionnage d'une vidéo, les groupes se concentrent sur le ressenti d'une personne vivant à la rue, pour arriver à ses besoins, notamment le besoin de dignité. Pour terminer, les enfants réfléchissent à la façon dont ils auraient envie d'agir contre l'exclusion des personnes sans-abri en gardant à l'esprit la notion de dignité. Les ateliers se concluent sur la phrase « Pour la dignité et contre l'exclusion, je ... » : ils-elles écrivent, sur des mains découpées, la façon dont ils-elles pourraient agir.



De façon générale, les enfants sont réceptifs au contenu de l'animation et ont pu en tirer des éléments importants : « c'est intéressant parce que quand on est petit, on doit apprendre ça » ; « moi, je pensais qu'il n'y avait pas de personnes dans la rue mais quand on m'a expliqué, j'ai senti comment ils vivaient », « comme dans l'histoire de bonhomme, une petite fille a réussi à le faire sourire, alors pourquoi pas nous ? », « tout le monde a des besoins, même les pauvres donc on va grandir et être généreux ».

« Les adultes me diront que ça ne sert à rien »

Mais certains enfants sont déjà marqué·e·s par le pessimisme ambiant ou un sentiment d'impuissance : « on n'a pas d'argent pour les aider », « les adultes me diront que ça sert à rien », « les adultes nous prennent jamais au sérieux », écrivent ainsi certains dans les évaluations.

À la Haute École HELMo de Liège (novembre), auprès de 60 étudiant·e·s en première année d'animation socio-culturelle et sportive

Cette intervention avait pour objectifs de sensibiliser aux préjugés et aux stéréotypes « pauvrophobes » ainsi que de réfléchir à la mise en place de balises pour construire une animation en milieu de pauvreté. Vu le nombre important d'étudiant·e·s, nous avons proposé de scinder l'atelier en trois groupes, ce qui a nécessité la présence de six animateur·rice·s.

Après une présentation de la philosophie d'ATD Quart Monde et une réflexion sur leur compréhension des termes « dignité », « quart monde » et « animation », les étudiant·e·s doivent se positionner par rapport à quatre affirmations et en discuter au cours d'un débat mouvant.

1. Les pauvres achètent des objets superflus (smartphones, ipad). Ils privilégient le futile au détriment du nécessaire.
 2. En Belgique, les pauvres profitent tellement du système social qu'ils ne souhaitent pas s'en sortir par le travail.
 3. L'école assure à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale.
 4. La priorité dans la lutte contre la pauvreté, c'est de combattre les préjugés et non d'abord une distribution des richesses juste.
- Extrait du déroulé de l'animation

Les animateur·rice·s font ensuite un retour sur l'actualité, en abordant notamment le mouvement des gilets jaunes et le manuel des principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme¹². Cet apport a pour but de donner des outils aux étudiant·e·s pour leur permettre d'imaginer un plan d'action pour une animation en milieu de pauvreté. Concrètement, il s'agit de construire la mise en place d'un Festival des arts et des savoirs à Ougrée, dans la plaine de jeux où se tient une bibliothèque de rue hebdomadaire.

Les groupes se sont montrés enthousiastes et ouverts d'esprit par rapport aux sujets abordés, même si certaines questions auraient demandé plus de temps pour être traitées à fond. Les étudiant·e·s disent notamment avoir « *apprécié la participation active et l'apprentissage des réalités de la pauvreté* », cela leur « *permis de se remettre en question* ».



Nous notons une différence entre les ateliers menés en primaire, où les enfants, pourtant pas aux prises concrètement avec ces questions, manifestent une immense curiosité et s'expriment facilement, et ceux menés dans l'enseignement général ou en haute école, où il est plus difficile pour les jeunes d'entrer dans le débat.

Parfois, tout en disant apprécier les méthodes ludiques et participatives, les étudiant·e·s semblent attendre un document tout fait et un Powerpoint. Cela nous questionne particulièrement lorsque les ateliers sont destinés à des jeunes qui vont être amené·e·s à travailler en lien avec la pauvreté et l'exclusion : éducateur·rice·s, animateur·rice·s, ou encore enseignant·e·s...

Souvent, les conditions ne sont pas idéales pour que l'atelier soit vraiment mis à profit : élèves non-informé·e·s du thème de l'atelier, ou n'ayant pas choisi d'y assister, travail évalué demandé aux étudiant·e·s après l'atelier, impossibilité de déplacer les tables et chaises, équipe pédagogique peu ou pas associée, nécessité de changer de local entre deux ateliers ou de faire l'atelier dans le couloir.

AUTRES INTERVENTIONS OU RENCONTRES

Animation sur les droits de l'enfant à BOZAR, Bruxelles (novembre), à la demande de la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles



Il s'agit de notre première intervention dans le cadre du projet 'Ma voix, mes droits', organisé par la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles. Cette animation s'oriente autour des droits des enfants, dans le cadre de l'anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. Les enfants, élèves en 5ème et 6ème primaire de l'Athénée Royal Vauban de Charleroi ont déjà étudié le sujet en classe. Nouveau sujet, et nouveau format : 2x50 minutes avec chaque classe, il faut faire concis et interactif.

Pour commencer, les animateurs adoptent des rôles fictifs – Zébulon et Khadija, et abordent à l'aide de dessins les « principaux » droits des enfants. Par souci de conscientiser sur la situation parfois méconnue des enfants dans notre pays, ils décident de se concentrer davantage sur les droits bafoués en Belgique.

12. Rédigé principalement par ATD Quart Monde et Franciscains International, le manuel des principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme contient les lignes directrices à adopter pour travailler avec des personnes en situation de pauvreté.

Ensuite, à partir d'un album jeunesse, l'équipe raconte une histoire aux enfants. Dans celle-ci, une jeune fille, Khadija, parvient à améliorer la situation de son quartier défavorisé grâce au pouvoir des livres. Et la réalité vécue dans le quartier, initialement plutôt difficile, est l'occasion de présenter de nombreuses violations aux droits des enfants.

« Il faudrait
une cantine
gratuite et de
qualité pour
tous les
enfants »

Suite à cette lecture, un échange avec les enfants a lieu concernant les différents droits abordés durant l'histoire, à partir de la question suivante : « en Belgique, tous les droits sont-ils respectés ? ».

Les enfants répondent unanimement et directement par la négative. Les enfants se séparent en deux groupes, afin de réfléchir à une solution concrète à proposer au premier ministre pour améliorer le respect des droits de l'enfant et de lui écrire une lettre exposant cette idée.

Enthousiastes, les enfants se rassemblent et les idées fusent. Un groupe décide de proposer « une cantine gratuite et de qualité pour tous les enfants », l'autre « des activités sportives dans les écoles pendant les vacances, gratuites et pour tous les élèves ». Les débats qui animent les groupes sont riches et vifs, pleins de bon sens et de bonne volonté. Les considérations de la faisabilité économique sont toujours au centre des discussions, amenant des solutions parfois fantasques « les professeurs, ils aiment bien les enfants, ils peuvent venir gratuitement pendant les vacances ».

Mais le temps passe trop vite : il est donc décidé que les élèves continueront la rédaction de la lettre en classe, et l'animation se clôture ainsi.

Atelier sur la pauvreté et la dignité pour un groupe de Solidarité¹³ (octobre), dont l'objectif est de bien comprendre les termes « pauvreté », « précarité », « quart monde » et « dignité » et d'aborder des thématiques concrètes en lien, au moyen d'un jeu de rôles. La vingtaine de jeunes de Solidarité a « apprécié les échanges et le cadre bienveillant qui [leur] a permis d'exprimer [leurs] idées ».



Festival #ZERO>18¹⁴ (novembre)

Nous y proposons le même atelier que l'an passé : un coin « contes » - cette année en kamishibai, un espace autour d'un jeu Serpents et échelles géant et atelier créatif.

L'atelier créatif proposé consistait en une œuvre collaborative représentant les aspirations des enfants qui souhaitent vivre dans une ville où les droits de l'enfant sont respectés.

13. Solidarité est une organisation de jeunesse active à Bruxelles et à Liège qui propose une année citoyenne rassemblant des jeunes de 16 à 25 ans venant de tous les horizons.

14. Le Festival #ZERO>18 vise à promouvoir les droits des enfants, à l'occasion de la journée internationale des droits de l'enfant. Depuis 2015, il est organisé par l'asbl Badje.

ACCUEIL COURT DE JEUNES

Accueillir des jeunes dans notre équipe est beaucoup plus riche que deux heures d'intervention à l'école. Toutefois, le petit nombre d'actions de 'terrain', et le fait qu'elles sont liées à des relations de confiance, rend difficile pour des jeunes d'y participer une seule fois.

- Journées sociales La Providence (24-25-26 janvier 2018)

Emily, Laure et Elisa passent trois jours dans notre équipe afin de découvrir l'action d'ATD Quart Monde. Elles participent à une bibliothèque de rue (deux d'entre elles à Molenbeek et une à Saint-Gilles). Pour l'occasion, elles préparent la lecture d'un kamishibai, technique qu'elles découvrent. Elles écrivent ensuite un article (cf. annexe 1) sur leur expérience à la bibliothèque de rue et rencontrent différents travailleurs d'ATD.

Comme elles le disent dans l'article : *« Ce fut une expérience enrichissante pour chacune d'entre nous, même si nous n'avons pas vécu la même aventure. Nous avons pu découvrir une autre façon d'aider les plus démunis en leur offrant notre savoir et une après-midi pleine de rire et d'amusement. »*

- Journées sociales Saint Boniface (19-20-21 février)

Pour la troisième année, nous accueillons 2 élèves de l'école Saint Boniface, Thien et Léonore. Thien enverra un mot d'évaluation : *« La pauvreté n'est pas juste le fait de pas posséder de toi mais elle entraîne beaucoup de chose. Par exemple, je ne savais pas qu'il y avait des enterrements pour les personnes qui meurent en rue. Ça m'a apporté beaucoup d'en savoir plus car dorénavant je vais agir contre cela avec mes moyens. »*

- Retraite sociale Ma campagne (2-3-4 mai 2018)

Sur les deux élèves annoncés, seule Wendy viendra. Elle a participé à la vie de la maison durant ces trois jours.

Perspectives pour 2019

Nous poursuivrons les animations dans les écoles et notre participation au Tour des Écoles de la COJ. Nous souhaitons également développer nos liens avec les Hautes Écoles dans le cadre du projet 'Nos ambitions pour l'école'.

Enfin, nous prévoyons d'orienter les ateliers de début d'année scolaire autour de l'anniversaire de la convention des Droits de l'enfant. Nous continuerons également d'accueillir des jeunes en journées sociales.

Formation & Accompagnement

FORMATIONS

Les formations proposées sont de trois types : les formations destinées aux équipes, que nous organisons nous-mêmes, les accompagnements de jeunes et les formations que nous proposons à nos équipes mais qui sont organisées par des structures extérieures.

Nous constatons qu'il est beaucoup plus facile pour l'équipe permanente d'accéder à la formation. Ainsi, plusieurs formations extérieures ont été suivies par la détachée pédagogique cette année.

Toutefois, nous notons qu'en 2018, les équipes bénévoles ont davantage participé à des formations : aux deux formations Enfance, mais également pour plusieurs volontaires, à la session européenne pour animateur·rice·s de bibliothèque de rue et à une formation autour du savoir dans la rue. La liste complète des formations suivies figure en début de rapport.

Objectif 1 : détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

Découvrir les réalités de la pauvreté, apprendre à créer des liens, à aller vers des enfants, des familles, vivant l'exclusion, cela passe par l'action, mais les temps de recul, de formation sont nécessaires pour comprendre ce qu'on observe, améliorer sa pratique et rester ambitieux.

Les formations **Enfance** sont organisées par la présidente de l'asbl et la chargée de gestion journalière, au rythme de 3 par an. C'est le maximum que nous puissions organiser, aussi bien en termes de forces que de mobilisation des animateur·rice·s. Ces formations sont destinées aux animateur·rice·s de bibliothèque de rue. Afin de rendre la formation accessible à tous et à toutes, nous essayons de varier les lieux. Toutefois, pour différents concours de circonstances, cette année, les formations ont toutes eu lieu à Bruxelles.

La formation d'octobre est consacrée à la question « *Qu'est-ce que la pauvreté ?* ». L'animation est assurée par la présidente de l'asbl et par une militante, Carine, membre de l'équipe nationale d'ATD Quart Monde en Belgique, qui a une expérience de la pauvreté.

Dans un premier temps, les animateur·rice·s sont mis en situation : ils·elles sont amené·e·s à gérer le budget de personnes vivant avec peu de revenus. Cela leur permet de comprendre les choix cornéliens que certain·e·s sont amené·e·s à faire, entre les soins de santé et un titre de transport par exemple. Une animatrice relève : « *Avec un budget comme celui-là, il faut tout calculer mais en même temps, c'est difficile car il n'y a pas de marge de manœuvre.* » Avec un budget très serré, il est quasiment impossible d'envisager des loisirs ou des petits plaisirs.

Cette animation est l'occasion d'une discussion avec Elina, nouvelle animatrice d'une BDR, qui n'hésite pas à partager les difficultés rencontrées par sa famille et les solutions mises en place pour s'en sortir. Il ressort que cela demande beaucoup d'énergie, de stratégie et de débrouillardise, sans parler de l'angoisse, des crises et du sommeil difficile car on ne sait pas ce qui va suivre.

« Si les enfants peuvent apprendre à ne plus avoir peur du livre, c'est encore mieux. »

Plus tard, Carine partage son expérience de vie au groupe. Elle met l'accent sur l'importance de la bibliothèque de rue : « *L'important, c'est de partager son savoir et de pouvoir grandir avec ce savoir. Si les enfants apprennent à lire avec vous, c'est bien, et s'ils peuvent apprendre à ne plus avoir peur du livre, à être avec d'autres et à poursuivre un chemin, c'est encore mieux.* ». Son témoignage enclenche des réactions et des discussions avec les équipes, en lien avec les enfants rencontrés dans les BDR.

En fin de journée, les animateur·rice·s choisissent et analysent une situation vécue dans une des bibliothèques de rue. Sont abordés notamment les thèmes de l'autorité, des règles, des enfants qui demandent plus d'attention et de la façon de rejoindre de nouveaux enfants.

Formation de la nouvelle responsable du groupe jeunes

En octobre, l'ancien permanent responsable du groupe jeunes passe le flambeau à Olivia, nouvelle permanente. Afin que la transition se fasse de la façon la plus fluide possible, l'ancien permanent explique à Olivia le fonctionnement du groupe jeunes, son historique, et lui fait part de ce qui a été fait avec le groupe au cours des dernières années.

Les échanges de savoirs avec d'autres acteurs de la lutte contre la pauvreté, en dehors des bibliothèques de rue en Belgique, sont également importants. Les invités présents aux formations enfance font bien souvent partie de ces acteurs – et nous leur demandons de venir échanger, et non de faire des présentations passives. D'autres temps de formation, externes, permettent aux équipes de rencontrer d'autres personnes engagées.

Les rencontres « connaissance » et les formations « Action de rue », organisées par ATD Quart Monde à Lille et des partenaires permettent également ces échanges.

En juin, la détachée pédagogique de l'asbl participe à un séminaire international, intitulé « *Tous peuvent apprendre si ...* », organisé par le mouvement international ATD Quart Monde, en France. A cette occasion, elle partage également son expérience de la bibliothèque de rue de Molenbeek depuis sa création. Elle axe son intervention sur le sens de la ribambelle de fanions réalisée par les enfants, avec laquelle la place est décorée chaque semaine.

Au cours de ce séminaire, la méthode « Learning from success » est présentée aux participant·e·s. La DP raconte : « *Il y a eu toutes ces histoires de réussite partout dans le monde dans le champ de l'éducation, l'esprit positif qui régnait durant toute cette semaine. Il y a eu aussi plein de chouettes idées à réutiliser en lien avec l'éducation, qui montrent que c'est possible de faire en sorte que tous les enfants réussissent. Cela me remet devant mes responsabilités d'enseignante et surtout de devoir de transmission pour partager cela aussi dans le milieu scolaire pour que cela ne reste pas uniquement à ATD.* »

Formation à notre philosophie d'action pour les nouveaux volontaires

Nous proposons également aux nouvelles personnes rejoignant l'équipe en tant que stagiaire ou travailleur·se, une formation afin de découvrir les actions, la philosophie du Mouvement ATD Quart Monde International, à raison d'une fois par mois.

Formation à notre philosophie d'action pour les nouveaux permanents

Pour les personnes commençant l'engagement dans le volontariat permanent, avec toutes les spécificités que cela comporte, nous proposons des temps d'échange et de partage d'expérience auprès de volontaires permanents engagés depuis plusieurs années. La nouvelle permanente auprès des jeunes en bénéficie ainsi.

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre jeunes de différents milieux

ACCOMPAGNEMENT DE JEUNES

Nous accompagnons chaque année des groupes de jeunes, ou des jeunes seul·e·s, dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion. Parfois, cette découverte se fait via un stage au sein même de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse ; pour d'autres – comme les étudiant·e·s du kot-à-projets le Kap Quart – elle se fait également via d'autres actions du mouvement ATD Quart Monde.

Le Kap Quart (cf. annexe 9), basé à Louvain-la-Neuve est un kot-à-projets composé de 11 jeunes. Ils-elles s'impliquent dans trois associations liées à la grande précarité, dont le mouvement ATD Quart Monde.

Leur accompagnement prend la forme de trois rencontres par an. Les missions qui leur sont données sont construites en partenariat avec les équipes qui les accueilleront.

Pour l'année scolaire 2017-18, le Kap Quart est divisé sur 3 missions, sans lien avec la jeunesse. En effet, même si les retours des jeunes ayant participé au Groupe jeunes étaient positifs, le Kap Quart n'a pas choisi de poursuivre cette mission, la raison donnée étant les horaires, les rencontres les vendredis soir étant trop compliquées. Ils-elles s'investissent cette année sur différentes missions liées aux actions avec les adultes, davantage en lien avec l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles.

Lors du bilan en juin, une étudiante raconte : « *Au groupe d'adultes de Charleroi, il y avait un énorme soutien de la part de tout le monde pour tout le monde. Il y avait une personne qui parlait d'un problème pour la garde de sa fille et les autres s'indignaient avec lui et lui proposaient des solutions, alors que eux aussi ont des gros problèmes. Je fais des études de droit et je voyais des liens avec mes cours. Cela me donnait un peu de pratique par rapport à la théorie. Je pouvais me dire que ce que j'apprends ne sert pas à rien.* »

A la rentrée scolaire 2018-19, nous rencontrons le nouveau groupe et présentons les missions, ainsi que la philosophie d'ATD Quart Monde. Leur nouvelle mission, en accord avec leurs envies, sera de soutenir trois groupes d'adultes préparant l'Université populaire.

Nous poursuivons également l'accueil d'une **stagiaire d'ASF** (cf. note de bas de page n°2). C'est Josefina qui est avec nous jusque fin août.

Elle prend part à la bibliothèque de rue de Molenbeek, et raconte : « *J'ai vraiment bien aimé. Je pouvais 'tester' mes idées, parfois des choses ont bien marché, parfois pas trop bien, mais on n'est jamais critiqué, on prend le temps de réfléchir ensemble pendant le débriefing. Je vois vraiment l'intérêt de ce projet, ça me donne envie de continuer.* »

Elle soutient également les animations dans les écoles, une participation active facilitée par son français courant : « *c'était parfois stressant – parler devant toute une classe c'est dur – mais finalement ça m'a fait beaucoup progresser. J'ai découvert mon intérêt pour la pédagogie et l'envie de partager des choses que j'ai appris ici.* »

En septembre, très heureux de ces collaborations, nous accueillons Gabriel, qui devra malheureusement repartir en Allemagne pour des raisons familiales.



Perspectives pour 2019

Nous poursuivrons les trois formations Enfance prévues par an, avec l'ambition d'en décentrer une ou deux à Liège ou Charleroi. De plus, la nouvelle collaboratrice est également chargée du lien avec les volontaires concernant la formation, et nous espérons donc que cette nouvelle force permettra d'encourager davantage de personnes des équipes à exprimer leurs besoins de formation et à se former.

Nous réaliserons également une évaluation de cet axe, dans le cadre du renouvellement du plan quadriennal.



Vie de l'ASBL

Retour sur l'année 2017

En 2017, l'accent a été mis sur le renfort des équipes en termes de volontaires, mais également sur la refonte du site web. Pour un projet précis, nous avons engagé une personne en CIP, mais nous prévoyions aussi d'investir davantage afin de renforcer l'équipe sur le long-terme.

Deux grands changements ont eu lieu dans la vie de l'asbl en 2018 : le renouvellement quasiment complet de l'équipe et la mise en ligne du nouveau site web.

L'ÉQUIPE

Suite à l'obtention d'un saut de classe, un des objectifs de 2018 était de renforcer l'équipe avec l'engagement d'un·e nouveau·elle permanent·e à mi-temps. C'est chose faite avec l'arrivée d'Anne-Elisabeth en mai. Elle a été plus particulièrement accompagnée à ses débuts par la chargée de gestion journalière, afin de bien comprendre les missions de l'asbl et l'organisation du travail de l'équipe.

C'est aussi une année de transition entre l'ancienne détachée pédagogique et le nouveau DP, ainsi qu'entre l'ancien permanent en mission avec les jeunes et la nouvelle permanente en charge de la même mission.

Cela signifie que nous avons mené en parallèle plusieurs processus de recrutement au printemps, ce qui a pris une énergie considérable.

En parallèle de ces arrivées, la personne chargée de gestion journalière est partie en congé maternité en septembre, pour 3 mois. Elle n'a pas été remplacée et pour compenser son absence, surtout dans le cadre de l'accompagnement de nouvelles personnes, nous avons sollicité le soutien de l'équipe nationale d'ATD Quart Monde en Belgique. La présidente de l'asbl jeunesse s'est également rendue plus disponible afin d'aider dans les questions du quotidien.

Cela a également demandé beaucoup d'énergie à la nouvelle équipe, qui devait d'autre part prendre le temps de se familiariser avec nos actions et prendre leurs marques.

Le rythme des actions, fin 2018, a donc ralenti.

Sur le terrain également, de nouvelles personnes volontaires nous rejoignent :

- Émilie et Anne rejoignent la BDR de Helmet
- Élisabeth, Élise et Marie-ange rejoignent la BDR de Jumet
- Marie rejoint la BDR de Molenbeek
- Elina rejoint la BDR de Ougrée

LES INSTANCES

L'équipe d'animation de l'asbl est composée, fin 2018, de :

- Séverine, Présidente
- Magali, secrétaire générale, également chargée de gestion journalière
- Anne-Elisabeth, collaboratrice administrative
- Arnaud, détaché pédagogique
- Olivia, chargée de l'accompagnement du groupe jeunes

- Carine, membre de l'équipe de coordination nationale d'ATD Quart Monde en Belgique
- Bénédicte, volontaire liée au projet 'Nos ambitions pour l'école' et au groupe jeunes

Cette équipe s'est retrouvée environ une fois par mois, les 23/01, 20/02, 9/04, 15/05, 5/06, 31/07, 3/09, 1/10, 5/11 et 3/12. Elle représente un lieu d'échange concernant l'action au quotidien et l'organisation des CA et AG. Les rencontres ont également permis durant l'année un suivi du plan quadriennal.

L'absence de jeunes ayant la vie plus difficile dans cette équipe d'animation demeure – vu les changements en 2018, nous n'avons pas pris le temps de réfléchir aux freins (envie de participer, horaires tardives pour des jeunes de Wallonie).

Le CA et l'AG

En avril 2018, de nouvelles personnes entrent ainsi à l'AG (Julie, participante au groupe jeunes) ainsi qu'au CA (Agathe et Jean-Bernard, animateur·rice·s de bibliothèque de rue).

Pour la première fois, un jeune du groupe jeunes répond à l'invitation à participer à l'AG, comme invité, car il s'intéresse au fonctionnement d'une AG.

En août, nous avons organisé le troisième [barbecue des actions jeunesse](#), qui a rassemblé jeunes, animateurs de bibliothèques de rue, permanents... pour un temps festif mais surtout une occasion de se rencontrer.

LE SITE WEB

Créé en 2017, le nouveau site web est mis en ligne en 2018.

Il est complété au fur et à mesure de l'année, surtout à partir de mai 2018, grâce à l'arrivée de la nouvelle permanente engagée à mi-temps. Celle-ci est en charge de la gestion et de l'alimentation du site. Ce nouveau site permet de relancer l'écriture et la publication d'articles mettant en valeur les actions et les personnes.



Fin 2018, certaines sections sont encore en réflexion et n'ont donc pas beaucoup de contenu.

Nous espérons aussi que ce nouveau site sera une meilleure vitrine de nos actions afin de toucher davantage de volontaires potentiel·le·s.

◇◇◇◇◇

Perspectives 2019

En 2019, nous entamerons la troisième année du plan quadriennal. Pour 2019, nous n'avions pas détaillé les actions à mener, cela étant trop loin dans le temps. Nous poursuivons et construisons toutefois les actions à partir des objectifs et axes déterminés dans le plan quadriennal, c'est-à-dire :

OBJECTIF 1 : DÉTECTER ET CONNAÎTRE LES SITUATIONS DE PAUVRETÉ SUBIES PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion
Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

OBJECTIF 2 : PERMETTRE L'ÉMANCIPATION SOCIO-CULTURELLE DES ENFANTS ET DES JEUNES VIVANT LA PAUVRETÉ ET ASSURER LEUR PARTICIPATION CITOYENNE (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)
Mener des projets source de fierté pour eux
Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels
Soutenir la vie familiale
Favorisant les espaces de réflexion et d'expérimentation
Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

OBJECTIF 3 : PROMOUVOIR LE RESPECT MUTUEL ENTRE ENFANTS ET JEUNES DE DIFFÉRENTS MILIEUX

Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes
Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents
Multiplier les interventions dans les écoles

Deux éléments étaient tout de même prévus pour l'année 2019 : le travail d'évaluation dans le cadre du renouvellement d'agrément, et la réalisation d'un projet commun aux différents groupes d'enfants (écoles et bibliothèques de rue), que nous rencontrons.

Annexes

SUR NOTRE SITE

Articles rédigés par des jeunes

- 1 - [A la rencontre des BDRs](#), écrit par 3 élèves de l'école La Providence (24 janvier)
- 2 - [Week-end Djynamo à Saint-Hubert](#), écrit par le groupe jeunes (11 juin)
- 3 - [je me sens utile](#), écrit par une jeune bénévole (17 juillet)

Articles rédigés par l'équipe

- 4 - [C'est une personne comme nous](#) », (25 mai)
- 5 - [Projet ambitieux, projet heureux. Avec, en arrière fond, le tableau noir...](#) » (11 juin)
- 6 - [C'est la fête à la Bibliothèque De Rue de Molenbeek !](#) (18 juin)
- 7 - [Un détachement pédagogique : une expérience unique pleine de richesses !](#) (11 sept)

DANS D'AUTRES MEDIA

- 8 - Article sur le festival de la bibliothèque de rue à Ougrée (Journal de quartier d'Ougrée - avril 18)
- 9 - [Kap Quart : 2h consacrées à la précarité](#) (l'Avenir – 12 nov)
- 10 - Article « Gogol du spécialisé », en vue de la publication (Traces de changement - 2019)

AUTRES PUBLICATIONS

- 11 - Flyer pour la BDR de Jumet (Charleroi)
- 12 - Affiche du festival à Ougrée
- 13 - Affiche du temps fort à Molenbeek

OUTILS

- 14 - Kamishibai « Bonhommes »
- 15 - Cartes à conter

Annexe 1 : article « [A la rencontre des BDR](#) »

Posté le 24 janvier 2018

Un récit de Emily, Élisabeth et Laure, de l'école La Providence, en journées sociales à ATD Quart Monde.

Pendant trois jours, en tant que bénévoles pour ATD Quart Monde, nous (Laure, Emily et Élisabeth, élèves en cinquième secondaire) avons eu la chance de découvrir différentes bibliothèques de rue et d'en apprendre plus sur cette association. La première journée, deux d'entre nous sommes allées à la BDR de Molenbeek tandis que la troisième s'est rendue à celle de Saint-Gilles.

Une BDR, autrement dit une Bibliothèque De Rue, accueille des enfants de tout âge, qu'ils y viennent depuis longtemps ou qu'ils soient nouveaux. La BDR est un lieu de partage et d'amusement. Les petits ont le choix entre plusieurs livres que nous emmenons : des bandes dessinées, des contes, des livres éducatifs, etc. La BDR est créée par ATD Quart Monde mais elle est là pour les personnes souhaitant y participer et évolue grâce à elles. Ces enfants découvrent alors une nouvelle manière de se développer et de s'épanouir en allant à cet endroit qui leur est maintenant familier.

En arrivant à Molenbeek, un possible rejet des enfants nous inquiétait. Cependant, les jeunes, désireux de s'amuser, nous ont tout de suite accueillies. Entre lectures de livres partagées, dessins et jeux collectifs, pas le temps de s'ennuyer. Les barrières sociales ainsi que la timidité ont laissé place à la gaieté. Les parents, ne participant pas aux activités, surveillaient leurs petits.

Au même moment, à Saint-Gilles, une tout autre réalité. Le nouvel emplacement de la BDR n'attirait pas les participant·e·s. En effet, le changement les perturbait beaucoup, ce qui expliquait l'absence des enfants.

De retour à Molenbeek. Après « le sol en lave » et « le jeu des prénoms », on a essayé d'apprendre aux enfants un loisir de notre douce enfance : « pan ! ». Échec cuisant mais rires présents. Ensuite, le groupe s'est divisé. Une partie est allée à la découverte des livres alors que l'autre a préféré continuer de s'amuser. Avant de nous séparer, nous nous sommes rassemblés pour lire l'histoire finale. Une fois celle-ci terminée, nous avons fait nos adieux à ces jeunes.

A Saint-Gilles, l'autre équipe fait une intéressante rencontre. Dans le but de soutenir une famille, leur recherche intensive de couvertures les ont mené au CPAS. Malheureusement, leur nouveau copain pensait d'abord à avoir un toit pour se loger. N'ayant pas de papiers, les solutions qui s'offraient à lui étaient limitées et nous ne saurons jamais si leur geste aura porté ses fruits.

Ce fut une expérience enrichissante pour chacune d'entre nous, même si nous n'avons pas vécu la même aventure. Nous avons pu découvrir une autre façon d'aider les plus démunis en leur offrant notre savoir et une après-midi pleine de rire et d'amusement.

Annexe 2 : « [Week-end Djynamo à Saint-Hubert](#) »

Posté le 11 juin 2018

Article écrit par Marine et Dylan, membres du groupe jeunes Djynamo.

Nous, le groupe jeunes Djynamo, nous sommes partis à Saint-Hubert du 18 au 21 mai 2018, dans une ferme, la ferme Pirlot, avec un autre groupe de jeunes néerlandophones.

Nous nous sommes rencontrés afin de nous connaître, d'apprendre certaines formes de pauvreté que l'on ne connaissait pas et surtout pour apprendre à écouter la paroles des autres, respecter les avis et les choix de chacun.

Avant la rencontre, Dylan, Damien, Marine et Mohammed ont été visiter les lieux pour regarder comment les chambres étaient disposées etc. Et le vendredi avant la rencontre, Damien, Ryan, Dylan et Marine ont été faire les courses afin de remplir les ventres de chacun

Concrètement, nous avons réalisé une activité animée par le groupe néerlandophone qui consistait à réfléchir à ce qu'on pourrait faire pour agir si on était premier ministre. Les sujets abordés étaient : les écoles, les logements, les soins de santé, les transports en commun, le travail et le chômage, les impôts équitables et la violence.

Pour notre deuxième activité, nous avons dit si nous étions d'accord ou pas d'accord sur différentes questions posées au sujet de la pauvreté et des préjugés. Une fois que chacun avait fait son propre choix, nous avons dû justifier notre choix, pour lesquels ça a créé certaines fois des débats.

Notre troisième activité consistait à créer une petite mise en scène mimée sur la pauvreté. Notre scène expliquait que deux sans-abri demandaient de quoi se nourrir. La première personne qui nous a vus nous a complètement niés mais la deuxième a préféré engager une discussion pour connaître notre malaise et nous a donné quelques pièces afin de nous aider. Dans notre deuxième scène, nous avons joué un sans-abri marchant dans les couloirs du métro pour avoir une pièce ou autre, une personne l'a bousculé et violemment agressé tandis qu'une autre personne l'a gentiment accueilli et aidé.

La dernière activité consistait à diviser notre groupe en deux afin de réaliser un trajet dans les bois. Sur chaque chemin se trouvaient 5 épreuves : le chemin était accessible seulement si l'épreuve était réussie. Une fois les épreuves réussies, les 4 organisateurs de cette activité avait construit une petite cabane afin de faire la finale. Pour la finale, les deux groupes devaient arriver à nous rejoindre sans se faire voir (tout était permis, changements de vêtements etc.). Le premier de chaque groupe qui arrivait à nous avait définitivement gagné le jeu.

Pour notre dernière soirée, nous avons réalisé une petite soirée karaoké bien sympa, et une jeune du groupe Djynamo avait réalisé un gâteau pour le départ de notre animateur préféré.

Nous avons passé un superbe week-end entouré de différentes personnes. Nous avons hâte de tous nous revoir car nous avons appris à respecter chacun et à être à l'écoute de chacun d'entre nous.

Annexe 3 : « Je me sens utile ! »

Posté le 17 juillet 2018

Écrit par Elina G.

Bonjour à toi lecteur et bienvenue sur cet article où aujourd'hui, tu vas découvrir comment ATD Quart Monde est devenu de plus en plus important pour moi. Je m'appelle Elina G., j'ai 17 ans et je suis une animatrice militante de la Bibliothèque de Rue d'Ougrée (BDR).

Ouverture au livre et persévérance

Au départ, je ne connaissais pas du tout la BDR d'Ougrée. En avril 2015, je suis juste venue à la plaine du Biez du Moulin avec mes trois frères car il faisait bon et ce jour-là avait lieu le festival des Savoirs et des Arts. J'y ai donc été durant le premier jour et j'ai appris l'existence d'une bibliothèque de rue tous les mercredis de 14h à 16h. Le deuxième jour du festival, je suis venue avec un sac rempli de rainbow-loom, de scoubidous, de papiers de couleurs, etc. J'ai proposé à Jacques (un animateur de la BDR d'Ougrée) de les aider et je leur ai promis de venir tous les mercredis de 14h à 16h pour les aider.

J'ai donc commencé à venir tous les mercredis, peu importe le temps et la période. Même au moment de mes examens, je venais aider. Jacques, voyant que la BDR devenait de plus en plus importante pour moi, a contacté ma mère et a parlé de mon futur à la BDR (formations, Bruxelles, ...). Malheureusement, à ce moment-là, je n'avais que 14 ans et j'étais trop jeune pour m'investir plus selon ma mère. Je suis partie vivre pendant deux ans à Oreye en juillet 2015 et je suis revenue vivre à Ougrée en octobre 2017.

Devenir animatrice

Au fur et à mesure du temps, cette opportunité de devenir animatrice devenait de plus en plus tentante. Donc je le suis devenue ! J'ai sauté le pas car j'aime être utile, j'aime aider les autres car moi-même je connais leurs difficultés, que **j'adore** les enfants et donc j'aime les aider. J'aime leur donner le sourire et la sensation qu'ils sont importants, j'aime leur donner la possibilité de s'évader de leurs problèmes quotidiens pendant un petit moment.

Pour moi, je suis la jeune du groupe car je n'ai que 17 ans et je suis aussi la seule animatrice féminine de la BDR d'Ougrée, ce qui fait que j'apporte cette petite touche de jeunesse et de tendresse. En effet, j'ai une forte relation avec les enfants vu que je suis à peu près de la même tranche d'âge qu'eux mais c'est aussi une relation de confiance, ils viennent souvent se confier à moi car ils savent que je vais comprendre leurs problèmes de cœur et d'amitié. Se confier à un adulte est souvent plus difficile qu'à une personne de sa tranche d'âge. Je suis un peu leur pote, leur amie. Je suis la touche de jeunesse.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, j'ai 17 ans, j'habite à Ougrée et je m'investis beaucoup plus qu'à mes débuts, je suis enfin capable de passer des formations et de participer à beaucoup plus d'événement d'ATD Quart Monde. Je suis fière de moi car je me sens utile, je propose beaucoup de jeux et de livres pour la BDR. J'anime aussi un « Quart LSF » qui consiste à apprendre aux enfants à parler le langage des signes belge par rapport à un thème de la BDR, pendant 15 minutes. Je parle beaucoup de ce que je fais à la bibliothèque de rue, tout simplement car je suis fière de ce que je fais, j'aime ce que je fais.

Je finis cet article en vous disant encore une fois que je suis fière de ce que je fais, je suis fière de voir une Elina qui donne ce qu'elle peut pour une cause qui est malheureusement trop répandue. Je suis fière de pouvoir

donner le sourire à des enfants, de les amuser, de les faire rire, de leur donner une oreille attentive aux confessions mais surtout le courage nécessaire pour combattre leurs problèmes quotidiens.

Tentez vous aussi de vous rendre le plus utile possible pour pouvoir vous regarder et vous dire que vous pouvez être fier de vous et de ce que vous offrez au monde, une main de plus tendue pour rendre la vie plus équitable et plus belle. Je me sens utile ! Et vous ?



Annexe 4 : « C'est une personne comme nous! »

Posté le 25 mai 2018

Voici une des choses qu'un enfant d'une classe de 5ème primaire a retenu après notre animation en parlant des personnes sans-abri : « Une personne sans-abri est une personne comme nous, elle a le droit de sourire, de vivre dans la joie et la bonne humeur, ce ne sont pas des animaux, elle doit vivre comme nous »... Impressionnant qu'ils aient pu percevoir tout ça au bout de 2 animations de 50 minutes seulement...

En effet, entre mars et avril dernier, nous avons eu l'occasion de mener une animation sur ce thème avec les élèves des 3 classes de 5ème primaire de l'Athénée royal Serge Creuz et leur professeur d'Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté (EPC). Les enfants de ces classes, apparemment en demande d'informations et voulant mener un projet avec ces personnes qui vivent dans la rue, ont marqué beaucoup d'intérêt et ont posé beaucoup de questions pour mieux comprendre la réalité de ces personnes.

Nous avons donc démarré notre activité par une phase de prise de représentations où nous avons demandé aux enfants de dessiner pour eux ce que c'était une personne sans-abri. Ils avaient déjà en tête beaucoup d'images et de réalités différentes : ce sont des hommes, des femmes, mais aussi parfois des enfants... Beaucoup ont parlé de leurs sentiments, certains énonçant déjà le fait que « ce sont des personnes comme les autres, qui ont les mêmes droits que tout le monde ».

Nous avons ensuite raconté l'histoire de [Bonhomme](#) (livre de Sarah V. et Claude K. Dubois) adapté en kamishibai pour l'occasion. Cette belle histoire qui nous permet de suivre une personne sans-abri durant toute une journée et de comprendre ses vrais besoins a suscité beaucoup de réactions et de questions de la part de ces enfants très intéressés et curieux ! « Comment on devient pauvre ? Où est-ce qu'ils dorment le soir ? Pourquoi les autres ne les aident pas ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider ? » Et encore bien d'autres questions très intéressantes que nous écrivions au fur et à mesure sur une affiche afin de pouvoir y revenir lors de la deuxième séance.

La semaine suivante, nous sommes donc revenues avec un 'panneau interactif' pour permettre de répondre à leurs questions : nous avons donc essayé de savoir qui étaient les personnes sans-abri, comment on arrivait à la rue et ce qu'on y vivait, pour faire ressortir l'idée qu'il s'agit de personnes comme nous, d'êtres humains qui ont aussi des sentiments, ce que certains avaient d'ailleurs déjà soulevé lors de la première séance.

C'est à travers le témoignage de Benjamin, sorti de la rue grâce à l'équipe des [Infirmiers de Rue](#), que nous avons essayé de faire ressortir ce qu'une personne qui vit dans la rue peut ressentir : « il est rejeté », « il n'a plus d'espoir », « il ne peut compter sur personne », « il se sent seul, inquiet » « il n'a pas confiance en lui »...

A partir de là, nous voulions amener les enfants à réfléchir aux besoins que pouvaient avoir ces personnes : bien-sûr, ils ont évoqué les besoins primaires (manger, boire,...) mais assez vite les enfants ont aussi parlé du

besoin de confiance, du besoin d'avoir des amis, des personnes avec qui parler... ou comme cette fille dans l'histoire de Bonhomme qui offre son biscuit en le regardant dans les yeux et en lui donnant un prénom, du besoin d'identité, d'une preuve qu'on existe vraiment... « Il a besoin d'être reconnu comme une personne ».

Les enfants ont terminé cette animation avec leur professeur en réfléchissant à ce qu'ils pourraient eux-mêmes faire pour mettre un peu plus de dignité autour d'eux d'abord à l'école, par de simples petits gestes, car ils ont aussi un rôle à jouer, et ils en sont déjà très conscients : « Comme dans l'histoire de Bonhomme, une petite fille a réussi à le faire sourire, alors pourquoi pas nous ? » Ce fut pour nous très enrichissant de voir toutes les réflexions que ces enfants ont à nous partager sur un sujet pas si facile que ça, mais qui les touche déjà beaucoup et qu'ils sont prêts à partager autour d'eux car « j'ai envie que mes parents, mon institutrice, mes copains-copines le sachent comme ça ils pourront savoir aussi et les aider » et surtout « pour leur faire comprendre qu'une personne sans-abri est une personne comme nous »...



Annexe 5 : « Projet ambitieux, projet heureux. Avec, en arrière fond, le tableau noir de la vie... »

Posté le 11 juin 2018

Article écrit par Rose-Marie Noë, mai 2018.

« C'est quoi déjà votre Groupe d'animation dans les écoles ? », me demande Sandra, une vieille amie que j'adore.

« C'est qui plutôt ! » Là, c'est moi, Rose-marie, qui parle. « C'est Céline, une institutrice, détachée pédagogique et « prêtée » à ATD pour 3 ans, c'est Magali, une volontaire française, c'est Josi, une jeune allemande en service civique pour un an, et moi, une vieille alliée, comme tu sais. A l'usage, une fine équipe ! »

« Et vous faites quoi au juste ? » « Eh bien, tu vois, entre janvier et mai, nous avons assuré 10 heures d'animation pour ATD Quart Monde dans une petite école communale du Brabant Wallon, à Perwez exactement. » Il faut dire que, sans la collaboration bienveillante du prof de EPC (cours d'Éducation à la Philosophie et la Citoyenneté), rien n'aurait été possible dans ces classes de 6ème et 5ème primaires. Ce sont des élèves... euh... disons, « extrêmement vivants », et, comme disait ma grand-mère : « Des enfants, heureusement qu'il n'y en a que de deux sortes ». Sourires complices.

« Et votre but, c'est quoi finalement ? » « Je t'explique : nous fonctionnons en modules de 4 ou 6 heures par classe. On propose ce thème aux enfants : « **Contre la Pauvreté et l'exclusion, je choisis ...** ». Cela veut dire qu'à la fin de ces séances d'animation, les enfants sont invités à choisir si oui ou non il leur semble possible – et surtout s'ils ont envie – de se positionner vis-à-vis (en faveur, de préférence) des plus pauvres et des plus exclus de la société.

Ce n'est pas rien, tu imagines. Il faut être un peu « gonflées » pour leur proposer ça, non ? Il faut croire en l'humanité. Oser croire qu'il est possible d'introduire une brèche dans leurs préjugés, de faire bouger quelque

chose en eux qui les pousse à agir. C'est pour ça que nous veillons à affiner le plus possible nos moyens d'action. On n'a pas droit à l'erreur. Ils ont droit à une animation de qualité. Alors on y va, on met le paquet. On diversifie les approches interactives. Les enfants ont besoin de jouer pour comprendre, d'écouter une histoire, de la mimer, de la recréer, de dessiner ce qu'ils ont dans la tête au sujet de la pauvreté, d'écouter des témoignages d'enfants vivant cette situation « pour de vrai », d'en discuter librement, d'imaginer ce qu'ils feraient s'ils étaient eux-mêmes confrontés en classe à des choix courageux (ou non) en faveur d'un enfant exclu par les autres. C'est génial de les sentir vivants, parfois déconcertés, parfois très concernés. C'est très impliquant pour nous aussi...

Tu sais, la nuit qui a suivi notre dernière animation, j'ai fait un rêve bizarre. Je lisais avec passion un passage d'une œuvre inédite et posthume de Hergé « Tintin et l'exclusion ». C'était une page très animée. Les héros, les deux Dupont, étaient en prise avec une classe épouvantable, une ribambelle de garnements plus agités les uns que les autres. Pour les calmer, ils faisaient tourner leurs cannes au-dessus des têtes juvéniles, dans un vacarme assourdissant. A la fin de ce « tournoi », j'entendis, très satisfaites d'elles-mêmes, leurs deux voix répéter en écho : « Ils ont été touchés, ma foi », disait Dupont. A quoi Dupond répondait : « Je dirais même plus, ma foi, ils ont été touchés ! »

Au réveil, quoiqu'un peu interloquée par mon rêve, et en l'absence de tout contradicteur, j'inclinai à nager dans une bonne humeur confiante, un peu béate... Et si nos petits élèves avaient réellement été touchés ?

Sandra m'écoute amicalement. Je suis une enthousiaste. J'aime partager ce qui me rend vivante. Mais, comme ce sont toujours vos meilleurs amis qui vous « mettent au tapis », elle m'interrompt et m'envoie ce qui ressemble fort à un « crochet du droit » provocateur, son style tout craché :

« Non, mais tu penses vraiment que ce sont vos animations qui vont changer quelque chose ? Et qu'ils vont faire ce qu'ils ont dit ? Tu sais, ils seront vite récupérés par leur milieu, ces mêmes ; avec les tonnes de préjugés de leurs parents ! Et puis, tu es naïve ou quoi ? Tu as déjà vu les violences dans les cours de récré ? L'école n'est même plus un refuge : ça harcèle à gogo !! On est déjà en plein dans l'exclusion ! Et comment veux-tu qu'ils s'intéressent en plus aux problèmes des pauvres ? »

Là je me sens un peu KO, je dois dire. De la bouche de Sandra sort comme un gros phylactère où s'impriment tout à coup, en lettres indélébiles, toutes les négativités du monde : « L'homme est un loup pour l'homme, l'enfant pour l'enfant et basta ! zéro espoir »

« Ok Sandra... » J'aspire un peu d'air.

« Tu as en partie raison. C'est une œuvre titanesque d'abolir la misère, l'exclusion, et de plus célèbres que nous y ont réellement travaillé. Il y aura toujours, en toile de fond, le tableau très noir de la vie. Admettons que le monde soit fameusement en crise, et même, comme tu le penses, presque complètement pourri. Mais alors, on fait quoi ? Il faut bien commencer quelque chose quelque part, non ? Note que ton questionnement sur le sens même de notre action me touche fort et me déstabilise un peu aussi, je dois dire, mais tu vois... »

Sandra perplexe et sceptique, se tait. Son silence m'encourage à poursuivre.

« Tu sais bien que les injustices, c'est vieux comme le monde et que ça ne se résout pas de soi-même. C'est justement parce qu'il connaît bien la dureté et la complexité de la situation que le Mouvement ATD Quart Monde lutte depuis plus de 60 ans contre ce non-sens total : l'exclusion de certaines personnes par d'autres et son cortège de conséquences, la pauvreté, le mépris. Et que son fondateur, Joseph Wresinski, a voulu que cette lutte ne soit pas un combat violent, mais un combat pacifique et tenace, un patient travail d'élargissement de la conscience de chacun pour ne plus saccager des êtres.

C'est pour cela, tu vois, qu'il est urgent, comme le disait si bien Christiane Singer (1), de créer ces « espaces de l'existence qui favorisent la prise de conscience, les espaces où nous avons plus de chances de devenir vivants – des lieux où les catégories volent en éclat – où la vie peut s'engouffrer ». En somme, c'est cela que l'on essaie de faire avec les enfants. Parce qu'on a intérêt à commencer quand ils sont jeunes. »

« Je peux te comprendre » dit Sandra. « Mais qu'est-ce qui te fait croire que tout cela a un effet positif sur les enfants ? Moi je ne pourrais pas croire sans preuves. »

« Des preuves, nous n'en aurons jamais. On peut juste savoir ce que l'on sème. C'est le vieux prof en moi qui parle. Des indices, oui, là je peux t'en donner. Ils sortent tout droit des petites fiches d'évaluation que certains élèves nous ont rendues. Elles en disent parfois long sur le cheminement intérieur des enfants, sur leur capacité à réfléchir en profondeur, leur intelligence des situations, sur l'ouverture de leur cœur. Tu en veux quelques échantillons ?

– D'abord, comme le disait Gaspard (2), un gamin de 10 ans qui voit loin : « *Il y en aura toujours qui ne réfléchissent pas à la pauvreté et à l'exclusion mais il y en a qui y réfléchissent beaucoup.* »

– Élisabeth (même âge) nous a mille fois remerciées de « *l'avoir aidée à réfléchir* » d'autant plus qu' « *elle-même a vécu cela* ». Elle ne dira pas quoi : pauvreté ? exclusion ? Le mystère demeure.

– Un autre enfant dit « *Avant, je pensais que la pauvreté c'était un petit problème. J'ai compris que c'était un grand problème* »

– Un autre encore : « *Je pensais que les pauvres ce n'étaient que des gens à la rue. Je ne pensais pas qu'on pouvait être pauvre et avoir une maison* ».

Beaucoup manifestent une ferme intention d'indépendance affective par rapport à tout chantage des copains qui les menaceraient de mépris et d'abandon s'ils fréquentaient dans la classe un(e) enfant exclu(e) et pauvre. « *On a quand même le droit de choisir ses amis !* »

A la question « Si tu as déjà invité chez toi Léna, une enfant exclue de la classe, et que tu lui demandes d'aller chez elle et qu'elle refuse, que fais-tu ? », un enfant répond : « *Je respecte sa décision. Je la comprends : elle est gênée, c'est moche chez elle* ». Quelle perception fine de l'autre et quel respect !

« Je ne peux résister, Sandra, à te parler d'un garçon qui m'a donné pas mal de fil à retordre. Alfred est un caïd. Beau gosse bronzé, baraqué et bagarreur, il est un peu redouté. Grand « flanqueur de gnons », le genre « tar' ta gueule à la récré » (3), il déclare sans complexe dans son évaluation « *n'avoir pas du tout été intéressé* » par notre blabla. « *Parce que c'était du travail !* » ajoute-t-il. Et bon vivant avec ça ! Cependant il admet, par après, avoir compris « *que ce n'est pas cool d'être pauvre* ». Et à la dernière question du sondage « Je pense que les enfants de mon âge peuvent aussi agir contre la pauvreté et l'exclusion : pas du tout, un peu, pas mal, beaucoup ? » Il répond « *beaucoup* ». Quoi qu'il ait en tête, son changement de ton est à noter. On peut y voir un indice que quelque chose s'est passé. Aurait-il été touché ? Sans être aussi triomphaliste que les deux Dupont de mon rêve, on peut se poser la question... »

« Ouais », dit Sandra, « On peut se la poser... »

(1) Du bon usage des crises, Albin Michel, p 141 ; (2) Les noms des enfants ont été modifiés ; (3) Alain Souchon, « J'ai dix ans »



Annexe 6 : « [C'est la fête à la Bibliothèque De Rue de Molenbeek !](#) »

Posté le 18 juin 2018

Le mercredi 25 avril dernier, nous avons vécu la 1ère édition de « la BDR* en fête » à Molenbeek qui a rassemblé de nombreux enfants, jeunes, parents, voisins et voisines enthousiastes à l'idée de passer cette belle après-midi ensemble...

Dès le début, il était important pour nous que ce temps soit l'occasion d'impliquer les enfants et leurs parents afin que cette fête soit véritablement la leur et leur permette de partager leurs talents.

Ensemble, nous avons donc commencé par créer une affiche pour diffuser l'information dans le quartier et autour de nous. Tous les enfants qui le souhaitaient ont pu dessiner librement sur une feuille blanche ce qu'ils avaient envie. Nous avons alors rassemblé tous les dessins pour en faire une affiche dont ils étaient d'ailleurs très fiers !

Ensuite, il nous paraissait essentiel de partir de leurs idées pour construire ensemble cette fête. Et là aussi, les enfants avaient déjà plein de choses en tête : de la peinture, du dessin, du foot, de la danse, du chant, ...

Nous avons alors contacté nos partenaires ([JES](#), la bibliothèque communale, etc.) et nos connaissances aussi et puis surtout, nous avons été à la rencontre des parents pour savoir ce qu'ils/elles avaient aussi envie de partager lors de cette après-midi pas comme les autres. Beaucoup de mamans ont proposé de préparer des gâteaux, crêpes et autres sucreries à partager le jour-même. D'autres parents ont proposé d'animer eux-mêmes un atelier (cuisine, couture, skate-board). Enfin, une maman, inscrite dans un atelier vidéo au [FIJ](#), a parlé de notre projet et a motivé l'animatrice et tous les participants à venir filmer l'ambiance de la fête.

Le jour J, tout était en place grâce au soutien d'autres amis-bénévoles et volontaires d'ATD Quart Monde pour permettre à chacun et chacune de trouver de quoi lire, dessiner, créer, cuisiner, jouer et même se faire maquiller, boire et manger ! Un beau moment de partage où petits et grands se sont rencontrés et ont découvert ou partagé un ou plusieurs de leur(s) talent(s)...

Autour de notre tapis habituel, nous avons donc investi l'ensemble de la place avec les différentes activités programmées : jeu en bois, maquillage, confection de balles de jonglerie, foot, couture, dessin, cuisine, skate-board... le tout ponctué par des temps de lecture d'albums jeunesse, certains par une animatrice de la bibliothèque communale, certains par des animateurs de la BDR et même un livre lu en arabe par une maman ! Quel beau moment que de voir plusieurs enfants rassemblés autour de cette maman pour écouter son histoire...

Et tout au long de cette après-midi, ce sont plein de beaux moments comme ceux-là, de belles surprises dont nous avons été témoins :

- la participation des parents dont beaucoup de mamans et les liens qui commençaient à se créer entre eux/elles
- le partage d'expériences (notamment la couture et la cuisine) entre petits et grands
- le relais de deux grandes filles qui aident pour l'atelier maquillage
- le sourire des enfants et la joie de partager ce temps ensemble
- la présence des jeunes du quartier autour d'un BBQ qu'ils nous ont partagé
- et encore plein d'autres chouettes moments vécus ensemble...

Bref, une vraie fête dans une belle ambiance conviviale !

La fête s'est terminée autour d'un spectacle de marionnettes préparé par un petit groupe d'enfants de la BDR qui fut bien applaudi... et un petit mot final improvisé par une maman, pour nous remercier mais surtout promouvoir la lecture et encourager les parents à venir avec leurs enfants à la BDR, car « *la lecture, c'est important !* »

La semaine d'après, nous avons déjà eu quelques chouettes retours de cette fête par deux mamans qui exprimaient à quel point elles avaient aimé ce moment et comme cela avait permis de rencontrer de nouvelles personnes du quartier : « *C'est bien pour la cohésion sociale... Le lendemain de la fête, j'ai reconnu une maman et on s'est dit bonjour* », a partagé l'une d'elles.

Un ami-bénévole qui a animé principalement l'atelier « jeux en bois » nous a également fait ce chouette retour : « J'ai eu la chance de participer à ce beau projet de la bibliothèque de rue [...]. Ça m'a fait beaucoup plaisir de voir l'engagement des tas de volontaires ensemble avec les parents des enfants. Je me suis éclaté en jouant avec les enfants, il y avait une atmosphère relax pour eux comme pour moi. »

Cette « BDR en fête », c'était finalement une occasion d'apprendre à se connaître, à vivre ensemble, petits et grands... Car, c'est en se connaissant qu'on peut partager et contribuer à faire tomber les préjugés pour combattre l'exclusion et l'ignorance, le tout simplement en passant du bon temps ensemble. Un tout grand merci à chacune et chacun !



Annexe 7 : Un détachement pédagogique : une expérience unique pleine de richesses !

Posté le 11 septembre 2018

Article écrit par Céline, détachée pédagogique de 2015 à 2018.

C'est ce que j'ai eu l'occasion de vivre durant ces trois dernières années, à ATD Quart Monde. En effet, après un parcours déjà bien éclectique dans et en dehors de l'enseignement, j'étais à nouveau en questionnement sur le fonctionnement de l'École où je ne me sentais plus trop à ma place. Aimant les défis et surtout ayant envie de redonner un peu de sens à mon travail, j'ai donc cherché un poste de détachée pédagogique pour souffler, prendre l'air, sortir de ce système parfois écrasant et surtout vivre une nouvelle aventure où je pourrais à la fois partager mes compétences tout en découvrant de nouvelles idées... Je suis donc arrivée ici à ATD Quart Monde en septembre 2015 et c'est bien plus qu'une simple Organisation de Jeunesse (OJ) que j'ai découvert durant ces trois ans.

Dès le début, j'ai été « lâchée » sur le terrain pour aller à la rencontre de ces personnes qui vivent ou ont vécu la pauvreté et l'exclusion et qui en ont donc une expérience qu'ils peuvent partager mieux que n'importe qui.

On a tendance à vite juger, critiquer ces personnes en disant d'elles qu'elles ne viennent jamais à l'école, qu'elles s'en foutent, etc. Or, ce qui fait la richesse de ce mouvement, c'est que ces personnes ont une place dans les réunions, les projets, les actions, bref, ils sont vraiment acteurs de ce mouvement !

Ce fut notamment le cas dans le **projet autour de l'école*** que j'ai rejoint dès le début de mon engagement. Lors des différentes rencontres de ce projet, j'ai été particulièrement touchée par tout ce que ces parents et ces jeunes nous partageaient de leur vécu de l'école : honte, rejet, humiliation. A côté de cela, ils ont envie que les choses changent et sont prêts à se battre pour que cela bouge pour que tous les enfants, les leurs bien sûr mais aussi tous les autres et principalement ceux dont l'école est la plus éloignée, réussissent vraiment ! Une deuxième action dans laquelle j'ai été plongée est la **Bibliothèque de Rue** (BDR), une des actions qu'ATD met en place pour aller à la rencontre des personnes qui vivent la pauvreté tout en favorisant l'accès à la lecture. Tout était nouveau pour moi et là aussi, j'ai découvert et appris que pour entrer en contact avec des personnes qui vivent la pauvreté et l'exclusion, cela demande beaucoup de temps et de confiance. C'est un travail dans la durée. Il ne suffit pas de s'installer dehors avec des livres pour qu'elles viennent près de nous.

C'est petit à petit, au fil du temps, grâce à notre régularité et à notre visibilité qu'une relation s'installe. Les gens nous reconnaissent, nous disent bonjour. Et petit à petit, certains osent s'approcher.

J'y ai aussi appris l'importance du beau : un bel environnement, un beau cadre, du beau matériel, des beaux livres. Ce n'est pas parce que nous sommes dans la rue et que nous essayons d'amener le livre dans les familles qui n'en ont pas forcément les moyens, que nous pouvons nous permettre d'apporter des vieux livres dont plus personne ne veut.

Toutes ces rencontres, ces expériences m'ont permis de mener à bien ma troisième mission à savoir **les animations dans les écoles**.

Au début, ce n'était pas toujours évident pour moi de rebondir sur les questions très précises liées à la pauvreté car effectivement, les meilleures personnes pour en parler sont celles qui ont en ont l'expérience, comme expliqué plus haut, mais au fur et à mesure, je pouvais de plus en plus partager la parole des jeunes et des parents dont j'avais été témoin.

Ce qui est aussi particulier et intéressant, c'est que nous construisons à chaque fois l'animation en fonction des demandes de l'école. Le plus important pour nous est d'amener chacune et chacun à se laisser bousculer pour en repartir avec de nouvelles questions sur ces thèmes – pauvreté, exclusion, préjugés, dignité – pas toujours évidents à partager.

Ce détachement touche à sa fin pour moi. Et pourtant, ce n'est finalement pour moi que le début d'une nouvelle mission qui va commencer maintenant : partager et transmettre tout ce que j'ai appris ici à ATD autour de moi, auprès de ma famille, mes amis, en tant que citoyenne mais aussi et surtout auprès de mes futur·e·s nouveaux·elles collègues et dans le monde de l'enseignement en général en tant que professionnelle. Un vrai et beau défi en perspective...

Merci à chacune et chacun pour ces trois années inoubliables !

** En tant qu'enseignant·e nommé·e dans une école/un PO, l'opportunité de sortir de sa classe pour une durée déterminée est offerte dans le cadre de ce qu'on appelle un « détachement pédagogique ». [En savoir plus](#).*

** Le projet « Nos ambitions pour l'école » : construit pendant 3 ans par une concertation « en croisement des savoirs » avec des parents et des jeunes qui vivent ou ont vécu la pauvreté, des professeurs et des travailleurs d'ATD et de Cgé, a pour but d'agir et faire changer l'école et d'en faire réellement l'école de la réussite de tous en identifiant les objectifs prioritaires et les actions pour y arriver. Ce projet a abouti à la réalisation du [livret « Pour une école où tous réussissent »](#) (en libre accès).*

Annexe 8 : Retour sur le festival des Savoirs et des arts partagés d'Ougrée en mots et en images

publié dans le Journal d'Ougrée

« Les Talents d'Ougrée »

Les 11 et 12 avril dernier a eu lieu à la plaine de jeux du Biez du Moulin d'Ougrée deux après-midis festifs, créatifs et récréatifs à l'initiative de l'asbl ATD Quart Monde jeunesse Wallonie-Bruxelles. Ce temps fort de rencontres, d'animations et d'apprentissages ensemble de savoir-faire ayant comme fil rouge l'ART, a été une réussite grâce à l'apport des différents acteurs, partenaires et collaborateurs – et du soleil !

Merci à vous habitants et partenaires

Nous ne regrettons nullement d'avoir dénommé « Talents d'Ougrée » la quatrième édition de notre festival. La plupart des ateliers furent animés par les habitants du quartier : moins jeunes, jeunes et parents. Nous les félicitons pour leur engagement, leur savoir faire et leur sens créatif.

ATD Quart Monde remercie vivement tous ceux qui y ont participé : les familles partenaires d'ATD Quart Monde (parents, jeunes et enfants), l'ensemble des animateurs, les services et structures d'Ougrée et d'ailleurs (la ville de Seraing, la Régie des quartiers d'Ougrée, le service de prévention, le lavoir social-Télé service, le centre culturel Ourthe et Meuse et la bibliothèque des Trixhes).

Le festival en chiffres

Les ateliers se sont bien déroulés, sans incidents. Le mercredi 11 avril il y a eu plus ou moins **100** participants dont 40 jeunes de la semaine inter-quartiers organisée par les services de la ville. Le jeudi 12 avril on était un peu moins nombreux, soit plus ou moins **70** participants.

Ces chiffres englobent les participants actifs des ateliers, les curieux et les visiteurs de passage.

Il y a eu sur les deux jours **20** stands et ateliers différents : cuisine, peinture sur bois, tricot, animations bibliothèque de rue pour enfants, marionnettes - manipulation et fabrication -, origami, premiers soins, parcours para-commando pour petits et pour grands, construction d'un élément en bois du parcours, jeux en bois, langue des signes, coin exposition tableaux et création, stand information ATD Quart Monde, animations podium, kamishibai, chant, panier tissé et dessin floral, démonstration peinture et atelier de Placide (artiste peintre de Seraing).

Parmi eux, beaucoup d'ateliers nouveaux pour l'édition 2018 dont certains ont suscité un vif intérêt : le parcours para commando, les premiers soins, la langue des signes, la démonstration de peinture de l'artiste peintre Placide, le tricot, la cuisine, origami

Objectifs atteints

Les objectifs de ces deux jours d'animation étaient entre autres:

- Créer un espace d'échanges culturels et de **dialogue intergénérationnel**.

Publié le 12 novembre

Deux heures consacrées à la précarité

Home > Régions > Brabant Wallon > Ottignies-Louvain-la-Neuve - 12/11/2018 à 06:00 - Michel DEMEESTER - L'Avenir

Partager



Sept personnes ont participé à la première réunion des deux heures consacrées à la précarité.

ÉdA

Le Kap Quart lutte contre la précarité. Ses membres ont décidé d'organiser chaque mois, une séance de deux heures consacrées à la précarité.

Gogol du spécialisé ? ... Toi-même !

Texte collectif*

Des élèves vivant dans la précarité, orientés massivement, dès leur enfance, vers l'enseignement spécialisé, c'est un constat accepté ! Ms quel est l'avis des jeunes qui le vivent ?

Retour quatre ans en arrière. Les jeunes qui ont participé à un projet pilote en croisements des savoirs « Pour une école où tous réussissent » * n'échappent pas à cette relégation vers le spécialisé. Certains sortis de cet enseignement ne savent lire et écrire que difficilement ou pas du tout. Nous avons interviewé individuellement quatre de ces jeunes ayant l'expérience de la précarité et qui ont été / sont scolarisés dans l'enseignement spécialisé.

Désappropriation du parcours scolaire

Le Pacte pour un enseignement d'excellence vise une orientation positive où l'école donne les moyens à l'élève d'être acteur de son choix de parcours scolaire en vue de prendre une place active dans la société. Mais cela ne semble concerner que la relégation du général vers les formes techniques et professionnelles. Tout se passe comme si on admettait qu'entrer dans cet autre école qu'est le spécialisé, c'est « être poussé » dans un enseignement qui, certes, s'adapte avec bienveillance aux difficultés de l'élève, mais qui lui confisque son ambition scolaire et donc ses perspectives d'avenir. *On est désespéré quand on y entre.*

D'ailleurs, comment y arrive-t-on ? *« J'ai été placée en enseignement spécialisé, parce que j'ai fait des tests, et plus moyen de récupérer. J'avais pas le choix, je m'en foutais. En un claquement de doigts, sans vraiment savoir pourquoi. Je n'ai plus aucun souvenir. De toute manière, c'est pas nous qui décidons, non moi, j'ai eu le temps de me taire.*

Dans les 4 témoignages, l'orientation vers le spécialisé s'est imposée, brutalement, *directement on m'a mis dans une école spécialisée directement.* Dès l'école primaire, sans qu'ils puissent prendre part à ce choix : *à mon avis, c'est le directeur et la prof qui ont discuté pour me diriger vers le spécialisé. C'est les parents, les assistants sociaux. Le SAJ aussi qui décide à notre place. Des personnes qui viennent nous voir là tout le temps et qui disent que tu dois aller au spécialisé.* Et sans vraiment laisser de solutions alternatives.

Quelles en sont les raisons ? *Mais, tu comprends pas, t'as un petit retard. C'est pas une blague, j'avais aussi un retard mental.* Certains justifient ce diagnostic par un système scolaire à plusieurs vitesses : *J'étais trop âgé et en même temps, j'avais des difficultés à suivre pour certaines matières. Y'en a, c'est rien que pour leur caractère, y'en c'est pour la vitesse, y'en a, ils savent pas lire et écrire.*

D'autres encore développent l'idée que : *c'est pas qu'ils sont débiles, c'est qu'ils savent moins facilement. Parce qu'un élève dans l'E.S. est capable de faire ce que fait un élève dans l'enseignement normal, mais plus difficilement. Il faut parler un peu plus longtemps, il faut surtout mieux expliquer avec d'autres mots.*

Savent-ils où ils en sont et ce que cela signifie ? L'un dit *Je suis en type 1. Je sais pas c'est quoi.* Un autre en type 2, c'est ... type 2 et 3 en même temps. *Non, on m'a jamais dit (à quoi ça correspond)*

Quelles sont leurs ambitions ? *Trouver un travail, avoir un diplôme.*

Malheureusement, ce n'est pas gagné, nous confie celui qui est sur le marché du travail : *J'ai une attestation. J'ai travaillé un an dans la voirie pour la commune, mais après ça n'a pas été parce qu'il y a eu des différences et tout, comme je venais du spécialisé.*

Les supérieurs ont préféré me licencier. Le prétexte, c'était que moi je n'arrivais pas à m'adapter aux ouvriers alors que mes collègues disaient que je travaillais très bien. Ils auraient pu continuer pendant deux ans parce qu'ils avaient leurs indemnités puis voilà. Résultat : Maintenant, le travail, c'est plus trop ça.

Dévalorisation par l'école et la société

Dans cette école ordinaire qu'ils qualifient tous les quatre d'école normale pour des élèves normaux, les profs ont tendance à vachement rabaisser les gens. C'est comme une façon pour eux de pousser les autres à faire mieux. Ils voient un enfant plus faible, alors ils vont être là à l'engueuler toute le temps, comme ça, les autres ils vont avoir peur de faire aussi des mauvaises notes et d'être comme lui.

Les jeunes témoignent d'une dure expérience de stigmatisation portant aussi bien sur leurs difficultés d'apprentissage : on m'a laissé une étiquette sur le front, Ouais, il sait pas lire... ha,ha,ha, ... il sait pas écrire... ha,ha,ha, que sur leurs comportements : J'ai ennuyé la prof pour pas qu'elle me mette au fond et après un certain moment, on m'a renvoyé. Et comme il y a que moi qui avais la grande bouche du normal, c'est moi qui ai parlé et les autres sont restés.

Ils doivent alors quitter cette école normale et se retrouvent dans une école d'enseignement spécialisé qui fait fort école pour handicapés, pour les personnes qui ne savent pas suivre, parce que c'est plein de gens comme ça, il y en a c'est au niveau du comportement, d'autres qui savent pas suivre.

L'arrivée dans une école d'enseignement spécialisé est parfois un soulagement à la mesure de la violence créée par la compétition, la relégation et les moqueries : Le spécialisé, j'aimais bien, on pouvait plus facilement se faire des amis parce qu'on était tous les mêmes... La vie privée n'était pas dévoilée, donc pas de préjugés.

Il n'en reste pas moins que le passage de l'ordinaire vers le spécialisé entraîne un sentiment d'exclusion, de perte de l'estime de soi et de honte. C'est pas gai d'être en spécialisé, en fait on croit qu'on n'est pas les mêmes que les autres. Y a des autres, ils sont en ordinaire et nous on est en spécialisé... Les gens de l'école normale, ils pensent : Je suis en normal pas en spécialisé et alors ils nous traitent de gogols et tout. L'autre jour, j'ai pleuré.

Un autre raconte : Quand je vois mes amis du normal, j'ose pas dire spécialisé, parce que certains se moquent. Alors je dis : le mot spécialisé, ça veut rien dire. Donc après, il a plus rigolé. Un jour ça peut t'arriver. Il perçoit donc son passage dans le spécialisé comme un coup du sort, sans appel. Depuis, il se protège des moqueries : Maintenant, je dis école tout simple. Sinon, ils posent des questions bizarres.

Ce stigmatisme les marque à vie comme le montre le témoignage du jeune qui vient de recevoir son C4 dans l'entreprise de travail adapté.

Chacun trouvera un moyen de s'adapter à cette relégation dans le spécialisé par l'acceptation ou au contraire, le retournement du stigmatisme. Comme ce jeune qui semble résigné : Je ressens plus rien maintenant, j'ai l'habitude maintenant, même s'il reconnaît que c'est trop la honte.

Ou au contraire, une autre qui dit : Moi, ça m'a jamais dérangée de dire que je venais de l'enseignement spécialisé. Si tu trouves ça débile, c'est que c'est toi qui as un retard.

Ressources positives de l'enseignement spécialisé

A contrario de cet enseignement ordinaire qui casse et exclut, les jeunes parlent d'une manière positive des professeurs et méthodes de l'enseignement spécialisé. Ils ont trouvé dans quasi toutes ces écoles un espace où ils peuvent être écoutés et encouragés à dépasser leurs difficultés. L'élève n'est plus considéré comme le problème, au contraire il est mis au centre des préoccupations : Les autres écoles que j'ai faites, c'était tu comprends pas, ben, tu te démerdes. Là, autant de fois qu'on en a besoin, on nous réexplique. Sauf, naturellement, au contrôle. Si on comprend, ils font avec d'autres mots. Notre école part du principe que si tu comprends pas, c'est que c'est le prof qui sait pas expliquer.

Tous les quatre expliquent que les professeurs s'adaptent aux élèves et ne laissent personne de côté.

Bien sur, dans l'ES, il y a aussi des profs qui rabaissent les élèves, des profs démotivés. *En spécialisé, les profs disent moi je m'adapte à vous. C'est bien parce qu'ils s'adaptent à l'élève, ils ne laissent pas un élève de côté.* Ainsi, les jeunes mettent en exergue les relations humaines qui se nouent avec les profs, caractérisées par la bienveillance et l'absence de jugements et qui jouent un rôle non négligeable sur le bien être en classe et donc sur leur progression scolaire.

J'étais à X, là bas punaise j'ai super super super bien avancé, avant j'étais comme ça [signe négatif de la main] et là j'ai tout remonté, j'ai super bien avancé punaise ils ne nous laissent pas sur le côté, eux. Les profs sont tout le temps derrière nous, ça c'est bien ça, ils nous montrent il faut faire ça d'abord fais le tout seul, si vous arrivez pas vous pouvez m'appeler, moi j'arrivais pas hop il m'a aidé et petit à petit j'ai réussi. Je me rappelle l'année passée, on a eu un examen directement j'ai même pas recopié sur les autres, j'ai direct tout fait parce que j'avais directement bien mémorisé bien compris et tout et maintenant ben voilà je remonte la côte. J'ai plus changé d'école, je reste là, je suis beaucoup mieux là.

Ils reprennent confiance parce qu'ils sont pris au sérieux.

Les jeunes soulignent également les méthodes pédagogiques mieux adaptées. Ils apprécient que les apprentissages soient davantage axés sur des aspects pratiques professionnalisants : *« Dans le normal, ils apprenaient, mais pas bien, et du coup, j'ai choisi la mécanique alors que j'apprends bien ici, on fait de la pratique, on fait sur des vraies voitures tandis que dans le normal, ils écrivent sur des feuilles.* Ils nous disent que les enseignants répètent davantage, expliquent d'une autre manière et le rythme individuel de chaque élève est davantage respecté.

Ils apprécient particulièrement les pratiques pédagogiques collaboratives entre élèves, telles que *l'école démocratique (système de parrainage entre élèves), le travail en (sous)-groupe : on est dans une table ronde, on parle entre nous, on s'aide pour tout, on est en équipe.*

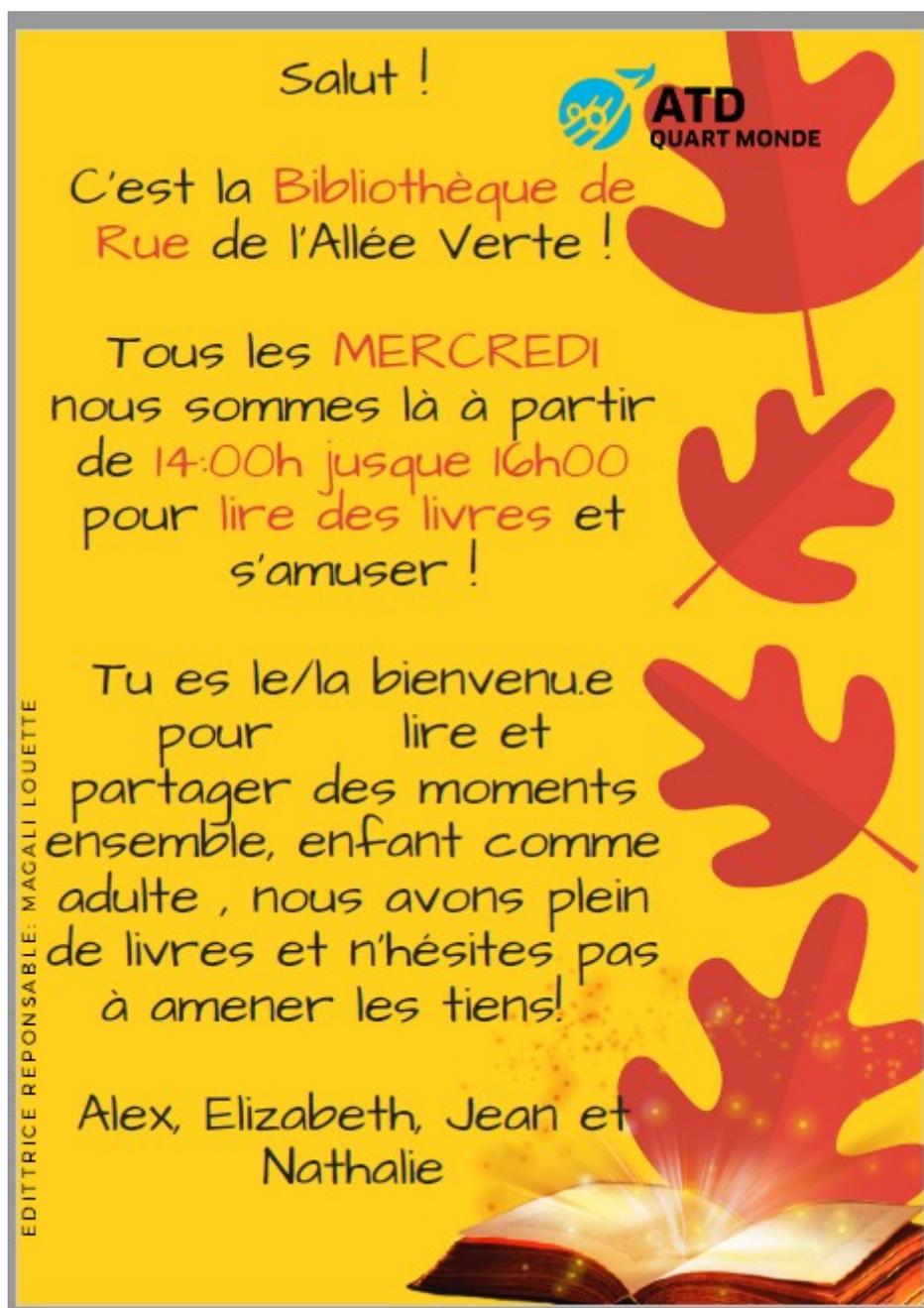
Toutefois, certains constatent leur baisse de niveau : *avant, j'écrivais vite et bien, et puis mon niveau a descendu.*

Ces jeunes de milieu précaire identifient avec précision ce qui les soutient dans l'enseignement spécialisé. Néanmoins, cette école est vécue comme une relégation subie et source de honte, qui les exclut de ce que tous nomment normale. *Si l'école notait dans le diplôme « école Communale », alors oui je resterais. Ces jeunes, ils demandent que l'École soit l'école pour tous, une seule école où tous réussissent !*

Auteurs :

Malorie Madoe, Benjamin, Freddy, Jules

soutenus par l'équipe d'ATD Quart Monde Jeunesse



Salut ! 

C'est la Bibliothèque de
Rue de l'Allée Verte !

Tous les MERCREDI
nous sommes là à partir
de 14:00h jusque 16h00
pour lire des livres et
s'amuser !

Tu es le/la bienvenue
pour lire et
partager des moments
ensemble, enfant comme
adulte , nous avons plein
de livres et n'hésites pas
à amener les tiens!

Alex, Elizabeth, Jean et
Nathalie

EDITTRICE REPONABLE: MAGALI LOUETTE

Réalisée par une jeune fille, Elina, à l'aide des idées des autres enfants

Le Festival Des Savoirs Et Des Arts Partages

"Les Talents D'Ougrée"

Le mercredi 11 et jeudi 12 avril de 14 à 17h à la place de jeux d'Ougrée-Bon

- ★ Tricot
- ★ Promotion Savoirs
- ★ Cuisine
- ★ Xouque des régions
- ★ Coin BDR
- ★ Et des far et autres activités vous y attendent !!

GRATUIT!!!

Organisation des fêtes: Bibliothèque de l'école, Centre Culturel d'Art Traditionnel de la Région de Bruxelles-Capitale, Service de Promotion culturelle d'Ougrée - Bon

Un projet de la Bibliothèque de rue Ougrée et l'ATD Quart Monde

Quotes and illustrations on the poster:

- "Un moment d'initiation"
- "C'est la culture et le savoir qui font la rencontre des personnes dans la rue"
- "Un endroit amusant"
- "Des yeux de dévotion"
- "Un endroit avec beaucoup d'animations"
- "Les enfants tournent à quelque chose de magique"
- "Des rencontres autour du livre"



Annexe 14 : Kamishibai « Bonhomme »



◇◇◇◇◇

Annexe 15 : Cartes à conter



Rapport d'activités 2018

ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles
12, avenue Victor Jacobs
1040 Etterbeek
02 640 04 93
jeunesse.tapori@quartmonde.be
<http://www.jeunessequartmonde.be/>